

ÉDITION SPÉCIALE

PRESENTATION



Journaux et revues de fin d'année mentionnent les bilans sur les événements passés et font des prévisions pour le futur. Par contre, notre « Paix et Bien » tout simplement relève les événements plus significatifs qui nous ont intéressés dans ces derniers mois, sans vouloir les juger ou faire des prévisions, en remerciant toujours la divine Providence et en confiant à Elle notre avenir.

En cette année, on a donné un relief particulier aux différentes rencontres dont on vous a déjà renseigné : la rencontre historique-formatrice, des formatrices et des jeunes sœurs réunies pour un trimestre de formation. Ce numéro mentionne surtout l'expérience vécue par les jeunes sœurs au cours du susdit trimestre formatif.

Pour nous toutes, vivre les mois d'été en fraternité avec 32 jeunes sœurs provenant de quatre continents a constitué un moment très significatif. Pour elles, a été émouvant avoir un contact direct avec les origines de la chrétienté et du charisme et aussi pouvoir redécouvrir la richesse de nos Sources en faisant, en même temps, expérience de communion avec des sœurs de différentes nationalités et cultures.

Les jeunes sœurs se sont montrées conscientes de l'opportunité précieuse de formation qu'on a leur offerte soit moyennant l'exposition de thématiques inhérentes notre vie consacrée, soit à travers

le rapprochement personnel à notre riche tradition en des lieux typiques, en particulier à Rome, à Gémone et à Assise.

Dans les articles de ce numéro, nous désirions présenter, en synthèse, les contenus formatifs transmis, mais il ne nous est pas possible de vous communiquer la prégnance de signification qu'ont eu les rapports qu'au fur et à mesure ces sœurs instaurent avec personnes et lieux.

Aujourd'hui, la formation permanente nous demande, entre autre, de promouvoir des relations capables de créer confiance réciproque, parce que la croissance dans la capacité de confiance réciproque est essentielle comme signe de conversion et de croissance personnelle et spirituelle. (cfr. Lettre du Ministre général aux jeunes ofm 27/05/07). Terminée l'année dédiée en particulier à la formation, ouvrons la nouvelle année apostolique sur l'horizon de la fraternité ; mais l'approfondissement de ces deux dimensions ne s'épuise jamais, parce que la vie est une formation continue et va toujours rapportée à la fraternité.

Je souhaite que, en cette année 2008, le désir de revitaliser nos communautés, se traduise pour chacune de nous dans un engagement actif ainsi de pouvoir chanter joyeusement avec le psalmiste : "Oh ! quel plaisir, quel bonheur de se trouver entre frères !" (Ps 133,1).

EN MARCHÉ AVEC L'ÉGLISE



“N'AYEZ PAS PEUR DE RÊVER”!

LORETTE, 1- 2 septembre 2007

Veillée de prière, samedi soir, en présence de 400.000 jeunes. C'est le message que le pape a transmis aux quelque 400.000 jeunes rassemblés samedi soir sur l'esplanade de Montorso, près de Lorette, en Italie.

Benoît XVI a reconnu que pour de nombreux jeunes aujourd'hui une vie pleine et heureuse est « un rêve difficile et parfois presque irréalisable ».

« De nombreux jeunes de votre âge considèrent l'avenir avec appréhension et se posent de nombreuses questions », a-t-il déclaré.

Ils se demandent « comment s'insérer dans une société marquée par tant d'injustices graves et de souffrances ; comment réagir à l'égoïsme et à la violence qui semblent parfois prévaloir ; comment donner un sens plein à la vie », a poursuivi Benoît XVI.

« N'ayez pas peur. Le Christ peut combler les aspirations les plus profondes de votre cœur ! Peut-il y avoir des rêves irréalisables si c'est l'Esprit de Dieu qui les suscite et qui

les fait grandir au fond du cœur ? » s'est interrogé le pape.

Dans une ambiance de Journée mondiale de la jeunesse,

le pape a poursuivi : « Laissez-moi vous répéter ce soir que si chacun de vous reste uni au Christ, il pourra réaliser de grandes choses ».

« Chers amis, voilà pourquoi vous ne devez pas avoir peur de rêver les

yeux ouverts à de grands projets de bien et vous ne devez pas vous laissez décourager par les difficultés ».

Au cours de la veillée, quelques jeunes ont apporté leur témoignage et posé des questions auxquelles le pape a répondu.

A l'issue de la veillée, le pape s'est rendu au sanctuaire de Lorette où il est arrivé à 21.15, pour un moment de prière en privé dans la Sainte Maison. Les jeunes ont pu le suivre en direct par liaison télévisée depuis l'esplanade de Montorso.

La veillée, au cours de laquelle se sont succédé des moments de prière, de témoignages, et de musique, en présence d'artistes italiens célèbres, s'est terminée par un feu d'artifice.

AGORA
DEI GIOVANI ITALIANI

EN CHEMIN AVEC LA FAMILLE FRANCISCAINE

**SOYEZ
JOYEUX
DANS
LE**



SEIGNEUR!

Dans la rencontre du Ministre général, Fr José Rodríguez Carballo, ofm, qui a eu lieu à Assise, le 11 août, avec les jeunes européens, il y avait aussi nos jeunes Sœurs, déjà réunies pour le Trimestre de formation.

Nous aimons rappeler ensemble quelques passages de la salutation adressée aux jeunes qui avait pour thème : « **SOYEZ JOYEUX DANS LE SEIGNEUR !** ».

« Très chers jeunes : en provenant de différents Pays

d'Europe vous êtes arrivés à Assise, chef-lieu de la culture de l'amour et de la paix », en tant que pèlerins de l'amour. Ici, à la «Porziuncola», je vous donne ma cordiale et fraternelle «Bienvenue» et je vous souhaite la Paix et le Bien.

(...) Marie, la Vierge faite Eglise, comme la chante François d'Assise (SVM), continue à être modèle pour ceux qui, jeunes, adultes ou âgés, désirent être disciples et missionnaires en ce début du troisième millénaire. Son « OUI », son « FIAT » continue à résonner dans le cœur du croyant et de l'Eglise en-

tière, dont Marie est l'image et attend d'être actualisé dans l'aujourd'hui de chacun de nous, de façon que le Verbe s'incarne dans le monde actuel à travers notre parole et notre vie.

(...) Chers jeunes, comme Marie, ouvrez les yeux du cœur pour découvrir Jésus qui «passe» sur vos routes, comme il passa à travers la vie des premiers disciples (cfr: Mc 1,16). Découvrez-Le près de vous soit dans les moments heureux que dans les moments difficiles. Et une fois que vous L'avez découvert, permettez-Lui d'entrer dans vos vies: Ouvrez les portes de votre cœur à Christ! «Ouvrez les portes à Christ comme fit François, sans peur, sans calcul, sans moyens» (Benoît XVI aux jeunes à Assise)...

Jeunes, laissez-vous conquérir par le Christ, comme Claire! Et vous le découvrirez comme le vrai trésor, devant lequel tout le reste devient secondaire. Chers jeunes: le Christ est en train de «passer» à côté de vous. Quels sont les murs qui ne Lui permettent d'entrer? Etes-vous disposés à abattre ces murs qui Lui empêchent de partager sa vie avec la vôtre? Laissez-vous rencontrer par le Christ! Ayez confiance en Lui! Lais-

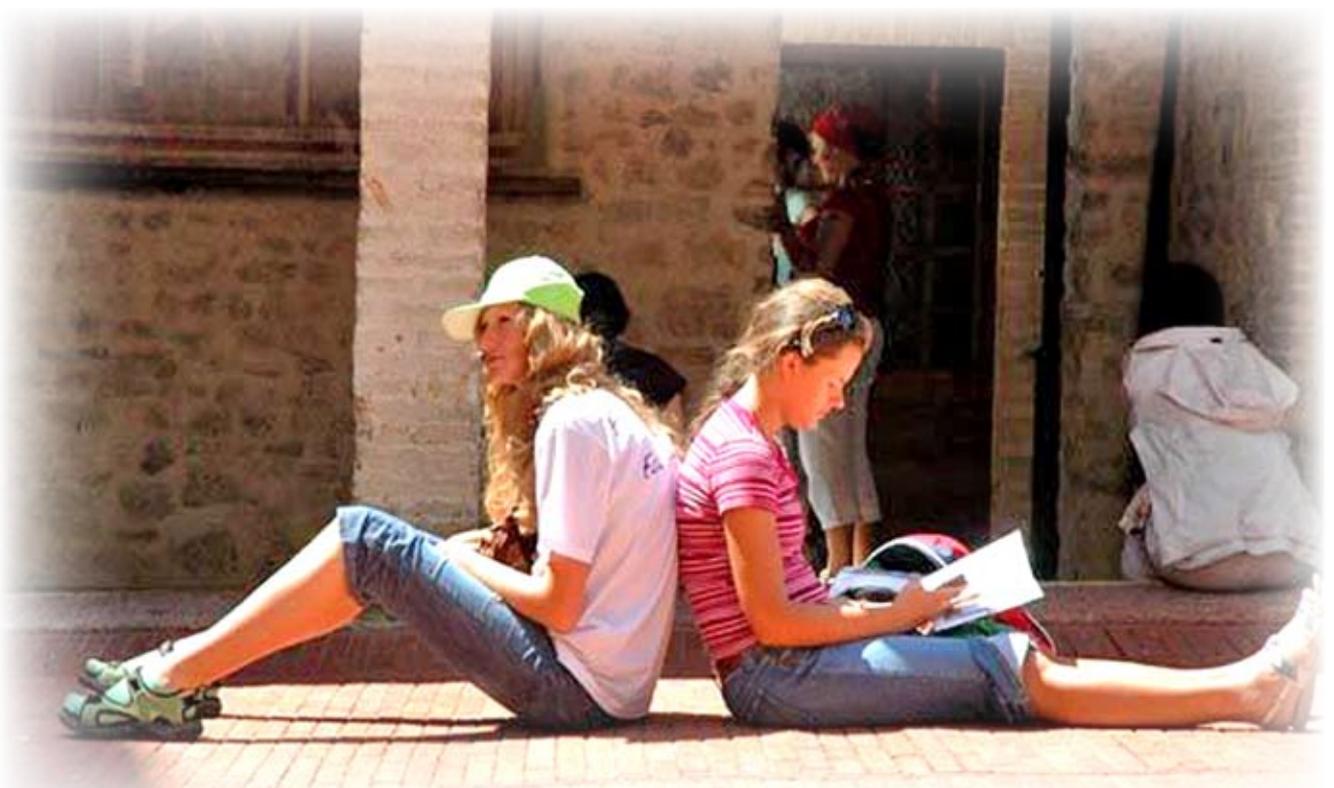
sez-vous aimer par Lui! Laissez-vous conquérir par son amour!, comme firent François et Claire, et votre vie se transformera d'une manière totale.

(...) Le 'Poverello' expérimente une joie jamais expérimentée avant, «quand il abandonne le servent et se rencontre avec le Seigneur»(cfr: 2 Cel 6). La

joie véritable, celle qu'aucun ne pourra nous ravir; la fête authentique, naissent de l'expérience de la rencontre avec l'autre, et pour nous, les croyants, de la vie cachée en Christ (1 P 1, 8-9). «Seul l'Infini peut combler le cœur!» (Benoît XVI aux jeunes à Assise).

(...) Et si votre joie repose sur le Seigneur, même dans les moments de tribulation vous conserverez une joie «ineffable et glorieuse»(1 P 1, 8-9).

Tu cherches la paix du cœur: n'aie pas peur et dis 'oui' au Seigneur. Tu as soif de plénitude: n'aie pas peur et dis 'oui' au Seigneur. Tu cherches un sens pour ta vie: ouvre-toi, donne-toi, accepte et, comme Marie, commence à dire: «Que s'accomplisse en moi selon ta Parole». Et alors ce qui serait impossible pour nous, sera rendu possible par le Seigneur, parce que pour Lui rien n'est impossible»(cfr: Lc 1,37).



LA GRÂCE DES ORIGINES



CHRONIQUE DES PREMIERES MISSIONNAIRES TERTIAIRES FRANCISCAINES DE GEMONA AUX ETATS-UNIS D'AMERIQUE (USA)

CHAPITRE IV

SAINT JOSEPH RÉPOND À LA FOI ET À LA SIMPLICITÉ DES SŒURS.

Un jour, les Franciscaines, à New York, se trouvaient en pénurie si bien qu'elles n'avaient rien à manger pour le soir. La cuisinière alla voir la supérieure et lui demanda quoi devait-elle préparer pour les sœurs. La Supérieure lui répondit qu'elle n'avait pas d'argent et qu'il fallait prier saint Joseph. La sœur qui était très dévote du saint, alla volontiers le prier, mais après quelque temps alla de nouveau chez la Supérieure en lui posant la même question. N'ayant celle-ci rien à lui donner, l'envoya de nouveau à prier. La sœur, humble, retourna à la chapelle, mais consciente de son devoir, revint voir la Supérieure afin qu'elle disposât quoi donner à manger aux sœurs. La Supérieure alors lui dit : "Allez, priez Saint Joseph avec beaucoup de foi parce que c'est Lui qui doit y pourvoir!" La sœur, pour la troisième fois, fit retour à la prière,

mais elle était hésitante parce qu'elle ne se voyait pas exaucée. Mais, cette fois-ci, ne fut pas comme les autres fois. A peine commença-t-elle à prier, sonnèrent à la porte. Puisque les autres sœurs étaient toutes occupées à l'école, la cuisinière faisait aussi le service de portière. Elle dut alors laisser la prière pour courir à la porte. La pauvre sœur resta sans paroles alors qu'elle vit une dame avec un panier rempli de vivres : il contenait du thé, café, sucre, beurre, jambon, œufs, pain, tout en abondance. La sœur courut chez la Supérieure en criant que Saint Joseph avait pourvu le dîner pour les religieuses. Quelqu'un pourra objecter: Celle qui est venue avec le panier, n'était pas saint Joseph. Mais le Seigneur envoyait le pain à saint Paul, premier ermite, à travers un corbeau. La jeune fille qui avait porté le panier resta émerveillée en voyant

tant d'allégresse pour un cadeau si simple. Alors, elles lui racontèrent comment, en n'ayant de quoi préparer le dîner, la sœur cuisinière était allée prier saint Joseph afin qu'il y pourvût. La jeune fille raconta, qu'en étant servante dans un magasin, normalement ne rentrait jamais chez elle tôt, mais ce jour-là demanda à son patron de pouvoir partir à l'avance pour leur rendre visite. En désirant porter quelque chose, pensa à ce qui pouvait être plus utile, tout en ignorant leur nécessité. Maintenant cette jeune fille est religieuse chez les sœurs de la miséricorde.

Une autre fois, les sœurs étaient dépourvues de pétrole pour les lampes : maintenant elles ont du gaz. Celle qui était chargée de les préparer avertit la Supérieure d'en acheter. Elle répondit de ne pas avoir de l'argent et que si le Seigneur voulait que cette soirée-là il y eut de lumière, il aurait dû y pourvoir, autrement on était obligé d'aller se coucher à l'avance. La sœur avait à peine dit aux autres ce que la Supérieure lui avait répondu, alors qu'arriva une pauvre vieille avec une grande bouteille de pétrole. La sœur fit retour chez la mère pour lui dire que ce soir-là, non plus, elles n'auraient pu aller se reposer plus tôt que d'habitude, parce que le Seigneur avait envoyé du pétrole qui dura pour longtemps.

Avant que saint Antoine pourvût les quinze mille écus aux religieuses, elles se trouvèrent en grande pénurie pour en payer cinq mille. Il manquait seulement trois jours pour satisfaire un effet pour la maison, et la personne qui avait promis de leur faire un prêt, ne pouvait pas le faire. A cause de cela, elles auraient perdu le bon nom de l'Institut et les arrhes : elles se seraient exposées à ne pas pouvoir ouvrir des maisons en ce Diocèse-là. Elles étaient affligées, en particulier celle qui avait donné le nom et la parole pour l'acheter, même si elle n'était pas Supérieure. Elles prièrent beaucoup, après la sœur susdite partit, accompagnée d'une autre sœur et d'une personne très charitable envers l'Institut. Elles allèrent à New York afin de trouver une personne qui eût pitié de leur pénurie. Ladite sœur était résolue à prier même toute la nuit, mais elle

ne voulait pas faire retour à la maison sans l'argent ou un papier d'assurance. Par grâce de Dieu, la première personne à laquelle se présenta la souleva de sa difficulté. Il s'agissait d'un monsieur très dévoué de saint Joseph. La sœur, les larmes aux yeux, lui dit : Pour amour de saint Joseph, si vous le voulez, vous pouvez m'aider. Celui-ci, en entendant mentionner un tel saint, lui répondit : dites-moi ce qu'il vous faut parce que je suis disposé à faire n'importe quoi pour vous aider ainsi que votre Communauté. Elle lui raconta la circonstance dans laquelle elles se trouvaient. Il répondit que si elles seraient allées une semaine à l'avance, il avait l'argent, mais qu'il pouvait se rendre chez une banque pour faire un prêt en leur faveur. La sœur le remercia de tout cœur et fit retour à Peekskill pour consoler les autres qui attendaient la réponse. Alors, ensemble, rendirent grâce au bon Dieu qui avait tout disposé pour les aider.



Se trouvant alitée, tourmentée par la fièvre, la sœur qui avait été Supérieure et donc chargée de l'achat de la maison, fut avertie par la Supérieure actuelle qu'à la maison il n'y avait pas d'argent pour faire une paie qui, sous peu de jours, expirait. La malade se leva tout de suite pour aller en ville chez quelques personnes généreuses qui les eurent aidées. Toutes ensemble firent des prières devant l'image de

saint Joseph, avec sept bougies allumées, afin que le Seigneur disposât quelqu'un à les aider. Puis, elle se prépara à partir, accompagnée par la Supérieure. Elle était en train d'attendre le train quand les soeurs vinrent l'avertir qu'un monsieur avec sa femme étaient venus la visiter et ils étaient au parloir. Elle se présenta pour s'excuser du retard, étant-elle en train de partir pour New York.

Le monsieur, à peine la vit, lui dit : "Vous êtes agitée, qu'est-ce qu'il vous est arrivé de nouveau ? Vous paraissiez souffrante, êtes-vous malade ?"

Elle répondit que c'était vrai parce qu'elle avait été obligée de se lever du lit pour se rendre en ville pour une affaire de grande urgence. Il ajouta: Puis-je faire quelque chose pour vous? Avez-vous besoin d'argent? C'est à cause de cela que nous devons aller à New York. Eh bien, allez au lit et moi je fais retour

avec les sœurs sous les arcades. Lui-même fit venir la carrosse qu'il avait ordonné seulement pour le soir. Avec le train qui auraient du prendre les sœurs, partirent lui et sa femme pour se rendre à New York afin d'ajuster les affaires des Sœurs.

Ce monsieur ne fit jamais retour chez les sœurs. Elles rendirent grâce au Seigneur qui les avait exaucées. Elles n'avaient jamais prié en vain; toujours le Seigneur était venu à leur secours parce que, pour qui s'abandonne en Lui, rien ne peut manquer.

CHAPITRE VII

LES SŒURS OUVRENT UN PENSIONNAT À PEEKSKILL ET D'AUTRES ÉCOLES

en ville pour arranger le tout à votre place. Il fit appeler sa femme qui était en train de se promener Afin de se rendre toujours plus utiles au bien de leur prochain, et non seulement des pauvres, mais aussi des riches, (et en meme temps pour gagner de quoi vivre), les Franciscaines ouvrirent un Pensionnat à Peekskill. Comme l'on dit, chaque début est faible. C'est ainsi qu'elles commencèrent avec une seule élève. En bref se divulgua la nouvelle qu'elles ouvraient une Académie sous le titre de «Sainte Marie des Anges». Plus tôt qu'elles puissent imaginer elles eurent une trentaine d'élèves, ce que leur maison pouvait contenir. Dans l'Académie, les jeunes furent instruites en toutes ces sciences qu'une demoiselle américaine doit connaître. Elles étudiaient aussi diverses langues, mais en premier lieu, étaient formées dans la religion catholique. Puisqu'elles recevaient aussi les protestantes, eurent la consolation d'obtenir l'abjuration d'une jeune fille protestante et de la voire embrasser la religion catholique . Le Baptême lui fit administré dans la petite chapelle du couvent. A peu de distance du couvent, les sœurs ont l'école pour les enfants et les filles pauvres de Peekskill et des alentours, qui, s'ils n'avaient pas été instruits des sœurs, seraient obligés de fréquenter les écoles protestantes. Ils apprennent aussi l'anglais et l'allemand. L'école compte 140 élèves. Cinq religieuses, chaque dimanche, vont dans l'église catholique du village pour y donner la catéchèse. Dans l'après-midi,



elles donnent instruction dans les locaux de l'école aux servantes et aux jeunes filles qui ne peuvent pas fréquenter l'école dans les jours du travail.

Cela résulte de grand avantage, puisque la jeunesse, non seulement a l'opportunité de s'instruire, mais elle est aussi éloignée de tant de désordres dont l'oisiveté est père. On a dit que l'instruction est donnée dans l'Eglise catholique, parce que au village existent

treize églises protestantes et une seule catholique. Le bon Dieu connaît les grands bénéfices que les sœurs portent à la population de Peekskill et de Lui auront leur récompense. Mais les gens sont bons, respectent les sœurs, ne sont pas des ingrats, par contre, leur montrent gratitude et les respectent plus que n'importe quel personnage.

Alors qu'elles visitent des malades, sont reçues très volontiers et en tant qu'épouses de notre Seigneur Jésus Christ. Quelquefois elles vont pour visiter trois ou quatre malades, tandis qu'en visitent sept ou huit, parce que, en les voyant passer, les gens les invitent à entrer chez eux.

Ce qui arriva un jour à deux sœurs qui étaient allées visiter trois malades, après vêpres, et, au lieu de trois, en durent visiter sept. Il se faisait tard et elles n'avaient pas encore fini les visites. Elles se fatiguaient à avancer parce que le pays est incliné, il faisait froid et la neige était haute, donc elles ne voyaient pas la route. Au hasard, passa un monsieur avec sa luge et les invita à monter pour les conduire au couvent. Elles le remercièrent en s'excusant de ne pas pouvoir accepter parce qu'elles avaient encore un malade à visiter.

Eh bien, le monsieur les conduisit avec son cheval chez l'infirmier et attendit pour les conduire au couvent. Une des sœurs était émerveillée de la conduite du monsieur, mais la Supérieure lui dit: Il n'y a rien d'extraordinaire parce que les mêmes protestants ont beaucoup de respect envers les religieuses et s'ils les voient dehors, à pied, leur offrent leurs carrosses ou les luges pour les conduire chez elles.

Des fois, les familles qui ont des malades, envoient leurs carrosses à prendre les Sœurs afin qu'ils les visitent, spécialement alors que ces derniers ne veulent pas se confesser. En ce cas, non seulement les religieuses y accourent tout de suite, mais la Supérieure fait prier et allumer des bougies à la Vierge et à saint Joseph. Celles qui sont envoyées pour visiter le malade, prient en route et dans la pièce du malade, puis elles font tout leur possible pour le réconcilier avec Dieu. Un jour, elles furent appelées tellement en hâte, qu'elles n'eurent pas de temps pour endosser leur manteau et une dit : « Mon Dieu !, si les Sœurs purent donner l'absolution, ne feraient pas plus vite. Mais le messager dit que le malade était en train de mourir et voulait les religieuses près de lui afin qu'elles priassent pour lui. Un jour, une dame se rendit chez les sœurs et les pria de venir chez elle pour disposer sa mère à la confession. La dame disait : Ma mère est grave, le médecin dit qu'elle peut manquer de jour en jour, mais elle ne veut pas se confesser. Ma sœur et moi, nous sommes très affligées en voyant que notre mère ne veut pas recevoir les conforts religieux. Elle a soixante-dix ans et s'est confessée seulement deux fois. De notre père on ne se faisait pas des merveilles, parce qu'il était protestant, mais il mourut en bon catholique.

Mais, notre mère ! Elle est catholique dès son enfance, et en voyant qu'elle ne veut pas se confesser, cela nous donne de la peine !

Cette dame et sa sœur sont des catholiques exemplaires, fréquentent très souvent les sacrements, tout en ayant une telle mère.

L'école que, jusque de la première année, les Franciscaines ouvrirent à New York continue, bien qu'elle ne soit pas très fréquentée parce qu'il y a seulement

trois maîtresses avec deux cent élèves. Quelquefois, les religieuses doivent aussi instruire des personnes protestantes, qui, pour s'unir en mariage avec des catholiques, embrassent la religion. Dans chaque mission, le dimanche, les sœurs font la catéchèse dans les Eglises.

Les Franciscaines de Peekskill ont ouvert dans l'Etat de New Jersey deux missions, sous la direction des Pères Passionistes, et ici elles s'occupent de trois écoles. Comme les autres, celles-ci aussi sont mixtes. Une de ces écoles se trouve à une demie heure éloignée de l'habitation des sœurs, et chaque matin deux maîtresses s'en vont là pour l'école.

Presque toujours elles doivent y aller avec la carrosse, parce que de ce côté-là, sur les rivages de la mer, le terrain est argileux et il y a toujours de la boue. Dans la maison de « Union Hill » bien qu'il y ait seulement trois Sœurs, elles ont le privilège d'avoir le Saint Sacrement dans une petite chapelle et cela pour les malades. Et aussi parce que le curé ne peut pas laisser le saint Sacrement à l'église où l'on a volé plus d'une fois les vases sacrés. A Guttemberg aussi, en novembre 1873, une nuit, on a volé à l'église. Les religieuses qui, en mission, ne sont pas seulement maîtresses, mais aussi sacristaines, le matin, allées à l'église, trouvèrent le saint Tabernacle ouvert et les particules sacrées

derrière l'autel. En ce jour là, le curé ne put pas célébrer parce qu'il n'avait pas de calice. La Supérieure le pria de les communier, ce qu'il fit très volontiers. C'est ainsi que les religieuses procurèrent de réparer avec la sainte Communion aux sacrilèges commis pendant la nuit. En racontant cela notre cœur est bien triste. Seigneur, enflamme-nous de

ton amour afin que nous puissions apaiser ta bonté divine tant outragée.

Dans les missions les sœurs font un bien immense au peuple, en se dédiant, la nuit aussi, à instruire ceux qui, pendant la journée, sont occupés avec leur travail. Spécialement au cours de cette année, elles se donnèrent beaucoup de peine pour préparer enfants et adultes à recevoir le sacrement de la Confirmation.

(De ACGAs, Ist.7, Mission USA, 3/1)



LA GRÂCE DES ORIGINES

DU MUSÉE DE LA MAISON-MÈRE « SAINTE MARIE DES ANGES »

Présentation générale

Au cours des années 2002-2005, dans les milieux de la Maison-Mère, on a aménagé un nouveau musée qui recueille les témoignages plus significatifs de l'histoire de notre Institut.

Après le désastreux tremblement de terre du 1976, qui détruit Gémone et aussi une grande partie de notre patrimoine historique, les souvenirs plus précieux, souvent réhabilités entre les détruits du Couvent, furent portés au Pensionnat « Sacré Cœur » (Udine), où restèrent jusqu'à l'achèvement de la reconstruction de la Maison-Mère (1985). Ici, pendant quelques années, furent conservés dans le Provincialat, fermés dans tiroirs et armoires.

Dans les années quatre-vingt-dix on avertit l'exigence de ranger en manière systématique tous les objets qui furent exposés dans quelques pièces au sous-sol. L'aménagement de ce premier musée fut soigné avec un grand dévouement par Sœur Eligia Capriz, qui s'occupa aussi de la restauration des œuvres endommagées, en particulier des statues et des livres anciens. Mais le lieu était restreint et très humide, et à cause de cela les objets étaient en train de se détériorer.

S'imposait donc la nécessité de pourvoir à un nouvel aménagement pour sauvegarder les biens historiques et surtout pour les valoriser davantage.

En 2002, débutèrent les travaux de restructuration de trois nouvelles pièces, situées à l'étage élevé du bâtiment. Le milieu fut rendu habile à loger un musée plus ample, lumineux, esthétiquement raffiné et doué des modernes systèmes de sûreté.

Les nombreux objets (presque 1000) ont été catalogués et en grande partie photographiés, puis on en a sélectionné presque 300 qui ont été subdivisés et exposés dans des armoires appropriées selon ce parcours :

1. Le lieu : Monastère de 'Sainte Claire'
2. La Fondatrice
3. Le Fondateur
4. Les premières Sœurs
5. La vie de prière
6. Le Pape Pie IX
7. Le Pensionnat et l'Ecole « S. Marie des Anges »
8. La Mission aux Etats-Unis d'Amérique
9. La Mission Orientale
10. Le chemin de l'Institut

Chaque section du musée est introduite par des panneaux didactiques, qui contiennent une présentation générale de chaque argument et sont accompagnés de photographies.

Chaque objet est accompagné d'une didactique propre dont le « logos » commun est l'image de l'ancien Couvent. Pour ce qui concerne la documentation historique, nous avons puisé de différentes sources, parmi lesquelles, nous rappelons, en premier lieu, les précieux témoignages, écrits et oraux, de Sœur Eligia Capriz, qui pendant de longues années fut garante fidèle de nos souvenirs.

En outre, nous avons tirées de précieuses informations de nos archives et de la riche bibliographie de notre Congrégation religieuse, en particulier des « Mémoires historiques » de Père Grégoire et de « Une âme et une œuvre », de Sœur Lilia Nascimbeni. Pour la datation et l'évaluation des objets plus importants, nous nous sommes servis de la contribution de quelques experts.

A travers les pages de « Paix et Bien », nous désirons vous présenter, par étapes, les diverses sections du nouveau musée, en ayant une attention particulière pour les objets plus significatifs du point de vue historique et affectif. Notre visite au Musée, qui raconte l'histoire de notre Institut des origines au 1976, commence avec la première pièce dédiée, presque entièrement, aux Fondateurs.

LAURE LEROUX DE BAUFFREMONT
EN RELIGION SŒUR MARIE JOSEPH DE JESUS
FONDATRICE DES SŒURS FRANCISCAINES MISSIONAIRES
DU SACRE CŒUR

LAURE LEROUX : 1832-1855 PRESQUE

Laure Leroux naquit à Paris, le 2 août 1832, de Eugène, habile et riche banquier, et de Aurélie Bourg de Bossi. Le père mourut encore jeune (1849), laissant héritière l'unique fille, Laure, de laquelle il réussit, avant de mourir, à préparer le mariage avec le prince héritier des ducs de Bauffremont, Roger.

Dans le milieu familial, Laure, qui ne fréquenta pas pensionnats ou écoles publiques, reçut une bonne éducation et, aidée aussi par une intelligence vivace, acquérait une vaste culture et une raffinée sensibilité pour le sentiment du beau.

Mariée à 17 ans(1849), eut une fille, Hélène-Marie(1851), qui mourut en 1859.

Le mariage ne fut pas heureux : en effet les deux conjoints, en mai 1855, se séparèrent d'un commun accord. En 1855, Laure abandonna Paris et s'établit au sud de la France., attirée par le désir d'une vie spirituellement plus riche. Dans les alentours de Bordeaux, elle espéra donner vie à un nouvel institut de tertiaires carmélites, mais le projet ne rencontra pas l'approbation des autorités ecclésiastiques et religieuses.

(v. panneau didactique).

Les objets qui documentent ou rappellent cette phase de vie de la Fondatrice sont les suivants :

1. PAIRE DE CROIX APPARTENUES À LA FONDATRICE

XIX siècle- Métal doré-

Sur une des croix sont incisées, en français, les dates plus importantes de la vie de Laure Leroux.

2 Août 1832 (naissance)

1 Juin 1845 (Première Communion)

2 Juin 1845 (Confirmation)

22 Octobre 1849 (Mariage)

7 septembre 1851 (naissance de la fille Hélène- Marie)

15 Juin 1855 (la Duchesse abandonne Paris).

En outre, les deux croix portent gravés les trois vœux religieux communs (Pauvreté, Chasteté, Obéissance) et un quatrième spécifique : amour à la Très Sainte Eucharistie.

Peut-être que le quatrième vœu rappelle la brève expérience de moine carmélite de la Fondatrice qui, sous le guide spirituel de P. Charles, manifesta une prédilection spéciale pour le culte eucharistique : en effet elle assuma le nom religieux de Sœur Marie Joseph de Jésus Ostie.



2. PORTRAIT DE HELENE MARIE, PRINCESSE DE BAUFFREMONT, FILLE DE LA FONDATRICE

1854 presque

Aquarelle sur daguerréotype(ancienne photographie pour laquelle on employait une plaque de cuivre argentée recouverte de iodure d'argent).

Le photographe a imprimé l'enfante, puis l'artiste, qui était présente dans chaque étude photographique de l'époque, a retouché et complété le portrait avec aquarelle.

Ici est représentée la petite Hélène Marie, habillée en blanc, assise entre le vert du paysage et en compagnie de deux petits lapins blancs. La petite



endosse chaussures bleues et du col pend un collier avec médaille.

Le portrait est renfermé d'un cadre ovale de laiton doré, légèrement gravé et est inséré en un support rectangulaire revêtu de velours rouge au front et, au verso, de cuir noir. Le petit tableau est conservé dans un étui en bois revêtu de cuir noir estampé avec des motifs floraux. L'intérieur est

recouvert de soie rouge et en maroquin.

L'aquarelle nous fut donné par le duc Théodore de Bauffremont, en 1939 presque, alors qu'on cherchait des nouvelles en vue de la rédaction de « Une âme et une œuvre ».

La photo a été réalisée à Paris par L.E. Mayer et par P.E. Pierson, deux photographes qui, dans la Paris de la deuxième moitié du dix-neuvième siècle, avaient une étude prospère de portraits, chez qui passa, en 1860, aussi l'empereur français, Napoléon III. Un leur album de photographies est encore conservé au Metropolitan Museum of Art de New York.

Marque de fabrique présent dans l'étui : Mayer & Pierson, Photographer/ de S. M. l'Empereur/ Boulevard des Capucines,3 Paris.

3. ALPHONSE RODRIGUEZ

Traite de la perfection chrétienne

C'est une édition destinée aux laïcs et publiée à Paris par Plon Frères, en 1848.

La reliure est raffinée avec couverture en cuir noir et bord doré.

Le livre c'est un témoignage des lectures et des réflexions de caractère religieux auquel la Fondatrice se dédiait déjà avant d'entreprendre un nouveau projet de vie.

Le volume contient, en effet, annotations et soulignements manuscrits qui indiquent le chemin spirituel de la Duchesse dans la période comprise entre 1853 et le 1855.

Nous en soulignons quelques- unes :

« ...et alors qu'à la moitié de la journée vous finirez



votre examen particulier et vous vous apercevrez qu'en ce jour-là vous n'aurez rien fait pour vous améliorer, que vous ne vous êtes mortifié en quoi que ce soit, que vous n'avez fait pas même un acte d'humilité parmi les nombreuses occasions eues, considérez que vous avez perdu toute la matinée et prenez la ferme résolution de ne pas passer le reste du jour de la même manière...»

Note de la Fondatrice: «Bonne habitude ! Parole très vraie!» (Mai 1853)

«... Faites attention à ne pas faire les bonnes œuvres devant les hommes pour attirer leur attention sur vous... autrement vous n'aurez aucune récompense de votre Père qui est aux cieux.. »

Note : « Mot qui fait peur ».

Page 32 « Est-ce qu'on met tant d'ambition à commander aux passions propres comme à dominer notre prochain ? » (Décembre 1853). La joie qu'on éprouve après s'être mortifiés est beaucoup plus grande de la mortification, elle même ».

PASSAGE SOULIGNÉ : « Pour la fidélité à la prière, à la vie spirituelle, à l'observance, ne se décourager jamais , ne pas négliger ce qui dépend de nous, agir avec pureté d'intention. Participer avec ferveur à la Sainte Messe, faire la lecture spirituelle, ne pas négliger les petites choses, aimer le recueillement, le silence... Boire comme les oiseaux en soulevant la tête au ciel à chaque gorgée... tenir les yeux toujours adressés au Seigneur.. »



4. JACQUES RENÉ ROHRBACHER

Histoire universelle de l'église catholique
Paris, Gaume Frères, 1850, vol. 29

Note de propriété : L. Bauffremont

C'est l'un des documents qui met en évidence la préparation de la Fondatrice. Dans les divers volumes il y a quelques soulignages qui concernent surtout l'histoire de l'Eglise française.

La reliure est de grand valeur et raffinement.

5. NAPPE D'AUTEL TIRÉE D'UN DRAP DE LA FONDATRICE

Première moitié du dix-huitième siècle
Toile de coton lin

Les initiales LL (Laure Leroux) sont brodées à point plein et étendu. La dentelle est travaillée à aiguille ; les petits plis sont cousus à main.

Dans le dépôt du musée on conserve aussi neuf paires de bas blancs de soie, avec les initiales brodées « L. B. ».

Nous présentons quelques objets dont nous n'avons pas des information précises pour ce qui est de leur provenance, mais qui nous aident à reconstruire le



contexte social de degré élevé dans lequel vécut la riche dame française.

6. HORLOGE EN METAL DORÉ, APPELÉ « LA PARISIENNE », 1830



7. HORLOGE EN BRONZE, de gout allemand et d'argument profane. Se trouvait à Gémone dans le Bureau de la Supérieure générale. 1830 presque



8. LUNETTES SANS MONTURE EN ÉTUI RAFFINÉ ET LUNETTES DE LECTURE.



9. EVENTAIL EN IVOIRE. IL EST DÉCORÉ AVEC DES MOTIFS FLO-RAUX ET ANIMAUX.



10. PAROISSIEN ROMAIN

Paris, Belin-Leprieur et Morizot.

Première moitié du dix-neuvième siècle.



(continuation dans les numéros qui suivent avec l'expérience passioniste, la rencontre avec Père Grégoire, etc.)

VIE DE CONGRÉGATION

ACTIVITÉS DU CONSEIL GÉNÉRAL

Septembre - novembre 2007

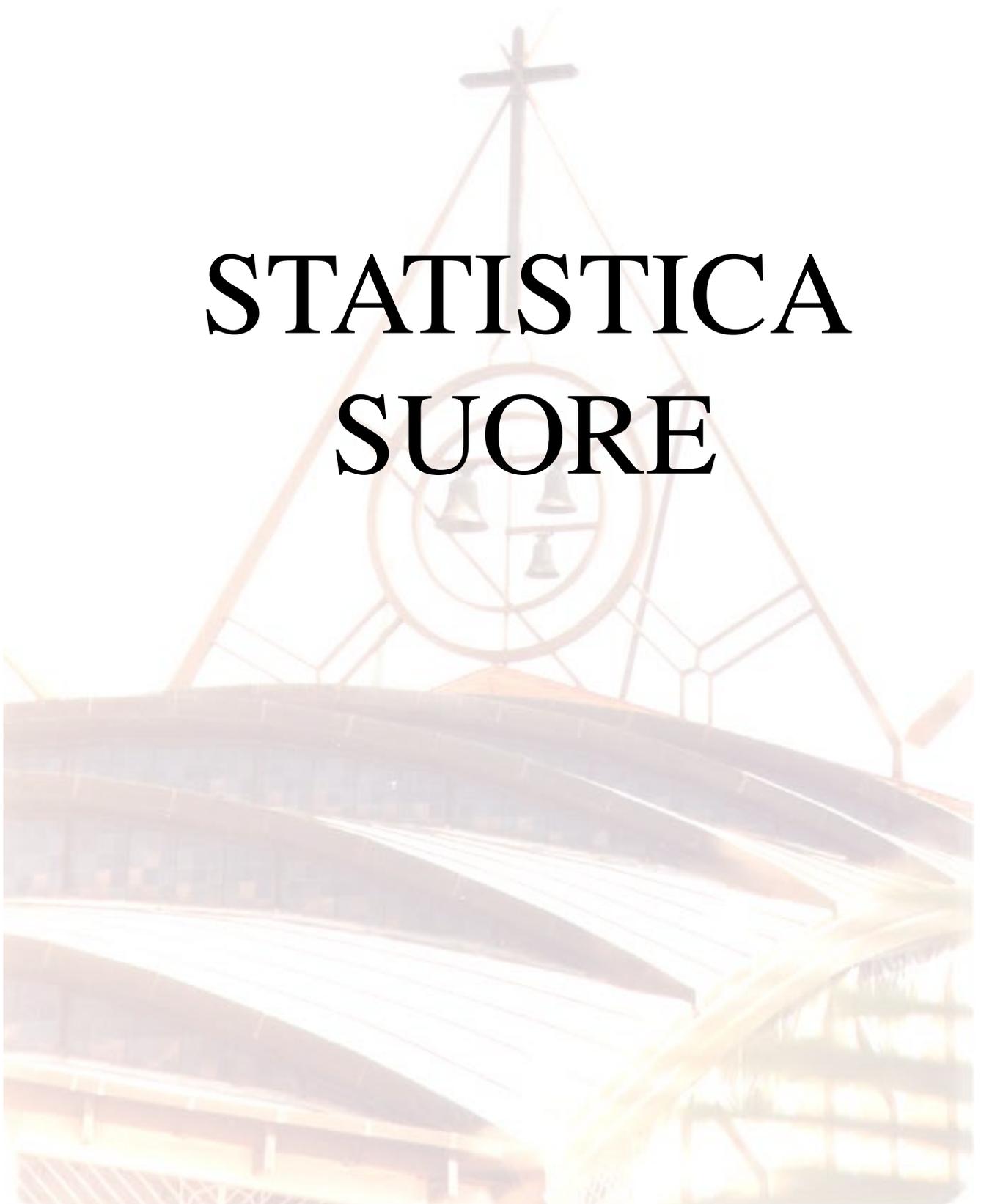
Le Conseil général a poursuivi son activité selon les indications du Document capitulaire et la programmation du sexennat, en donnant une attention particulière aux exigences de la formation..

1. Après le « Trimestre de formation à l'inter culturalité », qui s'est conclu le 30 août, le Conseil s'est dédié à une évaluation de l'expérience vécue de la part des sœurs dans les lieux plus significatifs de la Chrétienté, de la Famille franciscaine, de la Congrégation et a vérifié comment on a accueilli les thématiques qu'on a leur présenté sur le charisme congrégationnel, l'histoire du franciscanisme, les dimensions essentielles de notre vie consacrée. Pour couronner ce temps fort de formation, on a célébré, d'une façon solennelle, la Profession perpétuelle de trois jeunes sœurs dans la chapelle de la maison du généralat.
2. Le Conseil avec joie et une espérance renouvelée a confirmé l'admission à la Profession perpétuelle de Sœur Maria Lourdes Roca de la Province Latino-américaine.
3. La préparation du Conseil Général Etendu a demandé un soin particulier adjoint à beaucoup d'engagement. Le Conseil général, les Supérieures provinciales et la régionale se rendront aux Indes le 28 novembre 2007 et ensemble affronteront les problématiques plus importantes, afin de donner une vitalité renouvelée à la Congrégation à travers un retour sérieux et convaincu au charisme originaire, un engagement plus consistant dans la formation spécifique à la vie religieuse, une conscience meilleur de l'esprit missionnaire qui doit animer chaque sœur de notre Famille religieuse.
4. On a continué le travail de préparation des rencontres programmées pour l'année 2008.
En particulier :
 - avec la collaboration de la Supérieure provinciale de la Province latino-américaine, on a défini le projet de la rencontre des représentantes des écoles et des maisons-famille qui se réalisera à Santiago du Chili à partir du 24 mars prochain.
 - La réunion pour les sœurs qui célèbrent leur jubilé de vie religieuse qui aura lieu dans le mois de juillet prochain et qui aura pour thème : « La minorité : force évangélique de la fraternité ».
5. Toujours en réponse aux exigences de formation, le Conseil général, après un sérieux discernement, a délibéré de remettre en vigueur le Juniorat International qui, actuellement, accueille des jeunes sœurs de la Province orientale, française et latino-américaine. On a nommé Maîtresse de ce Juniorat International Sœur Bernarda Alvarez de la Province latino-américaine, laquelle assume le rôle de supérieure de la nouvelle communauté qui réside dans la Maison généralice.
6. Le Conseil a, ensuite, confirmé la nomination de Maîtresse des Juniores, dans la Province latino-américaine, à Sœur Mirella Venturin.
7. La Supérieure générale, Sœur Emmapia Bottamedi, a dédié le mois d'octobre à la visite canonique des communautés de la Province « Sainte Elisabeth », distribuées dans l'île de Chypre, au Liban, en Bulgarie. Accompagnés par Sœur Cecilia Subiabre, vicairie générale, par Sœur Paola Dotto, économiste générale et par Sœur Monica Hannoulli, Supérieure provinciale, a rencontré en Turquie les Pères salsiens qui gèrent la maison de notre propriété située dans l'île de Bujukada.

SOEURS GIUBILANT NEL 2008

			PROFESSION
80°	Sr Blandina Pasin	Prov. Romana	08-05-1928
75°	Sr Francis Marie Connolly	Prov. USA	17-04-1933
	Sr Clela Pezzato	Prov. Veneta	18-10-1933
70°	Sr Giancarla Bettio	Prov. USA	01-07-1938
	Sr Theresa Charles Grant	Prov. USA	27-08-1938
	Sr Giuditta Cestaro	Prov. Romana	05-10-1938
	Sr Marina Guerini	Prov. Romana	05-10-1938
65°	Sr Ellen Joseph Drury	Prov. USA	28-08-1943
	Sr Serafina Muffato	Prov. Veneta	17-09-1943
	Sr Biancangela Carniato	Prov. Veneta	17-09-1943
	Sr Mariarosa Carlesso	Prov. Romana	17-09-1943
	Sr Giambattista Manente	Prov. Veneta	17-09-1943
	Sr Clemens Bolognani	Prov. Romana	17-09-1943
	Sr Ernestina Magoga	Prov. Latinoamericana	28-12-1943
60°	Sr Regina Parolin	Prov. Veneta	02-06-1948
	Sr Leonilde Billia	Prov. Veneta	02-06-1948
	Sr Nicodema Gemin	Prov. Francese	02-06-1948
	Sr Danila Cavasin	Prov. Veneta	02-06-1948
	Sr Ugolina Stecca	Prov. Veneta	02-06-1948
	Sr Barbara Ruff	Prov. USA	08-07-1948
	Sr Concetta Rondinelli	Prov. Romana	12-09-1948
	Sr Teresa Appetiti	Prov. Romana	12-09-1948
	Sr Celina Del Buono	Prov. Romana	12-09-1948
	Sr Piamichela Durigon	Prov. Veneta	13-10-1948
	Sr Filiberta Biagioni	Prov. Francese	13-10-1948
	Sr Teresiana Gasparetto	Prov. Francese	13-10-1948
50°	Sr Rosangela Bregani	Prov. Veneta	03-05-1958
	Sr Andreina Genovese	Prov. Veneta	03-05-1958
	Sr Graziella Celot	Prov. Veneta	03-05-1958
	Sr Marilisa Cavasin	Prov. Veneta	03-05-1958
	Sr Emanuela Antonello	Prov. Veneta	03-05-1958
	Sr Adriana Pozzebon	Prov. Romana	03-05-1958
	Sr Ines Pavan	Prov. Latinoamericana	29-06-1958
	Sr Anne Patrick Boddie	Prov. USA	13-08-1958
	Sr Raffaella Martelli	Prov. Romana	12-09-1958
	Sr Ludovica Salerno	Prov. Romana	12-09-1958
	Sr Patrizia Trivarelli	Prov. Romana	12-09-1958
	Sr Chiara Crescenzi	Prov. Romana	12-06-1958
	Sr Maria Paola Guida	Prov. Romana	12-09-1958
	Sr Annateresa Liatsou	Prov. Orientale	29-09-1958
	Sr Lilia Brondino	Prov. Romana	29-09-1958
	Sr Annagrazia Ghedin	Prov. Veneta	29-09-1958
	Sr Roberta Paris	Prov. Latinoamericana	29-09-1958
25°	Sr Alice Karothu Narothu	Prov. Francese	21-11-1983
	Sr Gracy Thuruthippallil	Prov. Indiana	21-11-1983
	Sr Gracykutty Puthiyadath	Prov. Orientale	21-11-1983
	Sr Mary Lukose Chamakalakunnumpurath	Reg. Apost. Africana	21-11-1983
	Sr Philomina Pendanam	Prov. Indiana	26-12-1983

STATISTICA SUORE



TRIMESTRE DE FORMATION À L'INTER-CULTURALITÉ JUIN - AOÛT 2007



“UNIES

DANS LA DIVERSITÉ

PORTONS

LE CHRIST

AU MONDE”

TRIMESTRE DE FORMATION A LA MAISON MÈRE GÉMONA 12-16 JUIN 2007

12 juin : jour d'arrivée, comble d'émotions, soit pour les sœurs de la Maison-Mère qui, pour la toute première fois accueillent un groupe si nombreux de sœurs(31) provenant de différents organismes et continents, comme pour les jeunes sœurs qui, pour la première fois, visitent les lieux d'origine

de la Congrégation et peuvent, finalement, situer dans cette réalité ambiante les connaissances qu'elles ont recueillies jusqu'à maintenant seulement oralement, ou à travers les pages de nos sources.

La disponibilité des chambres à lit de la Maison-Mère n'est pas suffisante, donc, quelques-unes doivent être logées chez le couvent de S. Antoine, d'autres chez la communauté de l'Oasi.

Par contre, le grand réfectoire du Couvent « S. Marie des Anges » peut nous accueillir toutes ensemble :ici, cette extraordinaire communauté qui, en ces jours-ci dépasse le centenaire, sans compter la communauté de l'infirmerie. Et de la même façon, nous pouvons nous réunir pour la prière et pour les moments de détente.

Les jeunes sœurs sont accompagnées par **Sœur Germana Tomat**, conseillère générale, et proviennent de tous les organismes. Cela est rendu évident aussi par leurs différences somatiques. Ce qui nous rend unies c'est la simplicité franciscaine, l'esprit de service, la communion fraternelle. Elles se révèlent tout de suite créatives dans l'animation liturgique, mais en même temps, intéressées à apprendre rapidement de nouvelles mélodies, selon nos notations musicales, et même en latin !

13 juin : le premier jour de permanence est dédié aux célébrations solennelles de la fête de S. Antoine, à qui notre fondatrice était très dévote. L'entier groupe participe aux célébrations solennelles de la S. Messe et de

la procession votive de l'après-midi. Dans la soirée, toutes peuvent jouir du spectacle traditionnel, pyrotechnique, toujours plus soigné.

14 juin : visite à Gémone et à la Cathédrale. Avec l'aide de différents subsides informatifs et favorisées par des rencontres inusuelles (le maire nous donne, inopinément, la bienvenue sur la place de la Mairie, une studieuse d'histoire nous accompagne dans notre visite au château, dont l'accès est encore interdit pour la reconstruction, après le tremblement de terre), nous avons une première connaissance de la ville, surtout sous l'aspect de l'environnement, historique, artistique, congrégationnelle.

15 juin : fête du Sacré Cœur. La Province célèbre à Udine le centenaire de fondation du «Pensionnat Sacré Cœur». Nous participons avec joie à la Messe





célébrée dans l'église des Capucins, rendue plus vivante par la présence des pensionnaires actuelles et des expansionnaires, d'Autorités et d'amis. Le « rendement de grâce » continue dans le milieu familial et convenable du Pensionnat, récemment restauré.

Un intéressant DVD conduit les convenus à la connaissance des étapes plus importantes des cent ans d'histoire du Pensionnat S. Cœur qui a connu deux guerres mondiales, a accueilli, après le tremblement de terre, les sœurs de l'infirmerie de Gémone, et a assumé, temporairement, les fonctions de siège provincial.

Puisque le sanctuaire marial de la 'Vierge de toute grâce' est proche, se trouvant à la place 1^{er} mai, nous sommes sollicitées à une visite qui, après le moment de prière devant l'icône très vénérée de la Vierge dans la Chapelle centrale qui lui est dédiée, nous a vues très intéressées à suivre les explications données par le Supérieur des Pères, Servants de Marie, sur le Sanctuaire, les cloîtres et la Chapelle des confessions.

16 juin : la journée est dédiée au musée de la Congrégation. Le tremblement de terre nous a privées de notre caractéristique Couvent néo-gothique, mais il nous sont restés de lui beaucoup de souvenirs, encore plus précieux à cause de la nostalgie pour ce que nous aimions et qui n'existe plus. C'est ainsi que, dans la Maison-Mère, au-delà des salles spécifiquement consacrées à ce but, tout devient Musée, souvenir.

Les grandes photos du Couvent néo-gothique qui se trouvent à l'entrée, nous accompagnent tout le long des hall lumineux qui se montrent dans les cours intérieurs, jusqu'à la salle de Chapitre et au réfectoire. La grande chapelle, qui nous réunit pour les temps de prière au cours de la journée, à travers l'œuvre d'**Ar-rigo Poz**, nous rappelle plastiquement notre identité congrégationnelle. Dans les salles spécifiquement aménagées comme musée, il y a exposés beaucoup d'objets-sou-





venir qui nous évoquent notre naissance en tant que famille religieuse, voulue par la Providence amoureuse de Dieu, notre vie comme réalité de mort et résurrection, rendu évidente par l'événement du tremblement de terre, notre espoir qui est certitude de vie au-delà de la mort.

Dans l'après-midi, le retour aux origines nous reconduit à visiter avec intérêt le sanctuaire de S. Antoine, à la présence duquel nous devons le choix de Gémone comme lieu de notre fondation. Dans les murs de ce Sanctuaire, entièrement reconstruit après le tremblement de terre et décoré lumineusement par l'artiste Arrigo Poz, on trouve encore les témoignages visibles de la présence de S. Antoine, en ce lieu où Il a



voulu édifier une chapelle dédiée à la Vierge qui avait opéré des miracles.

17 juin, dimanche : En ce sanctuaire, aujourd'hui, à 11.00 heures, célèbre la sainte Messe Mons. **Luigi Morao, ofm**, missionnaire franciscain, frère de sœur Biancamaria, récemment nommé Evêque de Chalatenango, de la République de San Salvador, en Amérique centrale.

En tant que groupe international appartenant à une

Congrégation missionnaire, nous sommes invitées à animer le chant en cette liturgie de louange, ce que nous faisons avec tant de joie et sincère participation.

Dans l'après-midi un documentaire filmé : « *Sans bâton, sans besace* », nous accompagne pour parcourir de nouveau la vicissitude de nos origines que Père Gregorio nous transmet dans les « *Mémoires historiques* ».

18-19 juin : Ce sont des journées de formation qui nous préparent à d'autres expériences ; Père Gregorio, avec les premières pages de ses « *Mémoires* » nous a conduites à Venise et à S. François de la Vigna, où il a eu sa première rencontre avec la dame mystérieuse qui se présente à son confessionnel comme religieuse et qui, ensuite, lui demande son aide pour réaliser un projet qu'elle sentait inspiré par Dieu, il s'agissait de Laura Leroux, Duchesse de Bauffremont. Cette dame et ce projet sur lequel déjà la divine Providence veillait, c'était la fondation de notre famille. Celui-ci est l'aspect congrégationnel qui nous conduit à Venise, sans pour autre oublier la fascination mystérieuse de cette ville lagunaire, son importance historique et ses richesses artistiques.

Les deux jours s'envolent en nous laissant à peine le temps pour une visite très rapide à l'Oasi franciscaine et à l'Ecole « S. Marie des Anges », où les sœurs sont engagées dans l'en-





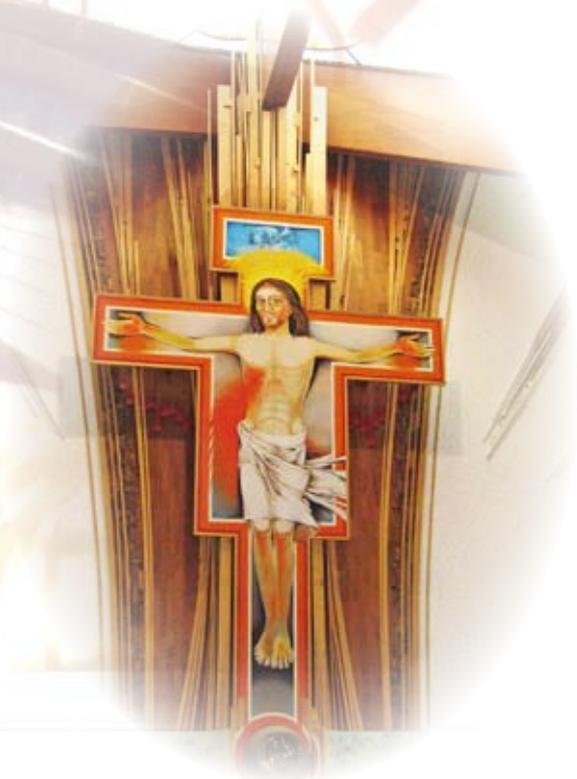
seignement et sont en train de conclure les examens finaux de l'année scolaire.

20 juin : cette date sera rappelée comme une journée intense, remplie de la lumière et des images fascinantes de Venise : ses canaux traversés par des gondoles romantiques et par de rapides bateaux fluviaux, bondés de touristes, le Palais ducal, la Basilique de S. Marc avec ses grandioses coupoles dorées, la place S. Marc grouillant de touristes et des colombes, la Tour de l'Horloge au sommet de laquelle les deux Mores battent la mesure inexorable du temps. De la visite guidée à l'intérieur de la Basilique reste surtout un sens de grande stupeur pour une beauté qui semble incroyable. A la sortie, traversant des ruelles, des passerelles et de petites places ensoleillées, nous rejoignons S. François de la Vigne où, avant tout, « nous nous offrons une brève pause » pour goûter une glace, vraiment nécessaire !

La présence des Franciscains à S. François de la Vigne remonte au 1253, mais l'église actuelle est œuvre de fameux architectes de la Renaissance, comme le Sansovino et le Palladio. A l'intérieur les nombreuses chapelles subventionnées par des riches familles vénitiennes, se révèlent un patrimoine inattendu d'œuvres d'art de grande valeur. Dans cette église, entre les autres merveilles, nous reconnaissons le lieu qui a signé nos origines, et nous nous arrêtons, avec une prière reconnaissante devant le vétuste confessionnel que les Mémoires rappellent, maintenant en désuétude, dans une chapelle qui reste importante seulement pour nous.

En laissant S. François de la Vigne, pour nous diriger vers le bateau fluvial, nous entrons aussi, pour un petit hommage de gratitude, dans l'Eglise des Sœurs franciscaines de Christ Roi, les « Pauvres Tertiaires » qui, sur demande de Père Gregorio, avaient donné hospitalité, pour quelques mois, à notre Fondatrice. Fraternelles comme toujours, surprises et en même temps heureuses pour cette invasion missionnaire « imprévue », les sœurs nous accueillent et la Supérieure générale se félicite avec nous pour l'initiative de notre rencontre à caractère internationale.

La lagune baisée par le soleil rasant nous montre son aspect plus fascinant, tandis que le bateau, en survolant les ondes écumantes, nous ramène rapidement sur la voie du retour, au coucher du soleil de ce jour de grâce.





21 juin : une autre journée de formation qui prévoit un pèlerinage

double : au Sanctuaire de Castelmonte et à Aquileia. Le pèlerinage à Castelmonte fait partie des célébrations jubilaires dans la Province, auxquels les jeunes sœurs portent leur contribution de jeunesse, de gratitude, de leur pluralisme culturel.

Le sanctuaire de « Madone di Mont », traditionnel en Frioul, s'élève solennel entre la couronne des montagnes, les Alpes orientales, et nous permet de jouir d'un panorama qui s'étend jusqu'à la Mer Adriatique. Nous restons dans le sanctuaire pour la prière, une visite dévote, la célébration, tandis que nous descendons, ensuite, à la Maison du Pèlerin pour le diner et une halte de fête.

Dans l'après-midi, le pullman nous conduit dans la plaine, pour visiter celle qu'un temps, fut le port impérial de Aquileia. Fondée en 181 a.C., comme colonie militaire romaine, la petite ville conserve des restes évidents de son passé de capitale de la Xe Région, avant-poste de défense de la civilisation romaine contre les barbares. Ici nous venons pour redécouvrir et vénérer les témoignages du premier annonce évangélique dans la région du nord-est de l'Adriatique. En effet, les fresques de la très ancienne Basilique racontent encore comment S. Marc ait été invité ici par S. Pierre pour la première diffusion du Christianisme dans cette région et les vicissitudes des saints Ermacora et Fortunato, martyres d'Aquileia. Dans la Basilique du IVe siècle, les ouvrages en mosaïques polychromes expriment encore aujourd'hui la puissance expressive de l'art et la fonction didactique-catéchétique de l'image. On propose ici des images inoubliables : l'annonce de l'Évangile faite par les Apôtres et de l'Église « je vous ferai pêcheurs d'hommes » ; les vicissitudes du prophète Jonas, préannonce de la vie du Christ, la lutte entre le coq (la lumière) et la tortue (les ténèbres), entre le bien et le mal. Ici, nous redécouvrons les sources d'une tradition de foi et de civilisation qui a signé pour des siècles une vaste région dont les frontières dépassent les limites historiques et géographiques du Patriarcat d'Aquileia.

22 juin : La célébration jubilaire continue aussi aujourd'hui, en famille. Dans la matinée nous favorise une fraternelle rencontre-prière avec nos sœurs défuntées. Ensemble nous visitons le cimetière et nous nous arrêtons en réfléchissant parmi les tombeaux.

Pour beaucoup d'entre nous, chaque nom évoque un visage, tandis que pour les sœurs qui arrivent ici, pour la première fois, c'est la découverte d'une partie nouvelle de la famille qu'on n'avait pas pu connaître. Nous nous



attardons longuement aussi chez les tombeaux des prêtres, parmi lesquels nous trouvons le nom de Père Gregorio et chez notre tombeau de famille qui nous fait penser à nos premières sœurs.

Dans l'après-midi a lieu la célébration liturgique de remerciement, rendue plus solennelle par la contribution chorale du nombreux groupe de jeunes qui volontiers et rapidement a appris, pour la circonstance, beaucoup de chants nouveaux.

Aux sœurs qui fêtent les 65-60-et 50 ans de vie religieuse, nous exprimons gratitude et félicitations.

24 juin, dimanche : On dédie, dans la matinée, « une visite officielle » aux Sœurs de l'infirmerie. En effet, en d'autre moments, les sœurs s'étaient déjà rencontrées avec les sœurs âgées et malades.

On a accepté l'invitation du Curé, Mons. **Gastone Candusso**, à participer à la Messe des h. 11.30 dans la Cathédrale. Le Curé nous donne une bienvenue très chaleureuse suivie d'une salutation cordiale et d'un petit don.

Dans l'après-midi, les sœurs du groupe international, désormais proches au départ, offrent à toutes les sœurs un programme très varié de danses, chants, et témoignages qui nous réjouissent et nous émeuvent : les titres suffisent pour en révéler la variété et la richesse de l'ensemble.

25 juin : c'est le dernier jour de permanence dans la Province « S. Marie des Anges », à cause d'un imprévu qui nous fait anticiper d'un jour notre rentrée à Rome.

Le programme, déjà fixé, est très intense et prévoit la visite à Padoue, à la basilique de S. Antoine, où on peut vénérer les reliques du Saint. Cette visite aussi a demandé une préparation de caractère historique, artistique et religieux, à partir des motivations congrégationnelles. La Basilique est gardée par les Franciscains conventuels qui nous offrent un guide très attentive et disponible.

Après une bonne marche sous les portiques qui nous réparent du soleil du midi, nous rejoignons, pour le dernier « pique-nique », la Paroisse de la Sainte Croix, où l'on rappelle la mémoire de la sainteté d'un humble frère capucin, P. Leopoldo Mandic, qu'ici a consacré une grande partie de sa vie au sacré ministère de la Confession.

Vraiment, chaque esprit loue le Seigneur !

Tout cela est confirmé par l'expérience de ce jour qui alterne la solennité de la Basilique du Saint avec l'accueil cordial et fraternel des Frères capucins et la digne simplicité de ce milieu qui garde la mémoire d'un Saint de notre temps, qui n'avait pas reçu de Dieu le don de l'éloquence, mais dont la main bénissant avait toujours témoigné au monde la divine Miséricorde, paternellement généreuse dans le geste du pardon.

*«Cela a été fait par
le Seigneur
et c'est un
prodige à nos yeux!»*



RELATION SYNTHÉTIQUE DES INTERVENTIONS DE PÈRE GIUSEPPE BUFFON, OFM

Pour acheminer le cours formatif des nos jeunes sœurs en termes directes- après la période engagée dans la connaissance réciproque et dans la formation au sens d'appartenance- on a chargé p. Giuseppe Buffon, ofm, professeur ordinaire chez la faculté de théologie à l'Université franciscaine « Antonianum », avec la chaire d'Histoire de l'Eglise et du franciscanisme en particulier.

Il a conduit les rencontres dans les jours 2, 3 et 4 juillet, avec des réflexions magistrales avant tout sur la figure de saint François et puis sur l'Ordre des Mineurs fondé par lui, avec qui nous aussi nous avons eu, jusque dès origines, la grâce d'établir et jouir d'une communion particulière.

IÈRE PARTIE

Afin d'introduire le FRANCISCANISME dans ses fondements, p. Giuseppe a choisi deux réflexions suggestives, autour de François d'Assise.

- a) De fils de Pietro Bernardone à François d'Assise.
- b) De François à la fraternité.

PRÉMISSE

Comme prémisses intéressantes au double argument, l'intervenant a offert quelques pistes de lecture et interprétation des Sources franciscaines, pour trouver avec les sœurs une approche la plus possible correcte.

D'ici, quelques indications pratiques :

- Pour la reconstruction de l'expérience historique de François, il faut faire attention à la différence entre les écrits et les biographies.
- Les écrits ont été ignorés jusqu'en 1970, aussi pour la raison préjudicielle selon laquelle S. François ne venait pas considéré un auteur et donc ne pouvait pas avoir une doctrine .
- La présentation de François, dans la première moitié du XXe siècle, a privilégié les biographies, puis s'est produit un échange de perspective avec une orientation vers les écrits. Mais il semble que ces écrits soient lus et interprétés encore à la lumière des biographies ou comme approfondissement d'elles.
- Toutefois, les écrits ne reproduisent pas *ipso facto* le personnage ; une lecture correcte de ces textes doit tenir compte du contexte, des destinataires, des objectifs de l'auteur. Enfin, les écrits aussi exigent un effort interprétatif.

Ensuite, il a fait allusion aux méthodes de lecture critique aptes à comprendre le développement d'un texte.

1. Le méthode de la :
 - critique textuelle, qui veut rapprocher le texte le plus possible à l'originaire ;
 - critique littéraire, qui cherche à connaître l'auteur, le contexte littéraire, la langue ;
 - critique historique, qui relève les formes précédentes à la rédaction finale .
 - +Analyse structurelle : qui s'occupe du texte, tel qu'il est.

2. Herméneutique, qui concerne la précompréhension avec laquelle on s'approche d'un texte : pourquoi je m'adresse à un texte particulier ? Avec quelles questions ? Elle demande qu'on s'occupe de la raison pour laquelle un texte a été écrit. On doit éviter des déformations de la vérité historique, faisant dire au texte ce qui nous intéresse. Je dois alors me demander quoi peut-il me mettre en communication avec l'auteur. Qu'est-ce qui me lie à lui, en me permettant de comprendre ses expressions, c'est-à-dire la compréhension du texte ?

3. Questions importantes : En quel sens un texte peut devenir significatif pour moi, aujourd'hui ? Employer des textes du 1200 pour thèmes comme l'écologie, droits humains, etc., signifie poser au texte des questions qui étaient complètement étrangères du contexte dans lequel il a été rédigé. C'est indispensable alors, se rendre compte de la distance historique qui nous sépare des textes.

4. En outre, il est nécessaire de faire attention à une lecture « concordiste », c'est-à-dire à l'emploi de différentes sources en ignorant les caractéristiques de chacune, en passant sous silence leur « différence littéraire ».



A. FRANÇOIS, DE FILS DE PIETRO DE BERNARDONE À FILS DE DIEU.

En abordant le premier thème « *François, de fils de Pietro de Bernardone à fils de Dieu* » l'assemblée a été invitée à se demander quel était le vécu quotidien dans l'expérience de S. François d'Assise.

En essayant de relever les traits de la personnalité de cet habitant d'Assise, il est nécessaire de partir de sa vision de Dieu: quelle est l'image de Dieu qui émerge de l'analyse de son expérience chrétienne?

a) Des **Ecrits** on déduit une vision de Dieu essentiellement trinitaire (SF 233); la relation entre les personnes divines est posée en premier plan ; spécialement dans la *Lettre à tous les fidèles*, la caractéristique familiale résulte déterminante pour la compréhension de Dieu (fils, mère, époux, frères- (SF 200).

b) La plupart des prières est adressée au Père, donc on peut dire que la paternité résulte déterminante pour la vie de prière (SF 66) : gratitude, reconnaissance, restitution.

c) Par contre, dans les **Biographies** on met plus en relief la dimension christologique ; S. François se rapporte au Père et cela imprime en lui l'image du fils qui rend grâce (SF 552). On développera l'itinéraire christologique- bonaventurien en traitant des stigmates.

d) Saint François a une expérience trinitaire de Dieu, qui part de l'esprit (le féminin en Dieu) ; l'homme de l'esprit en S. François est celui de la rencontre avec l'autre, le lépreux ; l'autre est la présence de Dieu qui lui change la nature : « d'amer en doux »(SF 110).

En passant, après, au chemin spirituel accompli par le saint, p. Buffon a fait réfléchir sur une dimension originelle, en relevant comment :

e) L'itinéraire de S. François, dans sa marche vers Dieu, peut être qualifié comme « chemin de non appropriation et de restitution ». L'Esprit du Seigneur habilite l'homme à vivre sans rien de propre, ouvert à la restitution à Dieu de tout bien. Ce trajet chrétien de S. François peut être divisé en trois moments, qui se suivent selon un ordre logique plus que chronologique : restituer, vivre sans rien de propre, posséder l'esprit du Seigneur.

A ce point, il passait à prendre en considération la première étape : *restituer*.

1. C'est l'Esprit, guide de S. François dans l'expérience de la communion trinitaire, à l'ouvrir à la *reconnaissance* aux égards du Père, le seul suffisant et capable de l'habiliter à la restitution, à travers un combat orienté à surmonter la tentation fondamentale de l'homme, qui est celle de s'approprier des biens qui proviennent de Dieu seul et qui lui appartiennent.

2. Concrètement, il s'agit d'une *expropriation*, avant que des biens matériels, de l'orgueil, de la vaine gloire, de l'envie, de la colère, du trouble et d'une certaine type de science(SF 18.47-48 .156.157.160.161.163.166.).

3. L'expropriation n'est pas fin à elle-même, elle doit culminer dans la *restitution* à Dieu et aux frères. L'expropriation comme acte de libération, doit parvenir à la restitution, acte de communion, autrement elle

serait ascétisme stérile.

4. La restitution se fait en paroles (dans la prières, spécialement celle de louange et de rendement de grâce, dans l'exhortation aux frères, exemple (SF 55), et en œuvres (le témoignage cohérent, les gestes de charité envers les pauvres, le travail(SF 88), la maladie (SF 34-35), la mort).

FRANÇOIS ET SON DÉPOUILLEMENT DEVANT L'ÉVÊQUE.

Textes de référence: 1 Celan (SF 344-345); 2 Celan (SF 597); Bonaventure (SF 1043); Anonyme Pérousin (SF 1494) ; 3 Compagnons (SF 1419).

En **1er Celan** il s'agit d'un geste de la signification symbolique, un signe visible qui renvoie à une réalité invisible, cachée. On met en évidence la lutte, en étant nus, contre le diable, selon l'expression de Grégoire le Grand. La nudité suppose naturellement la renonciation aux biens.

Thomas de Celan compose ce passage en vue de la canonisation de S. François, pour laquelle on devait indiquer un modèle de sainteté universelle.

En **2e Celan**, l'auteur invité à écrire une deuxième biographie, travaille sur matériels que tous les frères lui faisaient parvenir. François explique son geste en s'appelant à la prière du Notre Père ; et endosse le cilice pour « être », sans apparaître. Il prie le Père dans le secret, pour l'intimité avec lui, parce qu'il n'aspire pas à la récompense, ou à l'apparence en face des hommes.

Le passage est inséré dans le contexte où François devient objet de persécutions de la part de son frère et de son père Pietro, à cause de son choix. Ici c'est François même à donner une interprétation authentique de son geste, dans lequel il met en contraposition son père et Notre Père qui est aux cieux. Le marchand, le rêveur de gloires chevaleresques méritait d'être méprisé, afin qu'il soit reconnu comme fils de Dieu. Dire Notre Père et non pas père Pietro de Bernardone, selon François, est rendu possible seulement à travers la spoliation et la restitution des biens à son père terrestre ; parmi ces biens viennent reconnues aussi les sûretés, sur lesquelles il comptait en tant que fils de Pietro de Bernardone.

Bonaventure compose les deux versions données du Celano : dans la première François reste en silence, en elle s'effectue seulement une spoliation partielle ; dans la deuxième François parle et ici vient introduite la spoliation totale, en soulignant qu'on ne peut rencontrer le père, on ne peut pas l'invoquer sans une restitution totale, un reniement du régime lié au « vieux père » terrestre.

La croix c'est le fil conducteur de la théologie bonaventurienne : c'est le mystère pascal qui reconduit le fils au Père et c'est dans le signe de la croix qui apparaît sa progéniture, à cause de son abandon (obéissance) et de sa nudité (confiance pleine dans sa volonté) ; la déposition des habits c'est le signe de la déposition du voile de la chair.

Dans la **Légende des Trois Compagnons**, la restitutions des biens n'advient pas dans un contexte civil, il n'a pas come fondement des critères de justice humaine ; il s'agit d'un geste enraciné dans la foi : c'est le service de Dieu qui demande la restitution. Dans l'Eglise on ne peut pas utiliser l'argent soustrait avec la ruse ; le but ne justifie pas les moyens ; il est nécessaire donc un changement de mentalité.

DE L'HISTOIRE À L'INTERPRÉTATION

1e Question: Quelle est l'expérience chrétienne de François qui émerge des biographies ?

En disant « Dorénavant je ne dirai plus : ' Notre Père qui est aux cieux ', François découvre une paternité de Dieu qui substitue la charnelle ; il reconnaît en Dieu le père vrai et il va nu à sa rencontre, comme si la nudité fût le signe de la progéniture nouvelle, une nouvelle naissance (expérience baptismale).

Au début de sa conversion plutôt qu'une lutte contre le malin ou un clair appel à l'imitation du Christ nu, François lutte avec le père terrestre et découvre Dieu comme Père, découverte qui vient évaluée par lui comme une nouvelle naissance.

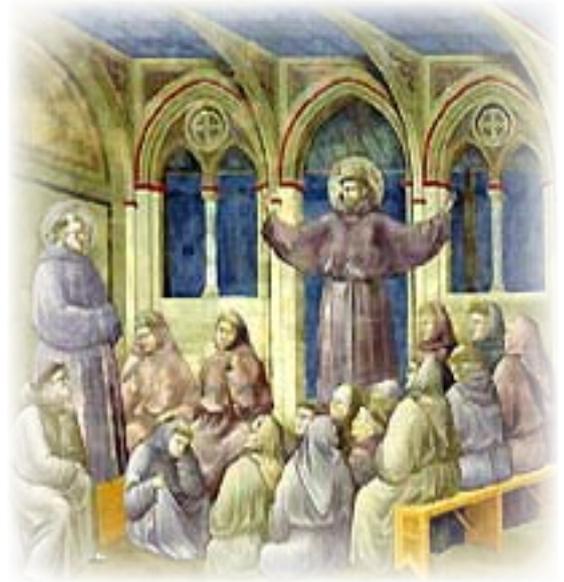
2 e Question : comment cueillir la signification de ses gestes ?

Dans l'expérience de François, le *pater* auquel il se réfère n'est pas tellement celui de l'Évangile, mais celui de la prière quotidienne. Du moment de sa spoliation et pendant toute sa vie, la référence au Père, sous le regard duquel grandit le rapport filial avec l'énergie reçue de l'Esprit, devient l'élément central dans la vie de François

Toutes ses prières sont adressées au Père ; même la prière devant le crucifix s'adresse à Dieu Haut et Glorieux. Dans sa vie quotidienne, le mot Père n'est pas employé si non à l'égard de Dieu ; il ne réserve à aucun d'autre un tel appellatif, qui paraît comme censuré dans ses écrits. Au contraire, le mot mère vient employée pour décrire les relations fraternelles.

B) DE FRANÇOIS À LA FRATERNITÉ

Pour cette deuxième réflexion l'intervenant a indiqué un méthode de lecture des textes appelé structuraliste. C'est-à-dire qu'on suppose que le texte ait été construit sur la base d'une structure et donc le contenu soit transmis par l'auteur avec des spécifiques figures rhétoriques. De cette manière, on entend attirer l'attention sur la force du langage employé plus que sur son auteur ou sur les circonstances qui en ont déterminé la rédaction. Il s'agit donc d'une tentative de fuir l'individualisme, le subjectivisme, comme si un texte dépendait d'un seul auteur et non pas de la culture, entendue comme organisation de la pensée, dans laquelle elle a été conçue.



Les relations fraternelles en François

Comme on a pu voir, la figure qui émerge de l'analyse des écrits de S. François, possède *caractères essentiellement trinitaires*. Il s'agit d'un *Dieu de la relation* et donc il doit être entendu à travers l'expérience de la relation. L'agent qui pousse François, dans cette expérience de Dieu, c'est *l'Esprit Saint*, c'est-à-dire *l'esprit de communion, le don par excellence*, « l'osculo Dei » (le baiser de Dieu).

C'est l'action de l'esprit à rendre les croyants « Fils du Père céleste, duquel ils accomplissent les œuvres, et frères, époux et mères du Seigneur Jésus -Christ » (SF 200).

La découverte de Dieu en tant que Père se réalise, pour S. François, à travers l'expérience de la restitution : mais c'est l'Esprit l'agent primaire de telle expérience ! C'est pour cela que S. François désire posséder « l'esprit du Seigneur et sa sainte opération » (SF 104). On peut dire, alors, que pour lui, l'expérience est constituée d'une espèce d'itinéraire d'un rythme ternaire : *avec l'Esprit, à travers le Fils au Père*.

En cet itinéraire de découverte de Dieu, *l'autre, vu comme frère c'est comme le lieu privilégié*, où se révèle la volonté du Père. Saint François rappelle, en effet, dans son Testament, comme son expérience de Dieu-une expérience qui transforme- se soit produite grâce à la rencontre avec l'autre- le lépreux (SF 110). Et c'est encore dans le Testament que S. François rappelle comme *la volonté de Dieu s'est rendue claire à son esprit grâce à la rencontre- don avec les frères* : « Quand le Seigneur me donna des frères, personne me montrait quoi faire, mais le Très-Haut, lui-même, me révéla que je devais vivre selon la forme du saint évangile » (SF 116). La relation fraternelle est, donc, pour S. François une expérience *d'épaisseur théologique* et non seulement une occasion pour pratiquer un *exercice ascétique* (*vita fraterna maxima poenitentia est*). *Le rapport avec les frères devient le lieu où Dieu révèle la route, la mission, le choix à accomplir*.

Les biographes aussi soulignent, à leur façon, l'importance particulière attribuée de la part de S. François à la présence des frères, vue comme signe de la présence de Dieu ; elle semble s'élever à la dimension de *sacrement, au sens plus étendu du mot*. Sur la base de ces expériences de relations fraternelles, manifestation de la présence de Dieu, *le rapport avec les créatures* aussi est considéré selon le *chiffre de la fraternité*. Mais signe par excellence de la présence de Dieu, d'une présence eucharistique c'est l'église, même si fragile, pauvre, limitée, et aussi pécheresse (SF 112). « Et je ne veux pas considérer en eux le péché, parce que, en eux, je découvre le Fils de Dieu, et ils sont mes seigneurs. Et c'est pour cela que je le fais, parce que *corporellement* je ne vois rien en ce monde du Très-Haut, Fils de Dieu, mais seulement son très saint corps et sang, qu'eux-mêmes reçoivent et eux seuls administrent aux autres » (SF 113).

Dialogue de la joie parfaite

Le texte vient présenté dans les *Fioretti* comme un récit de Frère Léonard de Assise, qui accompagna S. François dans son voyage en Orient (SF 278).

Selon la *méthode historique critique*, le récit, avec les différents éléments relatifs à l'Ordre auquel fait allusion, ne peut pas constituer motif pour assurer une joie vraie, authentique. L'Ordre a changé, comme montrent aussi les installations conventuelles de Sainte Marie des Anges : la porte, les horaires, le frère portier, le nombre des frères... En outre, se relèvent aussi les traces de ces contrastes entre S. François et les ministres, qui conduiront à ses démissions et à ladite « grande tentation » (SF 1568), c'est-à-dire la désertion des lieux de rencontre avec les frères.

Selon l'analyse structurelle, le passage peut être divisé en trois parties, correspondant à des phases qui conduisent, en progression, vers la solution finale : A) Un messenger annonce la nouvelle de l'entrée dans l'Ordre de maîtres, prélats ; B) Epreuve principale, en trois moments, avec difficultés/oppositions croissantes ; C) Epreuve décisive : François, le seul à avoir un nom dans le récit, résout la question posée en ouverture : « Je te dis que, si j'aurai eu patience et je ne me serai pas fâché... » .

Aperçus théologiques

La version du texte offert par les *Fioretti* porte des citations bibliques intéressantes pour le développement théologique du passage : (1 Co 4,7) « ... qu'as-tu que tu n'aies reçu de Dieu ? Et si tu l'as reçu, pourquoi t'enorgueillir comme si tu ne l'avais pas reçu ? » ou (Ga 6,14) « Pour moi, non, jamais d'autre titre de gloire que la croix de notre Seigneur Jésus Christ ». François, moyennant la parabole de la joie parfaite, ne veut pas faire autre chose qu'indiquer le vrai but de la conversion, c'est-à-dire être à image et ressemblance de Dieu, c'est-à-dire du Christ, qui ne s'est pas défendu.

Dans le thème du « se glorifier », nous trouvons encore la conception de l'appropriation déjà considéré dans le paragraphe précédent. Un autre texte intéressant à ce propos est celui des « Louanges de Dieu Très-Haut » (SF 261), dans lequel disparaît le « moi » de François pour laisser place seulement au « Toi » de Dieu.

II^E PARTIE

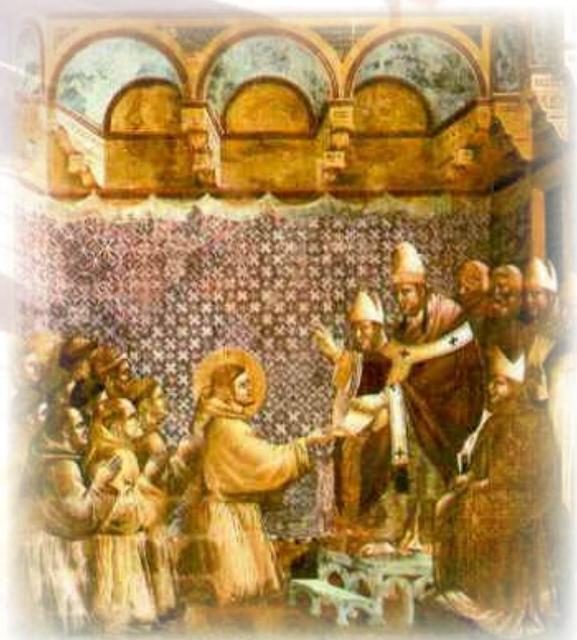
En cette deuxième partie des entretiens, p. Buffon, en se servant toujours aussi des présentations en Power Point, a essayé d'approcher l'assemblée à l'Histoire de l'Ordre, au moins dans ses éléments basilaires, dès origines jusqu'à l'époque moderne.

En ce cas, il s'agissait de donner de vraies leçons d'histoire de l'église et du franciscanisme qui, parfois, peut avoir créé dans l'assistance quelques difficultés d'approche et de compréhension immédiate. Ici, nous nous référons seulement aux points essentiels, pour consentir de revoir sommairement l'entier parcours.

I. CONTROVERSES IDEOLOGIQUES SUR LA PAUVRETE

Sous ce titre p. Buffon a voulu s'arrêter afin d'illustrer la période des premiers siècles de l'Ordre des Mineurs secouée par des polémiques surgies à cause de la différente interprétation de la pauvreté entre le courant soi-disant des **spirituels** et celui appelé de la **communauté** (1244-1312).

Parmi le mouvement des Spirituels, on compte en particulier trois groupes : celui des Marches avec Ange Clareno (1337), celui de Provence, avec Hugues de Digne (1255) et Pierre de Giovanni Olivi (1298) et celui de la Toscane avec Aubertin de Casale (1329). Le Pape Clément V, disponible à réexaminer les positions des spirituels, par réaction à Boniface VIII, convoqua une commission qui devait examiner d'une façon particulière deux points : l'observance de la règle et l'orthodoxie. Après diverses difficultés, l'unité de l'Ordre semblait sauvée : le Pape, lui-même, s'était engagé à s'assumer la protection des spirituels, tandis que venaient établies, pour l'Ordre entier, des mesures orientées à éliminer des abus contre la pauvreté. Mais la



rébellion des spirituels était irréprouvable. En face des condamnations auxquelles ils seraient exposés, Aubertin décida d'entrer parmi les bénédictins. Ange Clareno se refugia à Subiaco, en tant que chef d'un groupe de disciples appelés « Petits frères de la vie pauvre » ; successivement il s'enfuit en Basilicate, où mourut. Ses disciples, enquêtés de Urbain V et de Martin V, sous Eugène IV décidèrent de se pacifier avec les hiérarchies ecclésiastiques : en 1517, mis sous l'obéissance du ministre général, confluèrent avec les autres réformés dans l'Ordre des frères mineurs.

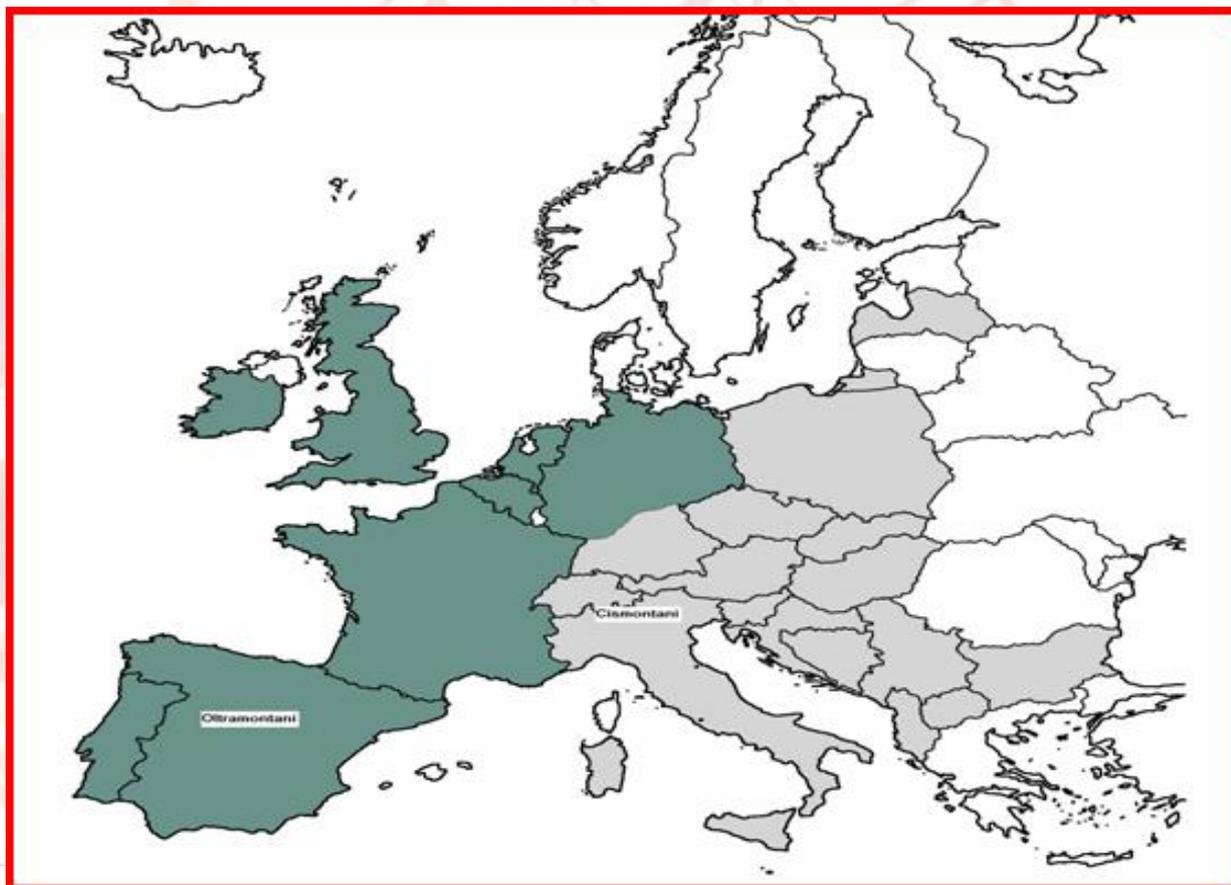
La période qui suit, jusqu'à la célèbre bulle « *Ite vos* » fut signée par maints contrastes **entre l'Observance et les hiérarchies pontificales (1318-1517)**, avec la conséquente décadence de l'Ordre, toujours due à l'interprétation sur la pauvreté. Dans le débat intérieur de l'Ordre, fut mis en discussion l'idée de « usage pauvre » des biens, comme soutenaient les Spirituels, et celui de « seule absence de propriété juridique », qui revient du droit au Pape, sur les mêmes, selon la Communauté.

Les controverses à l'extérieur de l'Ordre arrivèrent surtout avec Jean XXII qui affirmait que la pauvreté, comme la concevaient les mineurs- spirituels, était absurde et que le Siège apostolique n'entendait pas administrer les biens de l'Ordre. La lutte dura longtemps et les conséquences pesèrent beaucoup sur la décadence de l'Ordre, qui s'effectua pendant les XIV et XV siècles. Entre temps, en Italie étaient nés d'autres groupes afin de ramener les religieux à l'observance primitive. Le groupe de Foligno avec Paul Trinci, se distingua tellement qu'ils eurent la possibilité de recevoir des novices et d'ouvrir de nouvelles fondations. Avec la deuxième génération, s'unissaient à eux Bernardin de Sienne (1402), S. Jean de Capestrano (1414), S. Albert de Sarteano (1415) et S. Jacques de la Marca (1416).

En Espagne (Aragon et Castille) et en Portugal aussi se développa un mouvement réformiste pareil à l'italien et de même arriva en France. En 1438, Eugène IV nommait S. Bernardin premier vicaire de l'observance. Les vicariats provinciaux venaient regroupés en deux circonscriptions, dites **cisalpine et ultramontaine**, gouvernées respectivement par les vicaires généraux. En 1466, toujours Eugène, avec la « *Ut sacra* » établit un régime de séparation effective : les frères de l'observance pouvaient célébrer leurs chapitres chaque trois ans pour élire vicaires généraux et provinciaux. Au ministre général et aux provinciaux appartenait la confirmation comme signe d'unité restante.

II. Du conflit idéologique à la séparation institutionnelle (1517-1790)

L'intervenant a continué à décrire l'histoire des mineurs en introduisant l'assemblée aux grandes réformes



intérieures à l'Observance après la division advenue en 1517, avec l'importante bulle *Ite Vos* promulguée à l'occasion du chapitre général du 1517. Avec elle, Léon X unifia les réformés sous l'égide de l'**Observance**, en séparant cette entité nouvelle de l'autre organisme, appelé **Conventuel**, formé par ceux qui n'avaient pas accepté la renonciation aux privilèges pontificaux en fait de pauvreté.

L'Organisme de l'Observance, multiforme, démontra tôt diverses difficultés pour le maintien de l'unité, parce que :

- était constitué par deux grandes circonscriptions, Ultramontains et Cismontains, avec deux curies générales séparées, Rome et Madrid, et le Ministre général choisi alternativement ;
- devait être soumis aux jeux nationalistes (il suffit de penser que les ministres généraux entre les XVI-XVII siècles étaient souvent des italiens, mais de territoires espagnols : 26 italiens, 22 espagnols, 1 français ;
- se vérifiait une prolifération excessive de normatives, qui portait confusion et incertitude dans l'application pratique (les Constitutions vinrent renouvelées douze fois).

a) L'organisation réformatrice à l'intérieur de l'Observance

Les soi-disant Retraites, ou couvents plus austères et « contemplatifs », conçus déjà au temps de S. Bonaventure pour reproduire l'esprit des origines, se diffusent à grande peine à motif des difficultés à harmoniser nécessaire autonomie et unité, ou mieux liberté créative et soumission aux supérieurs des provinces. C'est pour cela que, les maisons de retraite, avec le temps, s'organisent avec une certaine autonomie donnant vie aux « Custodies ».

Le mouvement des retraites continua jusqu'à la fin du 1700 avec Bonaventure de Barcelone (1648) et Léonard de Portomaurizio (1751), donnant vie à organismes intérieurs à l'Ordre des Mineurs- **alcantarini, riformati, recolletti-** ou extérieurs- **capucins et conventuels réformés.**

- **Alcantarini** (ou Déchaux), un groupe espagnol appelé ainsi de Pierre d'Alcantara, qui, en 1557, vient nommé commissaire de tous les conventuels réformés de l'Espagne. En Portugal aussi se forma une province de déchaux, dirigée par l'Alcantara (1542).

- **Réformés.** En Italie François de Jesi et Bernardin d'Asti, obtiennent le bref *In suprema* (1532) pour la fondation d'une custodie avec droit de vote au chapitre général. En 1579 les **Réformés d'Italie**, à imitation des déchaux espagnols, obtiennent avec un bref l'autonomie des provinces, en se mettant sous l'obéissance directe du ministre général. A partir du 1620 cette réforme se répand aussi au dehors d'Italie : Bavière, Tyrol, Autriche, Bohême, Croatie, Pologne (à la fin du XVIII siècle rejoignent les 37 provinces et 19.000 religieux).

- **Recolletti** (=réunis). Le mouvement réformatrice partit, par contre, d'un groupe de religieux de la province d'Aquitaine (France) et se répandit dans le Pays du Nord. En 1626 les religieux de la province de Colombie demandent l'incorporation aux Recolletti, et de même d'autres provinces de ladite Allemagne inférieure (nord) et celles flamandes (à la fin du XVIII siècle avec 25 provinces et 11.000 religieux).

- **Réformés conventuels.** Les mouvements de réforme, alcantarini et capucins, qui pour une certaine période militent sous la juridiction du ministre général conventuel obtiennent peut-être une certaine animation aussi de cette partie de religieux qui avaient choisi l'observance mitigée.



b) « La belle et sainte réforme »

C'est ainsi qu'on appelle la réforme des Capucins, promue, en 1525, par Mathé de Bascio, un observant qui, moyennant une vision de S. François, reçoit confirmation à son propos de demander une plus grande liberté pour l'observance littérale de la règle (le permis de prêcher avec l'obligation de se présenter une fois l'an à

son provincial). Il est aidé par la duchesse de Camerino, Catherine Cibo, amie du Pape. Ludovic et Raphael de Fossombrone aussi demandent de se retirer à vie érémitique, et ensuite, ensemble à Mathé de Bascio, avec l'appui des ducs de Camerino, demandent la protection du ministre général des conventuels. En 1528, obtiennent de Clément VII, à travers la médiation de la nièce Catherine Cibo, la bulle d'approbation du nouveau institut « capucin » : c'est la bulle « *Religionis Zelus* ».

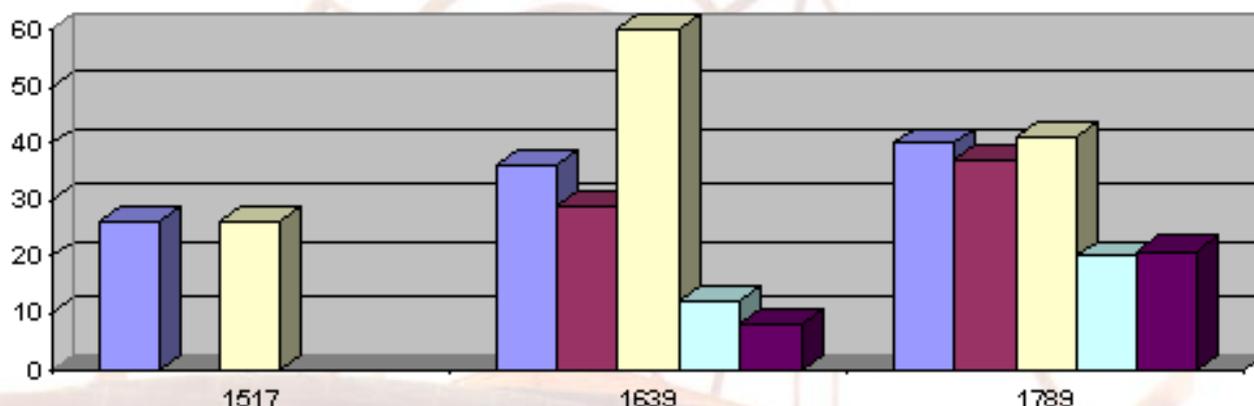
Dans le chapitre de S. Euphémie (Rome, 1536), est élu supérieur Bernardin de Asti, viennent émanées de nouvelles constitutions, dites de S. Euphémie qui donnèrent la structure définitive à la codification de l'institut. Mathé de Bascio et Ludovic de Fossombrone furent expulsés. « Les capucins- dit on- ont reçu de Mathé de Bascio l'habit, de Ludovic de Fossombrone la barbe, et de Bernardin d'Asti l'âme et l'esprit ».

Commence la phase du consolidation : en 1574, tombe la prohibition de s'étendre outre la barrière alpine (en 1618 La France constituera un quart de l'Ordre ; de la France à la Belgique- 1885, à l'Angleterre-1599, à l'Irlande- 1616 ; en 1578, commence l'expansion en Espagne, seulement en 1581 en Castille ; du 1581 en Europe centrale : Helvétie, Bavière, Autriche, Bohême) ; vers les premiers vingt ans du 1600 on compte 40 provinces et 15.000 religieux.

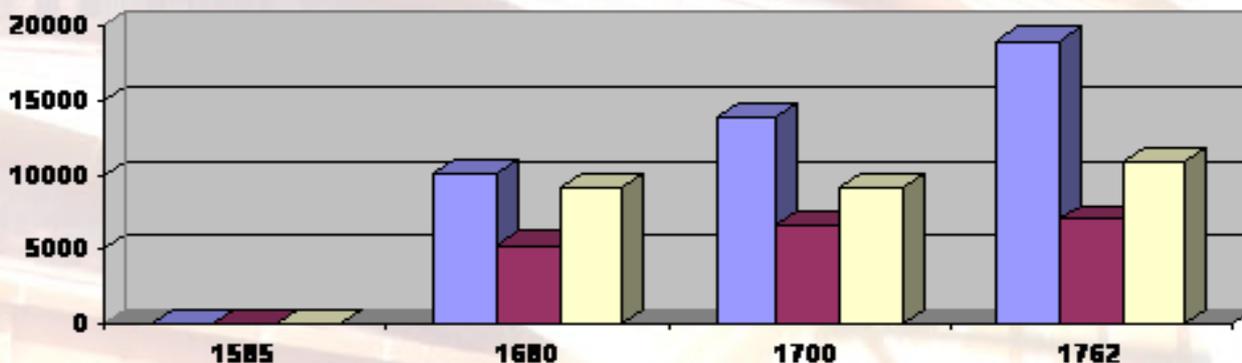
c) *Les réformes entre les Mineurs de l'observance, cismontains et ultramontains*

L'Ordre de l'observance, donc, a connu le flux majeur de réformes, ou mouvements de renouveau intérieur. Ce premier graphique peut donner l'idée de quelle manière se développa la réforme de l'Observance du XVI au XVII siècle, dans ses différentes dénominations : **cismontains, réformés, ultramontains, alcantarini et recolletti**, tous faisant part d'un unique organisme, les Mineurs de l'Observance.

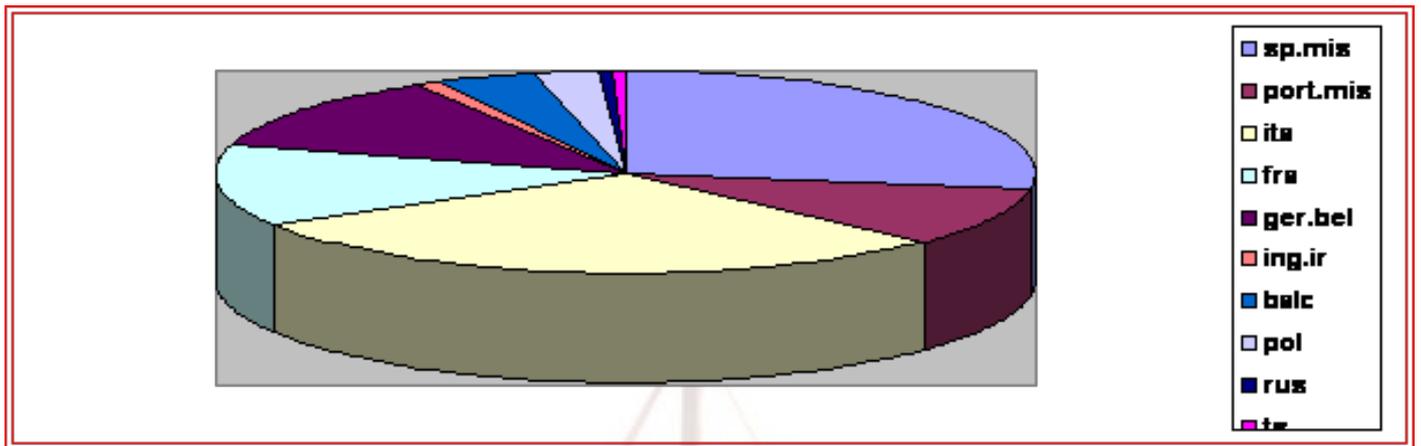
Perspective synthétique des réformes internes à l'observance



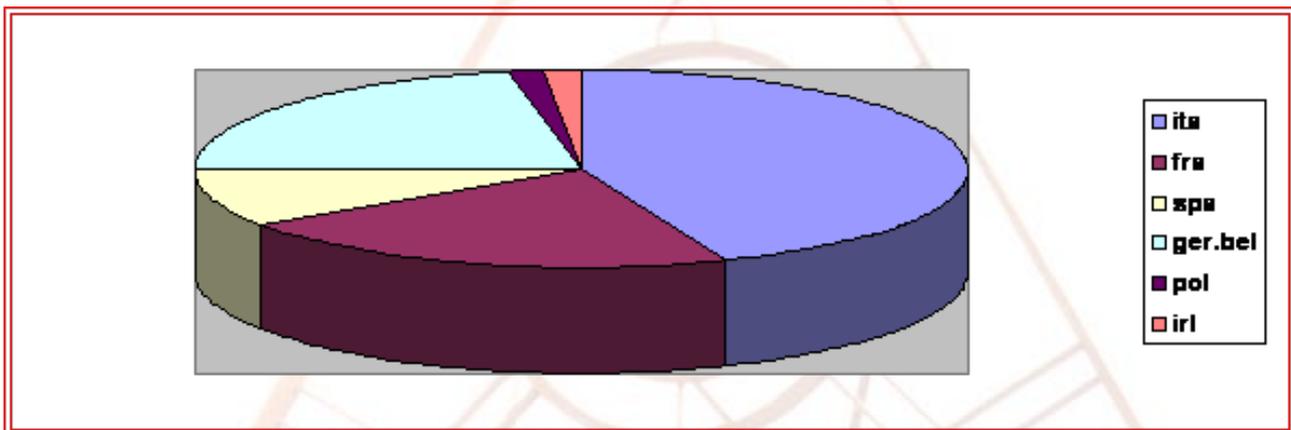
Synthèse des réformes en rapport avec les religieux de l'observance : réformés, alcantarini, recolletti.



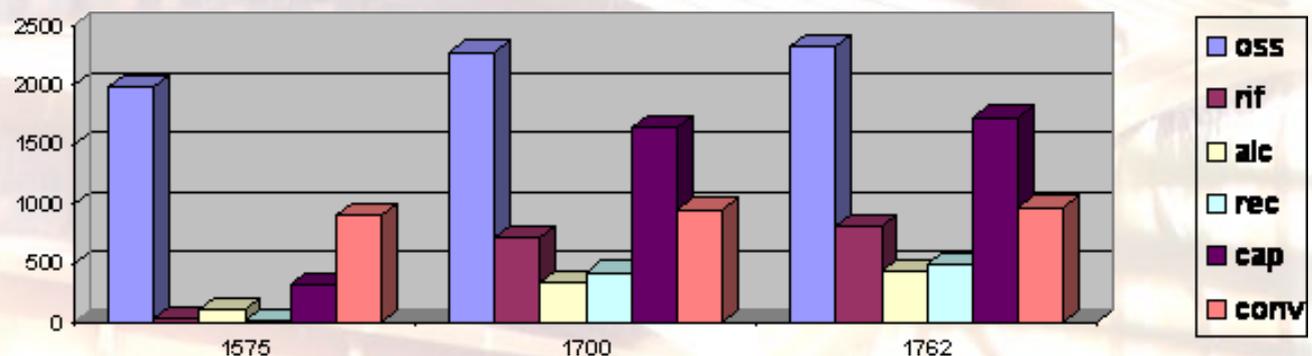
Distribution géographique OFM 1972 : Espagne, Portugal, Italie, France, Allemagne, Belgique, Angleterre, Balkans, Pologne, Russie, Terre Sainte.



Distribution géographique des Capucins en 1761



Comparaison entre les différentes familles : Observants (compris Réformés, Alcantarini, Recolletti), Capucins et Conventuels.



A ce point, p. Buffon s'est arrêté à illustrer la soi-disant «*Constitutio Ordinis*» de chaque famille des Mineurs, en montrant comme substantiellement ne se relèvent pas de grandes différences juridiques entre elles, même si les temps de concession de l'une ou l'autre faculté changent. Les figures plus complexes sont celles du :

- Cardinal protecteur, ou représentant du Pape, à motif des excessives intromissions ;

Ministre général (maître pour les conventuels)- 1587,(vicaire pour les capucins-1619) impliqué dans le débat pour la succession ininterrompue ;

Définitoires (12, puis 6) ;

Commissaire général : gouverne la famille où réside le ministre général et donc il peut être cismontain ou ultramontain et vice-versa ;

Procurateur : tient les rapports avec le siège apostolique.

Après avoir éclairci le sens des *Structures formatives* et avoir exposé les *Instruments et formes de discipline* de l'Ordre, la *Structure des communautés* actualisée au long des siècles, les normes suivies pour le Recrutement des candidats et leur formation, l'Intervenant s'est arrêté assez sur la **Présence et l'activité apostolique des Mineurs**. Intéressante a été la confrontation des franciscains avec le protestantisme, un chapitre essentiel dans l'histoire de leur présence et activité apostolique en époque moderne. Il contribue à définir sûrement l'identité contre réformiste des Frères et l'importation idéologique de leur proposition pastorale, et aussi les stratégies de l'installation.

Nombreux furent, en effet, les prêcheurs et les écrivains occupés à la controverse contre la doctrine de la Réforme protestante. « Parmi les opposants de Luther, sans discussion, le plus préparé, le plus intelligent et populaire fut le franciscain de Strasbourg Thomas Murener, duquel on doit mentionner au moins la *Exhortation chrétienne fraternelle*, où il défend la Messe avec un ton effectivement fraternel et avec une profonde religiosité ».

Plus encore des prêcheurs et des écrivains furent les communautés, guidées par leurs supérieurs, à montrer une appartenance convaincue au catholicisme romain. En effet, on compte nombreux gardiens engagés dans la défense du catholicisme avec la prédication et les écrits.

L'opposition fut violente, aussi en Hollande, d'après le témoignage des exécutions violentes de Gorkum, où Nicole Pick et compagnons qui meurent « en chantant des hymnes en l'honneur de l'eucharistie et du pontificat romain ». En Angleterre, Jean Forest, confesseur de Catherine d'Aragon, après la publication du bref de Clément VII qui déclarait nul le mariage entre Henri VIII avec Anne Bolena, vint d'abord emprisonné (1533) et puis condamné au bûcher (1538). En 1534, après le meurtre d'autres religieux, parmi lesquels le gardien de Greenwich, qui, de la chaire, avait osé accuser Henri VIII, présent parmi le peuple, vint ordonnée l'expulsion de tous les religieux de l'Observance. Par contre, en Irlande la province ne vint jamais éteinte ; les religieux venaient instruits en pensionnats de différents lieux du continent, de la Belgique à l'Espagne, à l'Italie, et après ils revenaient en patrie en vivant clandestinement et en partageant le sort des catholiques discriminés par le régime anglais.

Vers la fin du XVIe siècle, on passa de la phase de la défense à celle de la restauration, qui vit les franciscains engagés surtout en tant que missionnaires. Les religieux de l'observance s'engagèrent dans l'œuvre de réorganisation de l'Ordre et dans les régions du Rhin, Suède, Norvège, Phrygie, et surtout Hollande, avec l'ouverture de quelques missions au centre même du protestantisme : vinrent ainsi rétablies les provinces de la Saxe et de la Thuringe. Une ample action réorganisatrice du tissu religieux vint entreprise aussi en Bavière, dans le Palatinat et en Autriche, où l'on eut différentes difficultés dans la reconquête catholique de la population.

En cette deuxième phase, où prévalut surtout la dimension missionnaire, catéchétique, les capucins eurent un rôle de premier plan, sous les auspices de Propagande Fide, et remplirent leur ministère apostolique dans les territoires de confine, comme l'Italie du Nord (régions de la Savoie et du Piémont), la Suisse et la France.

Après, Père Buffon continuait en présentant les *Espaces et stratégies* missionnaires réalisés surtout après la nouvelle conscience missionnaire qui s'était formé aussi avec le support de Propagande Fide (1622), et aussi grâce à l'ardeur apostolique de sages et zélés Ministres généraux, comme p. François Quiñones , peut-être l'extenseur de la bulle de Adrien VI «*Omnimonda*»(1522), qui traitait non seulement du passage de la ges-





tion organisatrice des missions du pape au roi, mais aussi d'une idée de vocation missionnaire conforme à l'esprit franciscain.

Ensuite il passait à présenter les Aires de majeur engagement apostolique des Mineurs, comme :

- a) *Europe orientale et Balkans*
- b) *Moyen Orient et Afrique*
- c) *Les missions aux dépendances du patronat portugais*
- d) *Celles sous l'égide du patronat espagnol*
- e) *Les Missions de l'extrême Orient*

III^E PARTIE

L'Ordre des frères mineurs et les suppressions libérales, spécialement en Italie

Avec le dernier et, peut-être, plus intéressant argument de réflexion, nonobstant la brièveté de temps consacré à ces thèmes, p. Buffon a délinée la nature, la cause et la portée des suppressions des religieux en Europe, surtout en France et en Italie pendant les XVIII^e et XIX^e siècles.

En affrontant les questions : pourquoi, quand, où se sont-elles passées, il a traité aussi de la soi-disant fonction juridictionnelle confessionnelle (dans les territoires des Habsbourg : Marie Thérèse et Joseph II ; les dispositions légales françaises : la commission pour les réguliers de Louis XV, (1766) et de la fonction juridictionnelle aconfessionnelle (révolution française et campagnes napoléoniennes ; les dispositions légales suppressives d'Italie, d'Espagne, de France, d'Allemagne, de Bolivie et du Mexique).

Ensuite il passa à illustrer , par des exemples de vie réelle, les difficultés de la part de l'Eglise et des Ordres religieux pour restaurer la vie à l'intérieur des couvents supprimés, en devant réimposer toutes les structures détruites ou restées longtemps inactives.

L'*iter* difficile de restructuration, souligna le père, commença avec l'institution d'un système d'autorité efficace, après la débâcle eue avec les suppressions, cherchant et formant les personnes plus garantes pour la reprise d'une discipline régulière. Des **individus**, supérieurs et sujets, on dut après passer à constituer et ré-construire les **communautés** conventuelles, avec l'œuvre pénible de la rentrée aux couvents.

Alors on comprit davantage les graves effets des suppressions, dus souvent aussi à la résistance des évêques à laisser libres ces frères, qui, désormais, étaient assumés à leur service, de reprendre la vie régulière, et encore le refus des individus mêmes qui ne voulaient plus renoncer à leur autonomie savourée au cours du temps de la suppression.

Père Buffon, à travers documents épistolaires directes, a effleuré aussi le drame intérieur vécu par nombreux frères, leur lutte pour redécouvrir et assumer de nouveau la propre dimension identitaire ou identité religieuse, afin de reprendre la parfaite **vie commune, de dépendance et de pauvreté**. En effet, le point nodal pour chaque religieux était l'argent et le libre usage auquel chacun s'était désormais habitué.

RELATION SYNTHÉTIQUE DE LA RENCONTRE DE SŒUR ANTONIETTA AVEC LES JEUNES SŒURS 6-7 JUILLET 2007

Le thème principal, sur lequel on a suscité l'intérêt, a eu comme noyau la réflexion qui concerne le parcours :

«DU CHARISME À LA SPIRITUALITÉ»

Afin d'obvier à l'impression désormais escomptée que l'argument soit de compréhension facile et d'assimilation rapide, on a ouvert et développé le discours autour du fondement historique sur lequel toujours, dans le mystère de l'incarnation, se situe chaque charisme. Il est évident qu'en pensant à son charisme avec un regard ample et objectif, on se pose pas mal d'interrogatifs, de même qu'on veut arriver à une analyse historique du phénomène d'une fondation quelconque. Du reste, les origines de différentes congrégations offrent une variété impressionnante de situations difficilement classifiables.

Mais la vraie question n'est pas celle-ci, plutôt est toujours la suivante: «Comment les instituts peuvent avoir et conserver une leur identité propre et se distinguer des autres?»

Aucun institut religieux ne peut se sentir tel si non en partant de l'église et en se référant continuellement à elle. Déjà l'exhortation apostolique «*Vie Consacrée*» clarifiait bien l'appartenance indiscutable des religieux à l'Eglise, non seulement comme component accessoire et provisoire, mais comme structure constitutive de la même. Chaque ordre, chaque famille dans l'Eglise possède donc une raison personnelle pour exister, une raison révélée par l'Esprit à travers la médiation des fondateurs. Quand nous pensons aux vicissitudes initiales d'une fondation, nous ne devrions pas conclure que tout a été réalisé à travers des circonstances favorables, ou à cause de l'intelligence et du courage généreux de quelques personnes, ou par l'initiative de quelques autorités ecclésiastiques, - même si ceux-ci sont tous des éléments importants-, mais de la force et de la fantaisie de l'Esprit envoyé, du Christ ressuscité, à son église. En effet, c'est se savoir partie d'un tout qui donne confiance et espérance, qui stimule à l'engagement, qui aide à découvrir sa physionomie, à accepter sa place, et à comprendre les signes des temps pour trouver la réponse adéquate à donner.



On a essayé alors de ne pas tomber dans les généralités, de retrouver plutôt et préciser de nouveau notre vocation et identité, notre *nature propre*, notre fonction, notre esprit particulier, qui doit nous rendre uniques, d'une façon telle que nos communautés résultent encore comme le point de rencontre, d'échange et d'irradiation de notre expérience personnelle, de foi et d'amour, évidente dans chaque histoire des origines.

Pour nous aider sur ce point, il nous est semblé que le meilleur critère était celui de revoir ensemble les routes de nos « humanités », revoir les ETAPES DU PARCOURS HISTORIQUE, sur lesquelles et tout au long desquelles s'est manifesté toujours le don de l'Esprit dans sa multiforme et inépuisable épiphany d'amour, les signes tangibles de sa providentielle, paternelle Présence ?

C'est ainsi que nous nous sommes introduites dans notre histoire de fondation, dès origines jusqu'à la reconnaissance officielle de l'Eglise de notre « *forma vitae* ». Nous l'avons fait à travers la projection particularisée de beaucoup de documents souvent inédites de notre histoire, en essayant de la lire toujours comme « bénédiction », « chiffre du Verbe » à décoder chaque fois en termes de reconnaissance et d'accueil.

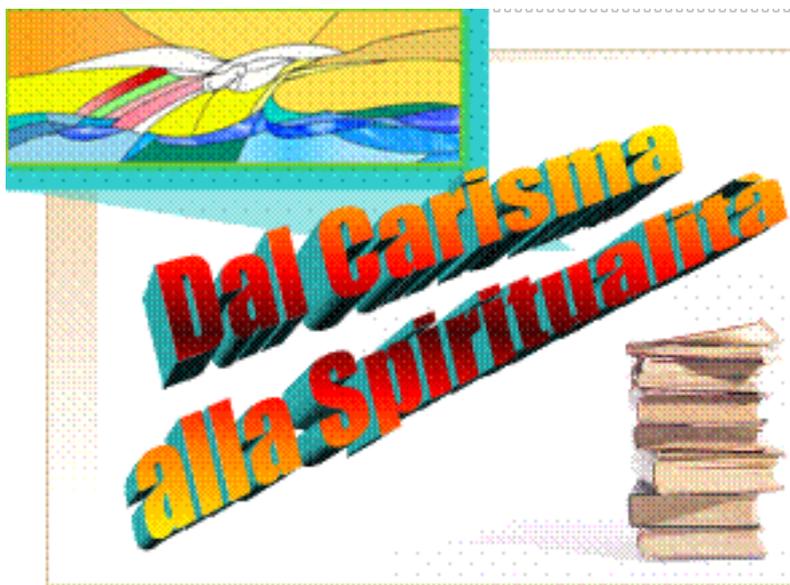
L'assemblée de nos jeunes sœurs, donc, a été invitée pour plus d'une journée à admirer les voies du Seigneur en regardant l'empreinte d'une image à l'autre, d'une didascalie à l'autre qui accompagnait toutes les belles présentations, tandis que le tout était commenté avec une explication opportune et la clarification sollicitée de sœur Antonietta.

Afin de rendre plus facile la compréhension de différents passages, on a préféré partager le développement historique en trois parties, toujours sur la base des documents directs, complétés là où en étaient manquants, par les mots textuels et photos équivalents de la source primaire de notre patrimoine historique, les **Mémoires historiques** de Père Grégoire.

On a partagé le parcours comme suit :

1. du premier échange épistolaire de nos Fondateurs (octobre 1859) au départ de la Fondatrice (janvier 1863), avec une première série de 40 pps ;
2. de graves difficultés à survivre des premiers temps (1863-67) à l'intronisation de la Vierge du Perpétuel Secours dans la chapelle de la Maison-Mère (183),





avec une deuxième série, développée en 58 panneaux ;

3. de l'expansion apostolique dans les missions et la stabilité juridique de l'Institut (1890-1905) à la mort de la Fondatrice au cours de la tragédie de la première guerre mondiale (1917), avec une troisième série, exposée avec 54 pps.

Pour terminer le tout dans le partage d'une voix de nouvelle espérance et d'engagement commun, toujours à travers l'éloquence des images.

II^E PARTIE : DU CHARISME À LA SPIRITUALITÉ

Après avoir réfléchi sur le chemin que le Seigneur a ouvert pour nous au sein de l'Eglise, au cours de la deuxième journée, nous nous sommes entretenues sur le thème, peut-être moins fascinant, mais, sans doute, de la même ou majeure importance du premier.

Il s'agissait donc d'affronter le thème choisi « Du charisme à la spiritualité ».

Pour satisfaire l'engagement formatif propre du cours, nous avons préféré le traiter par degrés, en commençant par les premières idées basilaires, suivant, au fur et mesure, l'entier développement selon la théologie et

l'enseignement de ce dernier espace de quarante ans, en nous arrêtant surtout sur les difficultés qui intéressent davantage notre famille religieuse.

Pour ce travail aussi, on s'est valu de la projection visuelle, en ce cas il s'agissait surtout de textes et documents, aptes à éveiller la réflexion, à motiver les explications nécessaires, à susciter des interrogatifs dignes de foi.

Le parcours pratique a été divisé et conduit en deux parties, selon le développement des suivantes thématiques :

1^{ère} partie sur le Charisme vrai et propre, considéré dans l'ordre des tableaux d'intérêt en-dessous :

1. Charisme, terme... Le terme est-il inconnu ? employé ? abusé ? Comment est-il compris : talent, don, mission, service ?
2. Charisme/Charismes, dans les significations générale et particulière.
3. Jusqu'au Vatican I : en quels termes comprenait-on les charismes ?
4. Du Vatican I (1870) à Pie XII (1943) : rôle de l'Eglise et de son Magistère.

5. Eglise et charismes : développement de l'idée de charisme dans Vatican II.
6. Post-Concile Vatican II : croissance d'intérêt et de considération.
7. Exercice des Charismes entre Koinonia et Diakonia.
8. Charisme : critères de discernement, hiérarchie et évaluation.
9. Charisme en rapport à charité.
10. Charisme en rapport à sainteté.
11. Charisme en rapport à vocation.
12. Charisme et vie consacrée.
13. Nature charismatique de la vie religieuse.
14. Charisme et fondations religieuses.
15. Uniformité et originalité des Charismes de fondation.
16. Charisme de fondation et ses distinctions ,
a) Charisme DE fondateur, b) Charisme DU fondateur, c) Charisme De fondation (dit aussi *des origines*).
17. Charisme d'Institut.
18. Identité propre et ses qualifications particulières.
19. D'où l'identité spécifique ?
20. Eléments perpétuels et toujours complémentaires qui constituent l'identité de chaque institution religieuse.
21. Fidélité et développement du charisme.
22. Synthèse charismatique de Nous, FMSC...



2^e partie qui concerne le thème de la SPIRITUALITE, selon les points suivants :

23. Spiritualité : qu'est-ce qu'on entend pour cela ?
24. Spiritualité : comment se manifeste ?
25. Spiritualité : quelle attitude de vie ?
26. Spiritualité : traits fondamentaux et différences.
27. Spiritualité : organisme vivant.
28. Spiritualité : Nous fmsc : quelle spiritualité, la nôtre ?
29. Spiritualité et esprit d'appartenance.
30. Spiritualité et objectif primaire de chaque institution.

31. Les FMSC avec leur style de vie, relations, milieux, quelles manifestations typiques d'une identité spirituelle.

32. Synthèse pratique : De la Spiritualité au Charisme d'Institut.



RELATION SYNTHÉTIQUE DE LA RENCONTRE AVEC SŒUR AUGUSTA VISENTIN

« REGLE et VIE »

PRÉSENTATION

Parmi les thèmes proposés pour le *Trimestre de Formation* ne pouvait pas manquer une référence à notre Règle de vie et une réflexion sur des éléments fondant notre spiritualité. L'occasion est propice aussi parce que, au cours de cette année, toutes les Congrégations franciscaines du Tiers Ordre Régulier célèbrent le 25^{ème} de l'approbation de la Règle de la part du Pape Jean Paul II. En outre, comme Famille agrégée à l'Ordre des Frères Mineurs nous participons, bien qu'avec des modalités différentes, au programme tracé par le Ministre général OFM, **P. José Rodriguez Carballo**, en préparation à la célébration de l'VIII^{ème} centenaire de la fondation de l'Ordre. Ce programme prévoit, pour l'année 2009, la réflexion sur le thème « *Vivre l'Évangile et la Règle* ». En ce contexte et en syntonie avec l'enseignement de l'Église, qui dans les derniers Documents, exhorte à un retour à l'Évangile, s'insère la thématique présentée aux jeunes sœurs au cours de deux journées.

Le Document VC, au n° 37, dit ainsi : « *Une considération accrue à l'égard de la Règle ne manquera pas d'offrir aux personnes consacrées un critère sûr pour rechercher les formes adéquates d'un témoignage qui sache répondre aux exigences du moment sans s'éloigner de l'inspiration initiale* ».

Avec les Constitutions et le Directoire, la Règle définit le charisme, l'identité propre de notre famille religieuse, sa physionomie, le style de vie, la spiritualité, les modalités avec lesquelles suivre Jésus Christ selon les traces tracés par nos Fondateurs afin d'accomplir la mission confiée par l'Esprit à notre Congrégation, au sein de l'Église.

De l'autre côté, tout groupe humain, pour vivre ensemble en harmonie, a besoin d'un code de vie. L'Évangile est notre premier et fondamental code de vie. Saint François s'est référé à lui d'une façon absolue alors qu'il a averti l'exigence de donner à ses compagnons une règle. L'usage d'ajouter à la Règle des Constitutions remonte au 1215, après le Concile du Latran IV qui établit, pour toutes les institutions religieuses qui surgissaient dans l'Église, l'obligation d'assumer une des Règles déjà approuvées.



APERÇUS HISTORIQUES

Notre Règle aussi a une histoire très longue, qui remonte à Saint François lui-même. Le Prologue qui précède la Règle actuelle c'est la *Première Lettre à tous les fidèles* que Saint François écrit pour ceux qui voulaient suivre son exemple de vie, tout en restant dans le siècle, et en continuant à vivre en famille ou en s'adonnant à des œuvres de charité.

En 1289, le Pape Nicole IV assigna la première Règle au Tiers Ordre Régulier qui était en train de se structurer aussi avec de petites communautés locales. En 1521, le Pape Léon X donna aux nouvelles formes organisatrices de vie religieuse franciscaine de son temps une nouvelle Règle qui resta en vigueur jusqu'en 1927, alors que le Pape Pie IX promulgua une Règle adaptée au Code de Droit Canon et plus adhérente à l'esprit franciscain.

Après le Concile Vatican II, en réponse à l'exhortation adressée aux Instituts de vie consacrée de retourner aux origines de son charisme et à sa spécifique spiritualité, on a entamé une recherche commune parmi les différentes Congrégations franciscaines, au premier temps dans la nation même, après au niveau international, afin d'arriver à une réélaboration d'une nouvelle Règle de vie. En mars 1982, l'assemblée des Supérieurs généraux de plus de 200 Congrégations provenant de 30 Pays du monde approuva à l'unanimité la Règle actuelle, avant d'être soumise à l'approbation du pape qui la promulgua le 8 décembre 1982.

SIGNIFICATION ET VALEUR DE LA RÈGLE

Notre Règle n'est pas celle de Saint François ni de Sainte Claire, mais elle puise abondamment et directement de leurs écrits, comme à une source d'unique spiritualité et de l'unique charisme qui unit toutes les Congrégations franciscaines féminines, ainsi qu'on peut affirmer qu'elle est écrite avec des mots et des résonances d'expressions de Saint François et de Sainte Claire. Il s'agit d'un texte *d'inspiration*, c'est-à-dire qu'elle présente des lignes directrices de nature spirituelle qui définissent notre forme de vie, indique valeurs et attitudes fondamentales pour conduire une vie évangélique selon l'exemple de Saint François et de Sainte Claire. C'est un texte qui tourne sur l'*Évangile*, ainsi comme la Règle de S. François, parce que notre forme de vie consiste essentiellement dans l'*observance du Saint Évangile de notre Seigneur Jésus Christ*. C'est un texte où *chaque sœur franciscaine* peut et doit se retrouver, parce qu'elle contient valeurs communes quicaractérisent la vie évangélique franciscaine. Il ne s'agit pas d'un *texte juridique*, dans le sens qu'on a omis exprès tout ce qui peut concerner le CIC ou les

Constitutions.

Il s'agit d'un texte *classique* parce qu'on a voulu décrire la forme de vie avec *des mots simple et peu nombreux* de S. François et de S. Claire. C'est un texte *universel* valide pour toutes les Congrégations masculines et féminines du Tiers Ordre Régulier de S. François, et pour cela c'est un

instrument qui fait trait d'union entre les Congrégations.
 La valeur de notre Règle réside toute dans l'Évangile. Obéir à l'Évangile vécu dans l'Église c'est marcher orientées par une lumière qui trace le parcours et empêche de s'égarer au milieu de mille propositions offertes par le monde actuel, une lumière qui est garantie de vérité. Considérons toujours actuels les mots de notre fondateur P.Grégoire. *«Combien est grande, élevée, sublime, excellente l'obligation d'observer fidèlement la Règle ! En marchant sur cette voie, la religieuse marche dans le parcours le plus sûr. Conduite par sa règle, la religieuse est conduite par la main de Dieu, Lui-même, qui la dirige vers la perfection et la béatitude. En se soumettant à la Règle de sa communauté, elle a assumé une obligation qui la sanctifiera, la conduira très vite dans le cœur de Dieu».*



STRUCTURE DE LA RÈGLE

Le texte de la Règle contient surtout des expressions tirées de la Règle non Bullée de Saint François. Mais il y a encore de nombreuses citations d'autres Ecrits de S. François et de S. Claire. La Règle est structurée en neuf chapitres, précédés d'un prologue qui est constitué par la 1ère Lettre de S. François à tous les fidèles. La Règle termine avec la bénédiction de S. François tirée du Testament. Le texte est imprégné des quatre valeurs fondamentales, valeurs qui ne sont pas uniques, non pas les plus importants, mais communes et partagées par toutes les Congrégations franciscaines. Ce sont : la conversion évangélique, l'esprit de prière, la minorité, la pauvreté.

La présentation générale de la Règle aux jeunes sœurs a été complétée avec des réflexions sur des valeurs particulièrement significatives pour notre Famille religieuse, tels que l'esprit évangélique, la fraternité, la minorité ; la réflexion a été conduite en faisant des comparaisons entre le texte de la Règle avec la Règle de S. François ou de S. Claire et avec textes des Sources de notre Congrégation. Ca a été une contribution offerte aux sœurs pour mieux approfondir l'engagement assumé par la Profession religieuse de vivre l'Évangile, *« forme de vie », essentielle « sine glossa », comme voulait Saint François.*

Sœur Augusta Visentin



VISITE À GROTTÉ DI CASTRO



RELATION DE LA RENCONTRE AVEC SR. CECILIA SUBIABRE VICAIRE GENERALE 16 - 17 JUILLET 2007 - ROME

LA COMMUNAUTE EN MISSION

TRIMESTRE DE FORMATION À L'INTER CULTURALITÉ



Dans les jours 16 et 17 juillet, Sœur Cecilia Subiabre, Vicairé générale, a proposé aux jeunes sœurs une étude et une réflexion sur le thème «*La Communauté en Mission*». L'argument a été subdivisé en deux parties, qui avaient comme titre : «*La Communauté, une réalité de foi*» et «*La communauté entière est missionnaire*».

Sœur Cecilia a présenté sa relation en utilisant aussi les nouveaux instruments informatiques, avec lesquels a offert aux jeunes des ultérieures stimulations d'approfondissement en les intéressant activement dans le travail individuel et de groupe.

Le contenu de la première partie a commencé des points de nos Sources de Congrégation et de nos Constitutions qui nous rappellent notre engagement à vivre profondément la vie communautaire. L'attention s'est arrêté, en particulier, sur les passages suivants : «*Dans cet Institut, toutes les sœurs s'aiment, s'entraident dans leurs besoins, se pardonnent leurs faiblesses, s'exercent dans les vertus pour garder la sainteté des vœux, surtout dans le renoncement à elles-mêmes... dans l'humilité et la mansuétude, à l'exemple de notre Seigneur Jésus-Christ et à l'imitation de notre séraphique père*

St François»(S. 3, p.32).

«*La Congrégation des Sœurs Franciscaines Missionnaires du Sacré Cœur est constituée de communautés locales qui accueillent et vivent ensemble un même charisme, témoignent ainsi la présence de l'amour de Dieu dans le monde...*

Qu'on conserve parmi les sœurs le lien de la charité de Jésus Crucifié...La communauté est le lieu où chacun est serviteur de l'autre et où les sœurs se respectent entre elles, se compatissent dans les défauts, s'animent, s'encouragent et ont de l'estime pour tout le monde » (Const. 1982)

A l'intérieure de notre famille religieuse, donc, la vie en communauté, entendue comme communion dans l'amour, assume une signification de première importance et, dans l'esprit de S. François, doit être vécue comme une réalité de foi qui trouve sa source de fécondité dans le mystère eucharistique. Chaque jour, nos communautés sont appelées à vivre la pâque pour recevoir et exprimer cette force unitive que Jésus seulement, présent dans le pain et le vin, peut nous donner.

Les sœurs, pour être signe visible de cette action de grâce:

- s'entraident dans leur devoir de sanctification personnelle ;
- s'offrent elles-mêmes avec leurs talents pour faire grandir et renouveler la communauté,
- s'acceptent avec bienveillance et se pardonnent mutuellement ;
- se soutiennent aussi bien dans les initiatives que dans les difficultés (Const. 30).

E tant que sœurs franciscaines missionnaires, nous devons incarner chaque jour l'amour rédempteur de Christ, qui jaillit du Cœur du Crucifié ; à cela nous sommes appelées comme personnes individuelles, comme communauté, comme famille religieuse pour vivre notre mission.

En outre, la Communauté devient signe crédible de l'amour de Dieu, si chacune s'engage à :

- vénérer la fraternité comme don de Dieu et icône de la Trinité ;
- construire un climat fraternel basé sur la foi et vécu avec bienveillance, respect, courtoisie, maîtrise de



soi, sens de l'humour;

- partager ce que nous sommes et ce que nous avons;
- vivre en dialogue: a) avec le Seigneur de l'Histoire, pour connaître et accueillir le dessein qu'Il a préparé pour chacune; b) avec nous-mêmes, pour pouvoir cueillir sa propre réalité avec vérité, humilité et amour ; c) avec les sœurs, en cherchant des espaces qui offrent à toutes la possibilité de s'exprimer librement, dans la sincérité et dans le respect réciproque;
- cultiver un regard positif et accueillant vers chaque sœur dans sa diversité, en favorisant la complémentarité des cultures, pour construire la communion.

Les Constitutions tracent le parcours à suivre pour garder la vie fraternelle dans notre Congrégation et pour vivre en plénitude. Nous en indiquons quelques-uns:

- considérer chaque sœur un don du Seigneur;
- imiter la communion de vie réalisée par le Christ avec les apôtres;
- partager une intense vie de prière et d'apostolat;
- faire du milieu communautaire le lieu du silence et de la rencontre;
- maintenir le cœur libre des biens terrestres, comme pèlerines et étrangères en ce monde, en servant le Seigneur en pauvreté et humilité;
- considérer le chapitre local une importante expression de vie fraternelle pour vérifier, réfléchir et discerner le projet communautaire;
- créer un climat de confiance, ouverture et écoute de manière que le dialogue entre les personnes devienne réalité.

Sœur Cecilia, en réfléchissant sur les points susmentionnés, a pris en considération, en particulier, le vœu de pauvreté et a observé que nous toutes, nous avons expérimenté l'invitation du Seigneur : « *Va, vends tout ce que tu possèdes, puis viens et suis-moi* ». (Mc 10,21). Donc, nous avons tout abandonné parce que nous avons trouvé quelque chose de plus important, mais, au cours du temps, arrive que nous reprenons, peu à peu, tout ce que nous avons abandonné avec générosité pour suivre le Christ. En s'interrogeant sur la motivation pour laquelle cela se produit, on a découvert que la cause principale est le manque d'engagement sérieux pendant la formation permanente. Avant de conclure cette première partie, la Vicairie générale a introduit le thème de l'inter nationalité et de l'inter culturalisation.



La caractéristique pluriculturelle de notre Congrégation rend plus évidente dans l’Eglise locale, la catholicité de l’Eglise universelle et sollicite nos communautés à témoigner que le Royaume de Dieu n’a pas des confins. L’appartenance à cultures et nations différentes nous invite à surmonter l’ethnocentrisme culturel et religieux, nous aide à être proches des gens, à mieux nous intégrer dans l’Eglise locale en surmontant le risque de la faire devenir une copie de notre propre église de provenance.

A imitation de Jésus, modèle d’inculturation, comme levain dans la pâte et lumière dans la maison, nous devons rester dans l’histoire avec amour, pour y découvrir le Seigneur et annoncer sa présence, comme Franciscaines Missionnaires du Sacré Cœur.

La deuxième partie, qui avait pour titre «*La fraternité entière est missionnaire*», s’est ouverte avec la commémoration du lointain 21 avril 1861, jour de l’ouverture canonique de notre Institut.

En cet événement s’est manifesté, dans toute sa beauté, le don de l’Esprit saint à l’Eglise par la foule de jeunes novices qui, accompagnées par nos fondateurs, Laure Leroux et Père Grégoire, ont donné vie à ce cortège interminable qui, aujourd’hui encore, continue à exhaler le parfum de la charité à travers le monde.

En 1865, partirent nos premières Sœurs vers les Etats-Unis d’Amérique avec peu de ressources matérielles, mais avec le cœur plein d’espérance, de foi et d’amour.

Sœur Cecilia a souligné que nous devons conserver le patrimoine spirituel de nos premières sœurs qui, à l’exemple de Saint François, ont vécu avec radicalité leur vocation en offrant leur vie par amour du Christ.

Nos Sources déclarent que *le but de cet Institut est, outre la sanctification de ses membres, de prier pour la propagation de la foi catholique, d’aider personnellement les Missions apostoliques, et d’instruire les jeunes filles gratuitement et, en tout premier lieu, les plus pauvres et défavorisées.* (S.3, p.31).

Depuis les origines de notre famille religieuse, nous avons été envoyées, comme femmes de Dieu, dans le monde pour une mission de témoignage des valeurs évangéliques et typiquement franciscaines, tels que la fraternité, la minorité, la simplicité et la joie. Et encore nous sommes appelées à ouvrir de nouveaux espaces dans un monde en changement, à créer une culture de dialogue et de solidarité, à accepter nos réalités différentes, à aller à la rencontre, d’une façon dynamique et créative, aux nouvelles pauvretés. Le contexte actuel d’évangélisation est en train de changer rapidement et tout aspect nouveau ou chaque situation nouvelle demande de notre cote une réponse chrétienne appropriée qui doit interpeller et intéresser toute la famille religieuse.

Pour mettre en acte cette mission, nous devons nous préparer constamment à travers une bonne formation initiale et permanente, nous devons nous encourager et soutenir mutuellement à l’intérieure de nos communautés. Il est nécessaire de préparer des espaces à l’Esprit dans le cœur de toutes les sœurs, parce que naissent au milieu de nous de nouvelles fraternités prophétiques dans lesquelles : a) retrouver une vraie relation avec la personne ; b) syntoniser et lier notre spiritualité à la vie quotidienne ; c) interpréter les aspirations plus profondes des personnes qui nous vivent à côté.

Le renouveau de notre qualité de vie franciscaine aura un reflet positif sur notre manière de vivre la Communauté en Mission, c’est-à-dire de nous sentir envoyées par la fraternité même. En même temps, une nouvelle



conscience de la mission imprimera un nouveau style de vie à nos communautés.

« La foi, a écrit le Pape Jean Paul II, est confirmée alors qu'on la donne » (RM 2) et « la mission consolide la vie consacrée, lui donne un nouveau enthousiasme et de nouvelles motivations, sollicite sa fidélité » (VC 78).

De suite, Sœur Cecilia a approfondi la signification des termes « Évangélisation et Mission », en mettant en évidence que, au sens biblique, l'évangélisation est synonyme de mission.

Avec le Vatican II, l'Église a surmonté la vision de la mission comme activité particulière de certaines personnes et a recouvré

la vision théologique qui fait de la mission un élément constitutif de l'Église même.

Jean Paul II, dans l'Encyclique «*Redemptoris Missio*», a affirmé que la mission de l'Église est unique, du moment qu'elle a une seule origine et une seule finalité, mais elle constitue une réalité globale complexe, dans laquelle on distingue des activités et tâches différentes, comme : 1) la mission ad Gentes ; 2) l'activité pastorale ; 3) la nouvelle évangélisation ou ré-évangélisation.

Mais, le document pontifical précise que les frontières de l'activité missionnaire spécifique, le soin pastoral des fidèles, la nouvelle évangélisation ne sont pas nettement définies et ne peuvent pas créer entre elles des barrières. Il y a une interdépendance réelle et croissante entre les différentes activités du salut : chacune exerce une influence sur l'autre, la stimule et l'aide.

Ainsi comprise, la mission est le défi du troisième millénaire, c'est pour cela qu'il est nécessaire de bien préparer les futurs missionnaires en les formant surtout à savoir faire synthèse entre mission et contemplation.

En effet, sans une profonde vie intérieure il n'est pas possible de vivre la mission, qui n'est autre chose que le témoignage et la manifestation de l'amour du Cœur du Christ envers les hommes.

En outre, on a constaté que, en face d'une société moderne en transformation continue, on ne peut pas se permettre d'être «distraites». Le contexte culturel et institutionnel est marqué par l'individualisme et par le principe de «laïcité», il est caractérisé aussi par nombreuses fractures : entre Nord et Sud de la planète ; entre peuples d'ethnies différentes ; entre qui a du travail et qui est chômeur ; entre les citoyens d'une nation et les immigrés ; entre religions diverses.

De cette situation naît un grand DEFI et émerge une question difficile : Comment peut-on aimer Dieu et comment aimer tous les frères ? Sommes-nous capables de vivre la convivialité et de respecter les différences, d'abord dans nos communautés et ensuite avec les destinataires de notre apostolat ?

Enfin, la Vicairie générale a aussi rappelé un autre aspect important de notre chemin missionnaire : la participation et la valorisation des laïcs. Ils sont importants pour les services et les responsabilités qu'ils peuvent et devraient assumer dans l'église locale. Mais les laïcs doivent surtout être valorisés pour le travail de «médiation» et de «inculturation» de l'Évangile. C'est à eux de conjuguer l'esprit de l'Évangile avec la réalité, à travers les mécanismes et la logique du monde contemporain.

La Congrégation, héritière de l'esprit de Saint François, doit sentir la nécessité de s'ouvrir au monde laïque, en offrant sa richesse charismatique comme moyen de croissance dans l'amour et en favorisant la création de communautés de *laïcs associés*.



**SYNTHÈSE DE LA REFLEXION TENUE PAR SŒUR ELIODORA BATTISTON
SUR LE THÈME "LE SERVICE D'AUTORITE",
SELON LE VII^E CHAPITRE DES CONSTITUTIONS
20-21 JUILLET 2007 - ROME**

L'argument aussi délicat qu'important du **Service d'Autorité** a été traité dans l'espace de deux journées. L'intervenante, aidée par le subsidie de la projection visuelle de Power Point, a pu expliquer avec une grande clarté les différents contenus connexes à la normative attenante, ceux plus compréhensibles comme ceux sous-tendus.

Après quelque rappel à l'esprit des origines, grâce à l'expression aussi familière qu'actuelle du Fondateur p. Grégoire : «*Quel doux royaume que celui où il est plus agréable d'obéir que de commander ! où chacun est le serviteur de l'autre et dans lequel ne règnent que modestie et douceur !*» et d'une autre tirée des premières Constitutions (1862), «*Dans cet Institut la Mère et les Filles, toutes les sœurs, s'aiment mutuellement...*», l'assemblée est introduite à l'examen ponctuel et ordonné de chaque norme du chapitre VIIe de nos Constitutions actuelles.

La longue exposition détaillée a fourni à sœur Eliodora la possibilité, un peu à la fois, de donner explications, commentaires, exemplifications très utiles et intéressantes, en s'arrêtant sur les thèmes plus significatifs et incisifs de la matière complexe qu'on était en train de traiter.

Il serait difficile établir, maintenant, le majeur ou mineur intérêt des arguments traités dans la prise de contact analytique avec chaque norme, parce que chacun d'eux, sans doute, a suscité un écho particulier sur les auditrices, qui se montraient anxieuses d'apprendre, de comprendre et de discuter.

L'assemblée se montrait très bien disposée à l'écoute pour la constante référence à des réflexions sur des thèmes franciscains parallèles et dans la confrontation fidèles des Sources respectives.

On peut dire la même chose pour ce qui se réfère à la règle du Tiers Ordre Régulier, tandis que, parfois, on a demandé, de deux côtés, une majeure attention et patience pour la lecture et le commentaire du CIC, document pas toujours familier aux jeunes sœurs.

La réflexion, guidée toujours avec l'intention d'accompagner l'engagement de formation adressée à la responsabilité de chaque auditrice, s'est développé comme suit :

Congrégation : une petite société approuvée par l'Eglise et dépendante d'elle ;

Profession religieuse comme pacte d'alliance ;

Loi comme signalisation orientée à l'amour ;

Internationalité : unité dans la diversité, accueil et adaptation, relation et partage, disponibilité.

Autorité : croître- faire croître- donner vie ;

Rapport entre Autorité et Obéissance

Autorité comme exercice-service de charité pour enseigner, guider à la sainteté, gouverner.

Obéissance comme écoute.

En traitant le service d'autorité, on a parlé nécessairement des **Structures**, entre lesquelles et à travers lesquelles le service d'autorité vient effectué. On a réfléchi sur :

Chapitres dans leurs différentes expressions et actualisations ;

Organismes : provinces, régions apostoliques ou vice-provinces, délégations et communautés ;

Supérieures à chaque niveau, conseils, maîtresses de formation ;





Programmes relatifs et respectifs.

Pour passer aux instruments d'animation et soutien des structures mêmes, on a traité les principes importants de :

Subsidiarité

Coresponsabilité

Collaboration

Sœur Eliodora a donc pris en considération, de nouveau, l'argument base de la rencontre, en s'arrêtant sur :

Objectif du Service d'Autorité

Autorité= autorité de gouvernement

Types d'autorité, personnelle, collégiale, déléguée

Chapitre en tant que dimension spirituelle et organisme collégial de responsabilité et de communion ;

Chapitres : général- provincial- local, dans la respective compétence, actualisation, but, déroulement ;

Supérieure : générale, provinciale, locale ;

Organismes de participation et de consultation : Vicaires et Conseillères, Secrétaires et Economes ;

Conseil Général Étendu ;

Visite canonique

Statut provincial

Voix active et passive

Vœu : différents expressions, modalités et lieu ; ses éléments essentiels ;

Critères de majorité du vote;

Qualités canoniques pour tout service d'autorité.



Ayant terminé le thème sur le Service d'autorité, l'intervenante a présenté toutes les formes et les aspects attenants aux éventuelles séparations de chaque membre de son institution. Donc, le compte rendu de chaque cas a été suivi par des explications à l'aide d'exemple pour chaque aspect. On a traité :

Absence de la maison religieuse

La séparation de la Congrégation et éventuelle réadmission

Passage à autre Institut



Ex claustration

Sortie (volontaire ou imposée) à l'échéance des vœux temporaires et sortie pendant que les vœux durent encore ;

Sécularisation,

Démission ; Démission « ipso facto », et démission pour des actes démontrés juridiquement ;

D'autres causes graves : extérieures, imputables et démontrées juridiquement ;

Renvoi en cas urgent.

Pour souligner, avec une conclusion opportune et sereine, comme « **au dessus de tout cela il y ait la fidélité, fruit libérant de l'amour, de la confiance en Dieu et de l'engagement joyeux de l'ob-**

servance, Sœur Eliodora a voulu terminer sa longue disquisition sur cette matière exigeante, en nous présentant un profil de saint François, tracé par Celan (SF 464). A travers celui-ci, elle a entendu présenter le profil du bon supérieur et du bon obéissant et faire converger ainsi l'attention à l'esprit profond de cette rencontre, de la même manière avec laquelle on avait fait référence aux sources de la congrégation :



*« Combien était-il beau, magnifique, glorieux
dans son innocence, dans la simplicité,
de la parole, dans la pureté du cœur,
dans l'amour de Dieu, dans la charité fraternelle,
dans la promptitude à l'obéissance,
dans la courtoisie, dans son aspect angélique !
Doux de caractère, de tempérament calme,
affable dans les mots, prudent dans l'admonition, très fidèle dans
l'accomplissement des tâches confiées,
attentif dans les conseils ,
efficace dans l'œuvre, aimable en toute chose.
D'intelligence sereine, doux d'âme, sobre d'esprit,
absorbé dans la contemplation, constant dans l'oraison et plein d'enthousiasme en tout.
Tenace dans les propos, ferme dans la vertu,
persévérant dans la grâce, toujours égal à lui-même.
Prompt à pardonner, lent à la colère,
fervent d'esprit, de bonne mémoire, subtil dans les discussions,
prudent dans les décisions et d'une grande simplicité.
Sévère avec soi-même, indulgent avec les autres, discret en tout ».*



LIEUX FRANCISCAINS QUI ACCUEILLENT LES JEUNES MISSIONNAIRES FRANCISCAINES DU SACRÉ-COEUR

AOÛT 2007 - ASSISE



Dans le programme de formation permanente des jeunes professes, qui provenaient de différentes parties du monde, il était normal qu'il y eut eu un temps exclusivement dédié à l'expérience à Assise et dans les lieux liés à Saint François pour mieux connaître notre Saint à partir de la terre où il a vécu son aventure avec Dieu et avec les hommes.

Toujours, alors qu'on parle d'une personne, il faut considérer que sa totalité est constituée par le corps, par ses puissances spirituelles, mais aussi par son patrimoine qui provient de son milieu, c'est-à-dire : relations avec personnes et choses.

C'est à cause de cela que, quand l'on s'avance à Assise, dans la Vallée Sainte de Rieti et sur la montagne de la Verne, on se trouve en face d'un phénomène prodigieux : les pierres, les maisons, la nature et les sanctuaires, tout semble parler de François.

Un discours muet qui résulte plus efficace des mots.

C'est ainsi que nos jeunes sœurs se sont immergées totalement dans l'expérience de François à partir d'Assise, sa terre natale et remplie d'endroits imprégnés de son expérience avec Dieu, de la recherche de Jésus, pauvre et crucifié.

Le pèlerinage à travers les sanctuaires s'est déroulé selon un ordre chronologique, selon la vie du Saint. Il y a eu une guide spirituelle valide afin que l'expérience de François pût éclairer notre groupe en train de suivre ses pas !

La visite à **S. Damien**, en plus que les notes biographiques liés à la vie de François, nous a offert une réflexion personnelle sur sa rencontre avec le lépreux et avec le crucifix qui interpelle profondément le Saint, mais...à la fin réussit aussi à interpeller chacune de nous. Cela a été manifesté dans nos rencontres en groupe, effectuées avec quelques difficultés à cause de diver-





ses langues, mais capable aussi, en même temps, de nous aider à nous connaître et à actualiser les valeurs rencontrées.

La même expérience s'est vérifiée à «**S. Marie des Anges**», lieu du pardon, à **S. Claire** et à **S. François**.

Dans ces lieux, on a eu une petite espace de prière et de réflexion personnelle, que toutes auraient désiré plus ample, mais que le temps à disposition ne nous a pas permis.

Dans la cathédrale de **S. Rufin**, où François et Claire ont été baptisés, nous avons trouvé valide de renouveler nos promesses baptismales, source de notre consécration religieuse, chez le baptistère de François et de Claire.

D'Assise un saut dans la **Vallée Sainte de Rieti** qui a offert le contact avec beaucoup de mouvements significatifs de François. En bon itinérant, Il ne s'est pas contenté de limiter sa vie et son partage à sa ville natale, mais a porté l'Évangile avec sa présence même, de langue vivante, ainsi comme le définit le Celan, en beaucoup de parties de l'Italie et encore dans la terre de Jésus, parmi les musulmans.

Ici, nous n'avons pas été conquises par les magasins, les beautés artistiques, si bien par l'aménité des montagnes habillées d'âpres forêts, qui rappelaient à de longues silences en attente du Seigneur, ainsi comme aimait faire François à **Greccio**, et en d'autres ermitages.

Greccio est le lieu de la célébration de l'Incarnation de Dieu, né dans la pauvreté, où dans la crèche se reproduit le mystère de la naissance de Jésus, dans le cœur des hommes. Il semble renaître d'une façon particulière aussi dans nos cœurs, pendant la célébration eucharistique à la grotte de la crèche.

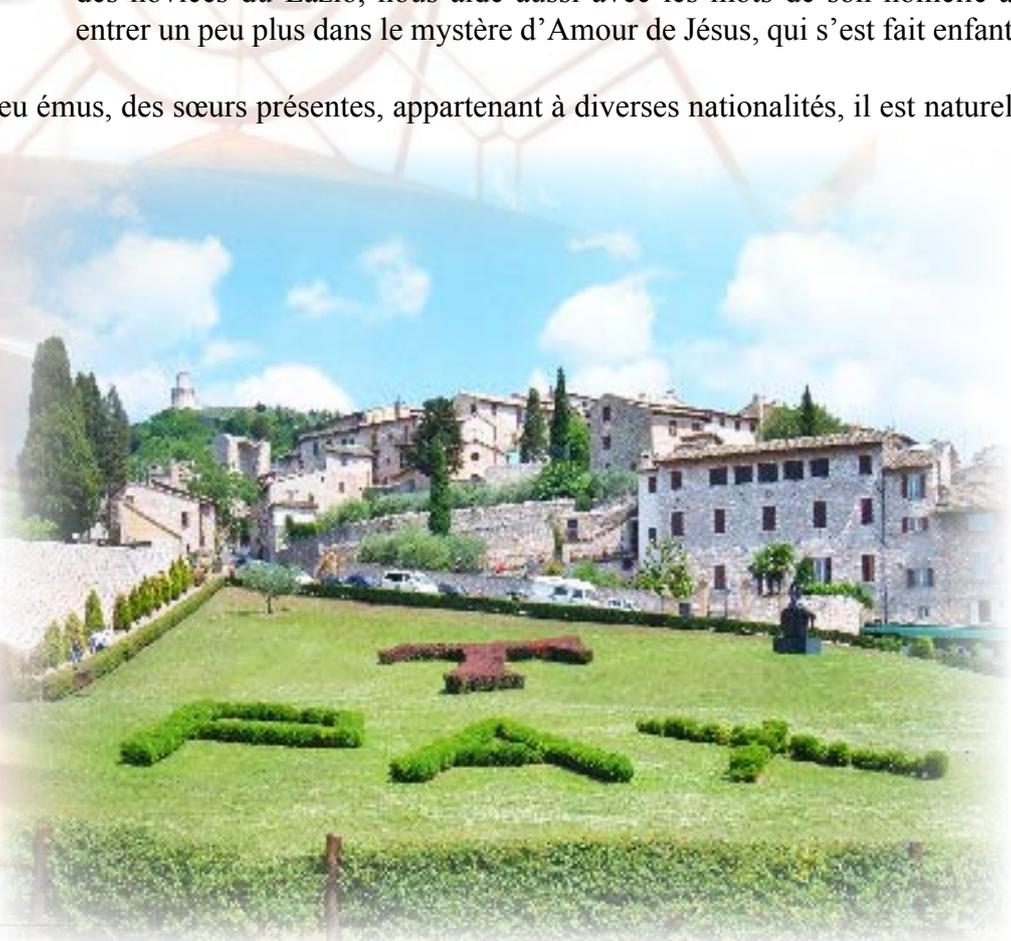
Le franciscain qui nous accompagne, frère **Alessandro Partini**, maître des novices du Lazio, nous aide aussi avec les mots de son homélie à entrer un peu plus dans le mystère d'Amour de Jésus, qui s'est fait enfant

en vue de la Résurrection.

En regardant les visages, un peu émus, des sœurs présentes, appartenant à diverses nationalités, il est naturel penser aussi à ces rois mages qui visitèrent l'Enfant et Mère, en offrant l'hommage de tous les peuples, auxquels le Seigneur se révèle.

La même émotion nous prend à **Fontecolombo**, lieu de la règle et à **Poggiobustone**, sanctuaire tout à l'enseigne des longues périodes de contemplation de François, toujours alternés à un rapport simple, amical, fraternel avec les personnes plus humbles et pauvres: «*Bonjour, brave gens!*» c'était sa salutation amicale à n'importe qui il rencontrât.

Le sommet de l'expérience christique de François nous conduit à la montagne de la Verne.



L'émotion des sœurs se fait toujours plus intense, signe qui est en train d'augmenter en elles la conscience de la pleine conformation de François à Jésus, dans le mystère de la croix-souffrance : qui ne se sentirait-il pas interrogé par une « expérience si humaine? »

En tout cela s'exprime le sens de la limite de la créature, mais aussi la stimulation à l'abandon confiant dans les mains du Créateur, auquel François consigne totalement sa vie: «*Mon Dieu et mon Tout!*».

A la Verne nous accompagne la sage, sobre et profonde réflexion d'un guide exceptionnel, frère **Paolo Fantaccini**, le nouveau Provincial de la Toscana.

Il donne de son mieux à ce groupe insolite de sœurs qui proviennent de par tout le monde et qui, peut-être, seront ici pour la première et la dernière fois, dans leur vie.

Cette montagne a été témoin de François stigmatisé, avec les blessures de Jésus crucifié.

Tout ce chemin spirituel a été espacé pour l'assimilation des profonds contenus spirituels et... pour un peu de relax fraternel.

En outre, on ne peut pas oublier, ni sous-estimer deux lectures très intéressantes de formation franciscaine: «*Personnalité et importance religieuse de l'expérience de Claire* », tenue par le professeur **B. Brufani**, professeur à l'institut théologique, de spiritualité franciscaine à Assise et une réflexion sur le pardon dans le Testament de Saint François, tenue par frère **Francesco de Lazzeri**, en préparation à la célébration de l'indulgence du pardon d'Assise.

Il y aurait beaucoup encore à dire, mais il est nécessaire adresser, enfin, un **merci**, vraiment mérité, à nos fraternités situées à « S. Marie des Anges » et à « Viole », qui ont accompagné et facilité le plus possible cette expérience de fraternité internationale, qui s'est consolidée dans les moments de partage, réflexion, prière, repas et récréation.

Un **grand merci du fond du cœur** à tous ceux qui ont voulu, pensé et réalisé cette initiative.

Sœur Floriana Saltarelli



SYNTHESE DE SŒUR ELIODORA BATTISTON

AOÛT 2007

ASSISE

LA CONVERSION EN SAINT FRANCOIS

Nous sommes en train de vivre le VIIe Centenaire des mots du Crucifix de saint Damien à saint François (1206-2006) et, donc, de son parcours de conversion. En cette période, être à Assise c'est une occasion privilégiée pour réfléchir sur cet important aspect de la vie.

La conversion c'est un procès continu de conformation à Jésus, c'est l'engagement primordial de la personne consacrée, de chacune de nous.

François, dans le TESTAMENT (v. 1-3), nous raconte le début de son chemin de conversion. J'ai pensé chose utile quelques considérations sur ce thème.

« LE SEIGNEUR DONNA A MOI, FRERE FRANCOIS, DE COMMENCER A FAIRE PENITENCE »

François semble vouloir dire:» *Le Seigneur m'a appelé par nom pour faire une histoire précise avec moi, c'est l'homme qui reçoit du Seigneur son histoire et qui adhère à elle avec force et responsabilité.*

François qualifie le «faire pénitence » un don de Dieu, ce n'est pas une contradiction! Mais quelle pénitence est-elle un don de Dieu?

«ALORS QUE J'ETAIS DANS LES PECHES, IL ME PARAIT TROP AMER VOIR LES LEPREUX»

« Etre dans les péchés » signifie, pour François, le refus de la Présence, de la Seigneurie de Dieu dans sa propre vie; donc signifie s'approprier de sa propre volonté, où chaque désir et chaque aspiration sont dirigés vers soi-même d'une façon d'injuste appropriation et exaltation autocentrée, avec le conséquent désaveu et refus du lien et de la dépendance de Dieu.



Parallèle à ce mouvement d'une appropriation indue de son existence, commence aussi la rupture avec le prochain, vu comme un concourant, et de cette manière naît le péché d'envie qui empêche de louer Dieu pour le bien qu'Il accomplit dans les autres, puisque on l'aurait voulu pour soi-même. Au fond, l'envie est dirigée contre Dieu et fait tomber l'homme dans le blasphème contre Dieu.

En pratique, François semble nous dire dans le passage du Testament: «*J'étais dans les péchés parce que je vivais une existence égoïste*».

Le mouvement qui adviendra en François à travers la conversion sera le déplacement du centre de son existence : non plus François, mais l'autre. C'est la nouvelle logique découverte du jeune dans la rencontre avec les lépreux; dans le dégoût instinctivement éprouvé à leur vue, il reconnaissait son « être dans les péchés ».

François semble nous dire: en étant mon « ego » l'univers auquel tout devait converger, je refusais tout ce qui n'était pas ma volonté et la recherche de ma propre gloire. Rencontrer les lépreux c'était pour lui chose trop amère et inacceptable.

Par grâce de Dieu, il put comprendre la racine plus profonde de son amertume: elle avait son origine dans un style de vie trop égoïste, qui lui empêchait de vivre en présence de Dieu; c'est-à-dire l'amertume c'était le fruit de l'absence de Dieu. C'est alors qu'il comprendra la valeur évangélique du «*Renie toi-même!*»

« ET LE SEIGNEUR LUI-MEME, ME CONDUISIT AU MILIEU D'EUX ET J'EUS ENVERS

EUX MISERICORDE «

Qu'est-ce qu'il entend François avec le verbe *conduisit* ? En premier lieu, le verbe indique une période de recherche du jeune François, un chemin vers la joie, le succès, la gloire. L'arrivée parmi les lépreux est sans

doute précédée par des événements qui le précèdent et le préparent et dans lequel c'est Dieu qui le conduit : la captivité de Pérouse, le départ vers les Pouilles, le rêve de Spoleto.

Dans le verbe on sent la pédagogie éducative de Dieu qui emploie les temps longues, les parcours longues ; et aussi la merveille



qui surprend François ; c'est un procès de souffrance et de combat de l'homme avec le mystère de sa propre vie, et dans lequel Dieu s'insère et se laisse trouver.

Avoir pitié est la réponse libre de François à l'action de Dieu ; il a miséricorde, c'est-à-dire répond avec la tendresse du cœur.

Pour nous, FMSC, le thème de la miséricorde c'est une valeur charismatique, parce qu'il s'agit de l'expression plus haute de l'amour rédempteur du Cœur de Jésus crucifié.

A l'exemple de François, nous sommes appelées à découvrir avec quels sentiments faire miséricorde en mettant à la première place l'autre, à travers un procès d'empathie.

La miséricorde pour François n'humilie pas, mais c'est un procès de substitution, à travers lequel le « riche » prend la place du « pauvre », le sain devient comme le malade, le vertueux comme le pécheur. D'ici jaillissent

les sentiments d'humilité et de patience qui marquent la vraie miséricorde et la tendresse du cœur.

En faisant miséricorde, François actualise, alors, une transformation radicale de son « ego » : au lieu de se sentir le « centre » de l'univers, il accepte de devenir un qui s'approche des autres avec humilité et patience, pour leur donner quelque chose de très précieux : son cœur, c'est-à-dire, la miséricorde.

C'est alors que François trouve la vraie joie et la force pour faire des choix ultérieurs.

« Et en m'éloignant d'eux, ce qui me semblait amer me fut changé en douceur d'âme et de corps. Et après peu de temps, je m'éloignai du monde ».



2. INTRODUCTION A LA REFLEXION DE GROUPE SUR INCULTURATION ET INTERNATIONALITE .

Le thème de l'inculturation est de grande actualité, parce que le monde marche toujours davantage vers la globalisation. Les cultures s'approchent, se rencontrent en dynamiques de connaissance et d'intégration ou bien s'affrontent en dynamiques de refus.

La rencontre des cultures, donc, n'advient pas sans difficulté et, parfois, avec souffrance. C'est une réalité en acte et ce serait une faute de ne pas la vouloir reconnaître.

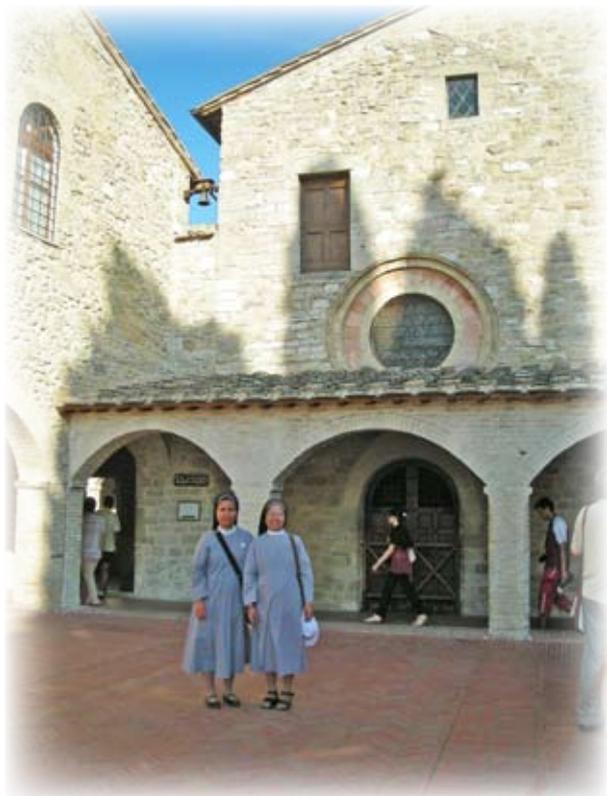
L'inter-culturation est une évolution active et laborieuse qui exige un accueil mutuel et un dialogue, conscience critique et discernement, fidélité et conversion, transformation et croissance, renouvellement et innovation.

En ce moment, vous êtes en train de faire une petite expérience de tout cela ; il y a quelques années on n'y aurait pas songé, même si on l'aurait tant désiré.

Pour nous, FMSC, le procès d'inter-culturation c'est un grand défi. Nous sommes insérées dans l'histoire et donc nous sommes appelées à vivre cette réalité qui est part intégrante de notre être franciscaines, missionnaires et appartenant à diverses nationalités.

En réfléchissant sur ce thème, on peut être aidé par la Parole de





Dieu qui nous parle d'Exode et d'Incarnation. Ce sont deux thèmes qui éclairent l'attitude que nous devons cultiver dans notre âme.

Exode: sortir de nous-mêmes. **Incarnation:** nous faire prochain. Sans doute, chaque culture est porteuse de valeurs et a besoin de purification pour se faire accueil; elle a besoin de connaître pour comprendre; elle a besoin de croître dans l'amour pour savoir proposer sans imposer, elle a besoin de dialogue.

On ne peut pas absolutiser une culture, parce que toutes possèdent des germes de révélation. Dieu a aimé l'humanité entière et a laissé dans les cultures de tout temps les signes et les empreintes de son action.

Pour la sœur FMSC, qui a pour mission de porter l'Évangile dans les diverses cultures, l'image biblique qu'en ce moment m'éclaire est la parabole du levain qui fermente la pâte.

Cet élément simple n'analyse pas la qualité de la farine employée pour faire la pâte (si elle est de première ou deuxième qualité), sa fonction est de la faire fermenter.

Nous, missionnaires, comme le levain, nous sommes insérées dans l'histoire avec la tâche de l'évangéliser à partir de la réalité, c'est-à-dire en nous approchant respectueusement aux différentes cultures où nous sommes envoyées.

Pour opérer un vrai chemin d'inculturation, il est nécessaire, avant tout, de posséder une claire et forte identité personnelle et charismatique. Seulement une forte identité charismatique aide à distinguer la valeur de la façon différente de la vivre ; aide à réaliser l'unité dans la diversité.

Je dois savoir qui suis-je, en tant que sœur FMSC, quelles sont les valeurs du Charisme auxquelles je dois être fidèle.

(Nos principes d'identité sont bien décrits dans les Constitutions et dans le Directoire et bien délinées dans le P.F.).

En deuxième lieu, le procès d'inculturation exige un profond sens d'humilité pour savoir écouter, dialoguer, chercher ensemble les richesses et les pauvretés de chaque culture.

Ce travail de connaissance nous conduira à ne pas confondre nos probables problèmes de caractère, de tempérament, objet de conversion continuelle en n'importe quelle culture.

Enfin, on doit être conscient que l'inculturation ne se fait pas sans fatigue. Exode et Incarnation nous indiquent l'itinéraire concret à suivre dans la rencontre avec les sœurs d'autres cultures et avec les gens que nous approchons.

Aujourd'hui, il faut nous rappeler, en outre, qu'il n'y a pas seulement les diverses cultures des peuples, il y a aussi la diversité culturelle des générations, entre jeunes, adultes et personnes âgées et de la formation différente que nous avons eue dans le passé.



SYNTHESE DES RELATIONS SUR LES VŒUX TENUES PAR LE P. VITTORIO BELLÉ, OFM

JUILLET 2007 - ROME



Père Vittorio, caractérisé par sa spontanéité relationnelle, qui fait transparaître bien l'esprit franciscain dont il est animé, avec la richesse qui l'imprègne, réussit à capter facilement son auditoire, enthousiaste et participe.

Nos jeunes sœurs le suivent toujours avec beaucoup d'intérêt, comme est démontré par la série des questions qui, chaque fois, elles lui adressent à la fin de chaque méditation.

Ici, synthétiquement, nous reportons ce qu'on a partagé avec le Prêtre sur les Vœux.

OBEISSANCE

S'inspirant à l'article **n. 9 des nos Constitutions**, et en se référant fréquemment au document '*Vie consacrée*', l'intervenant relève ces aspects: l'Obéissance peut traduire les particulières expressions de la susdite norme de «*acceptation pleine, amoureuse, fidèle*», et devenir donc «*rédemptrice*», seulement si elle s'introduit dans **la logique de la croix**. Quel type de logique est celle-ci? Il s'agit simplement de celle du Christ, qui se consigne au Père et à nous, comme «*pain partagé et sang*

versé», afin qu'en nous tout devienne vie et résurrection, en pratique, que l'obéissance devienne rédemptrice et salvifique.

S. François est entré complètement dans cette logique, ainsi qu'il pouvait affirmer qu'obéir veut dire «*se faire don, se consigner, se laisser rompre*», c'est mourir par amour!

Le sceau des stigmates c'est la réponse divine à la prière qu'il répétait devant le Crucifix: «*Que je meure par amour de ton amour!*».

L'obéissance nous conduit à cette dynamique, à cet amour pur, qui demande au Seigneur de mourir «*comme tu t'es déigné mourir par amour pour moi*». C'est la mentalité évangélique et, donc, la mentalité franciscaine.

Le rapport «Autorité-obéissance», selon François s'instaure sur l'amour réciproque, c'est-à-dire sur ce qui consent à qui exerce le service d'autorité d'assumer les caractéristiques propres de celui qui édifie la communion en faisant appel aux qualités typiquement féminines : douceur, accueil, tendresse, disponibilité, patience.

Mais, à tel ministère doit correspondre une obéissance fondée sur la volonté constante de discerner la volonté de Dieu dans sa vie, exprimée aussi à travers des médiations humaines, extérieures.

Le mystère de l'Incarnation s'accomplit dans la dimension humaine, jusqu'à nous conduire à prier, comme le Christ au Gethsémani : «*Père, s'il est possible, éloigne de moi ce calice*». Le discernement nous conduit à encadrer la situation dans sa complexité, mais pour nous aider à dire avec Lui: «*Toutefois, que s'accomplisse ta volonté, pas la mienne!*».

En mettant sa propre vie dans les mains du Père, Jésus s'exproprie de sa volonté, renonce à tout de lui-même. Notre obéissance aussi nous demande **une radicale expropriation** de nous-mêmes. Alors qu'avec notre profession nous mettons notre vie à la Famille religieuse, nous entendons- pour ce qui se réfère à l'obéissance, qui est fondement de tout vœu et vertu-, nous exproprier de notre volonté, faire, pour dire ainsi, le passage du moi à Dieu et du moi à nous.

Cette fidélité nous aide à surmonter cette grave maladie que le Pape Benoît XVIe dénonce comme «**relativisme**» et qui nous entame, nous aussi.

Alors que mon « ego » devient point de référence continu et modalité de mes évaluations, et j'accepte ou je refuse tout en dépendance de ce qui se conforme ou non à mes intérêts, je tombe dans cette faute, et je piétine la logique du Christ, la logique du sacrifice, qui ne deviendra jamais renonce-offerte par amour.

C'est seulement l'expropriation dans le sens évangélique-franciscain qui peut nous aider à ne pas rendre notre 'moi' référence absolue, à «ne pas relativiser» chaque personne, action ou chose sur la base de nos idées.

D'ici, l'autre important aspect de l'obéissance franciscaine : **la coresponsabilité dans le partage**. Qu'est-ce que cela signifie ? C'est à chaque membre de la communauté construire la communion fraternelle, c'est un engagement de chacun qui doit assumer sa part, encore mieux c'est



l'actuation évangélique «*de se laver les pieds les uns les autres*». Cela demande soit du côté de la supérieure que de la sœur de se laisser vider, un abaissement difficile, une humiliation douloureuse, porter le poids de la pauvreté d'autrui, partager les conséquences de la limite, de la faute, de la souffrance. Coresponsables nous sommes alors que nous nous sentons vraiment responsables de toutes et de chacune, toutes et chacune confiées à moi, comme moi je le suis à elles. Ici, vraiment, l'obéissance se fait rédemptrice, si je réussis à voir et à accueillir la volonté de Dieu qui est en moi comme dans les sœurs, avec lesquelles je partage son projet d'amour.

Pour rendre l'obéissance «pleine, amoureuse, fidèle», selon les Constitutions, nous devons vaincre quelques obstacles, l'un desquels est la fatigue d'accepter l'aide de l'autre, soit-il supérieur ou frère-sœur.

Un autre obstacle présent parmi nous est le **théâtralisme**, c'est-à-dire le péché de l'égoïsme, mais qui devient égocentrisme et alimente en nous l'anxiété d'être uniques, distingués, qui renforce la prétention ridicule, infantile de vouloir marcher tout seuls, selon nos tendances.

Empêchement à l'obéissance franciscaine est aussi la difficulté à distinguer la responsabilité de compétence avec l'excessif attachement à son service. Une telle attitude porte à refuser chaque confrontation, à condamner toute observation d'autrui, à accuser les autres d'une indue interférence, à faire la loi chez les autres : ce sont tous des comportements contraires à l'esprit de communion, de coresponsabilité, de partage, loin de l'exhortation pauline de «*rivaliser dans l'estime réciproque*».

Avant tout, nous devons nous rappeler que l'obéissance ce n'est pas un fait ou une réalité spontanés, ni l'on peut l'apprendre avec facilité: elle comporte **un long chemin, fatigant**, exigeant, une continuelle attitude sincère de remise de sa vie à Dieu à travers les expériences et les relations quotidiennes, de conversion et de vérification constants. Il ne suffit pas d'émettre le vœu pour devenir obéissant, il peut arriver aussi le contraire, parce que lentement, graduellement, si nous ne marchons pas dans la vertu, nous nous reprenons notre volonté avec toutes ses déviations.

D'ici dérive l'application de ce qui dicte la norme **n. 10**. En effet, en elle s'explicité ce que **la fascination du Christ**, la vraie passion pour Lui seulement actualise et fait réaliser.

Si, en vérité, il n'y a pas d'autre chose qui influence notre vie si non l'attraction vers le Seigneur, si l'amour pour Lui et l'entrée dans son plan d'amour meuvent et dirigent nos pas, alors la donation à Dieu dans l'obéissance est complète et s'accomplit en nous, jour après jour, en nous laissant toujours dans la joie et la paix. Si nous sommes fascinées réellement par cet amour, nous pouvons joindre graduellement, nous aussi, à affirmer comme François: «*Ce qui me paraît amer* » ou chose *blâmable à la seule pensée, est devenu « en moi douceur d'âme et de corps*».

Père Vittorio conclue le développement intéressant de son intervention, en invitant les auditrices à réfléchir sur:

- 1- quelques éloquents images bibliques: *Dieu qui resplendit comme un artiste de notre vie (He. 11,10); Dieu potier, qui donne forme à notre argile (Jr. 18,6); Dieu agriculteur qui demande de travailler notre champ (1 Co. 3,9), et d'autres analogues.*
- 2- *Testament spirituel de Bernadette Soubirous*, dont il lit des passages très touchants en ce qui concerne sa vie d'obéissance dans le reniement total d'elle-même.

PAUVRETE

En commençant par la norme **n. 14 de nos Constitutions**, l'Intervenant concentre immédiatement notre attention sur l'expérience évangélique et franciscaine et spécifiquement autour du passage de Mathieu 13, 44-46, relatif au marchant à la recherche de la perle précieuse, à laquelle sacrifier tout autre bien.

François d'Assise, jeune promettant et riche de toute garantie pour un futur de vie heureuse, a su discerner parmi les biens qu'il possédait ceux qui étaient passagers et, en se mettant à la recherche, il a trouvé. **Le trésor caché de la Pauvreté c'est la perle** de valeur inestimable trouvée par François, à cause de laquelle, il n'hésite point à tout laisser, à abandonner «père, mère, frère, champs...pour recevoir le centuple». Il vient considéré fou, mais la fascination qui émane de sa perle, de sa Madone, de sa dame ou épouse Pauvreté, est telle qu'il évalue modeste le plus haut prix, tant de retenir simple toute épreuve, même la plus douloureuse. François s'unit à Madone Pauvreté ardent de joie pour l'avoir trouvée: c'est la joie de l'amoureux qui a trouvé, finalement, le trésor de sa vie.

L'épisode nous déconcerte et nous fait réfléchir: pour nous la pauvreté est la joie de la découverte du vrai bien ou la limitation, le poids, la restriction d'espaces, la difficultés de mouvement, un lien qui nous mortifie, une perte?

François, avec sa mentalité de marchant expérimenté, est convaincu d'avoir fait «**une affaire**», l'opération plus avantageuse de sa vie : le mariage avec madone Pauvreté! Ce qui vient considérée une folie, un sacrifice ridicule et incompréhensible de la part de tout le





contexte d'Assise qui le connaît, pour lui c'est l'affaire par excellence: renonciation totale à tout bien matériel, libération de tout lien humain parce que Dieu, Bien suprême et unique, lui suffit. Voilà le sens évangélique de la pauvreté, la retrouvaille du trésor, de la perle sans prix, impayable: le choix de Dieu comme bien suprême et le désir ardent de son Royaume et de sa justice.

Tout est en relation à l'**avoir trouvé, cette perle**, à l'avoir considéré comme le trésor absolu, pour lequel vaut la peine de renoncer à tout, avoir le courage de changer radicalement le comportement, en mûrissant dans la sincérité un style d'appartenance au Christ.

Malheureusement, pour nous, la pauvreté est entendue comme privation, gêne, ou bien elle nous pèse parce qu'elle signifie dépendance, humiliation, sobriété, limite... Pas toujours, nous la considérons comme **la route** principale pour rejoindre le Tout, Dieu ; pas toujours nous l'apprécions comme **le moyen** qui nous consent de savourer la vraie joie.

La logique de la pauvreté nous induit à comprendre, plus encore à pénétrer dans la spiritualité de l'abandon et de la paix, comme soutenait S. Thérèse d'Avila, qui, heureuse de tout posséder en Dieu, partout elle entonnait radieuse, son chant «*Que rien te trouble, que rien t'épouvante: Dieu seul suffit!*».

Dans la situation actuelle, comme déjà observait Jean Paul II, les gens communs ne comprennent pas les Vœux: à la chasteté ne croient pas, conçoivent l'obéissance comme une forme de répression, de négation de la personnalité, mais en face de la pauvreté, ils sont surpris, admirés, la sentent très significative.

La pauvreté ne doit pas être expliquée, elle se vit; les traités sur ce sujet n'ont pas de valeur, ce sont les témoins authentiques qui comptent. Elle ne se mesure pas avec les **structures** (même si elles aussi devraient l'exprimer d'une certaine façon, ou si elles doivent exprimer une certaine richesse, doivent le faire seulement en réponse aux besoins de charité, d'évangélisation, d'accueil), mais sur l'attitude personnelle de liberté, de détachement, de bon sens, qui se actualise dans l'adaptation, dans le caractère provisoire, typiquement franciscain, dans l'usage des choses en termes de charité, pas de possession et encore moins de gain.

Il faut aussi faire attention aux choix affectés, qui refusent les structures communes pour y opposer une liberté égoïste, indépendante, extravagante, en arrivant aussi à faire beaucoup de bien, à exciter une grande stupeur, mais, peut-être sans s'en apercevoir, en employant souvent des moyens et en recourant à façons contradictoires, qui exaltent la personne et la rendent protagoniste.

Pour nous, vivre la pauvreté signifie se savoir adapter aux nécessités et aux réalités dans lesquelles nous nous trouvons, employer avec sobriété et modestie les biens dont nous disposons. L'essentialité devrait être pour nous une vertu à soigner et cultiver ; ne pas à confondre avec l'indigence, avec l'étroitesse de vie à laquelle sont injustement contraints encore beaucoup de peuples, mais c'est l'équilibre, mesure de vie qui sait jouir de peu et qui sait toujours partager. Nous, les religieux, en particulier, qui ne vivons jamais dans l'indigence, devrions être comme l'eau, qui reçoit mais pour donner, qui ne retient rien, mais s'alimente pour se donner.

Au vœu de pauvreté s'adjoint la vertu de pauvreté, qui ne se mesure pas sur les choses, mais sur l'être et sur l'usage des choses matérielles et sur le but de cet usage. Voilà alors toutes les vertus qui garantissent la pureté et la vérité du vœu : la capacité de rester toujours sereins, dans la privation, dans la peur, dans l'inconfort, dans la maladie, la disponibilité à toute privation, l'accueil de toute contrariété, de tout imprévu, la patience en face à toute carence pas seulement matérielle, en synthèse, se laisser conduire par **l'esprit de la joie parfaite**.

En s'appelant aux normes n. 16 et 17, P. Bellé relève d'autres aspects intéressants de la vertu de la Pauvreté.

Il s'agit de la dimension du «**caractère provisoire**» et de la franciscaine «**minorité**».





L'une et l'autre ne sont que composantes de l'unique « Sequela Christi ». Suivre Christ signifie l'imiter ; déjà S. Augustin parlait de « séquelle » en termes d'imitation.

Tous les aspects considérés plus haut sont les mêmes que nous trouvons dans l'Évangile et, ensuite, dans la vie de S. François.

En outre, dans le contexte de cette société de consommation qui peut nous entamer, nous aussi, nous devrions revoir quelle valeur nous donnons aux soi-disant petites choses. François semble nous proposer la recette pour pratiquer la vertu somme de Madone Pauvreté : **partir de petites choses**, humbles, cachées dans le quotidien, les petites occasions de tous les jours, les petits espaces de fraternité, de partage, de vigilance, de vérification.

Le bien-être que nous devrions chercher ne peut pas se baser sur intérêts de commodité, à partir des moyens modernes et ajournés qui nous semblent indispensables même dans l'usage personnel, notre bien-être ne dépend pas des choses que nous possédons et dont nous pouvons disposer, (biens économiques, dons, relations, amitiés), mais d'autres valeurs, comparés et à comparer toujours en rapport à Celui qui doit être notre unique Bien.

C'est seulement ce Bien qui nous consent de vivre en pauvreté, c'est-à-dire avec joie notre itinérance, passer d'office en office, c'est encore ce Bien qui nous permet d'employer tous les biens aussi technologiques de la science moderne, mais de le faire avec simplicité et détachement personnel, tout et toujours en finalisant concrètement, non pas par compare, mais à cause de la vocation et de la mission à laquelle nous devons répondre.

CHASTETE

Père Vittorio dédie les dernières méditations de ses rencontres à ce Vœu-Vertu, en traitant, avec une emphase particulière, dans tous ses aspects différents, ainsi d'attirer la plus grande attention dans l'auditoire, comme il est démontré par les questions qui lui ont été posées.

La chasteté- souligne tout de suite le prêtre- est un don tout particulier, qui impose à chacun de nous de rester toujours à l'œuvre, actifs et vigilants. En effet, l'amour **ne s'improvise pas**, mais se construit, se découvre, pour toute la vie on apprend à le vivre, c'est pour cela, même si cela est dit pour toutes les vertus, on ne peut jamais dire d'être arrivés ou d'être experts.

Notre **identité de consacrés à l'Amour** se base sur les célèbres trois verbes « **Va, vends, suis-moi** » et exige une expropriation sincère de son moi, un réel détachement de soi-même.

Afin que s'accomplisse en nous le don par excellence, don à Dieu, aux frères, sur l'exemple de Christ. Donc, la chasteté ne va pas vécue avec résignation, on ne peut pas la subir, ou, par contre, dans une manière ambiguë, contradictoire, conflictuelle, comme arrive, malheureusement, trop souvent.

Tous, nous sommes faibles, limités, fragiles et tous sentons les blessures d'être des créatures humaines, égoïstes, tendanciellement induites à jouir des sens, à écouter les instincts ; tous sentons la fatigue, au niveau personnel, dans l'affrontement des conflits profondes de notre vécu, spécialement s'il se heurte avec un vécu communautaire pauvre spirituellement, fermé ou dur, égoïste, et encore facile à la médianse, à la stupeur négative.

Chaque **histoire individuelle** est faite de mille expériences conscientes ou inconscientes. Elle nécessite, avant tout, d'œuvrer une **vraie réconciliation** avec cette notre histoire personnelle, mais possible seulement si on fait un effort de la connaître dans sa vérité profonde et puis l'accepter entièrement, dans le positif et dans le négatif. Souvent nos complexes, nos agressivités, nos inhibitions, comme nos jugements et relations, sont les conséquences à une connaissance réduite de nous-mêmes, à un manque de réconciliation personnelle. Il faut donc :

- 1.-*entrer au fond de nous-mêmes, sonder notre vie et prendre sérieusement le vœu, sans le traîner en quelque manière, mais en le vivant ;*
- 2.-*reconnaître, appeler par nom ma réalité, sans l'occulter ou la camoufler ;*
- 3.-*lire et relire mon histoire à la lumière de Dieu, qui me connaît et m'aime comme je suis, le seul qui peut augmenter mon don ;*
- 4.-*assumer, comme mienne, toute ombre, limite ou blessure, pour arriver à bénir, à remercier le Seigneur de tout, en reconnaissant que ce sont des moyens de salut, de sainteté.*

Une telle opération de réconciliation avec nous-mêmes – nécessaire prémisses de notre vie fraternelle- s'accomplit par une **adéquate auto-estime**, avec une suffisante confiance en nous-mêmes, qui n'est jamais illusion, répression, paresse,



superficialité, mais...est vie !

En plus, elle demande la capacité d' **intégrer la dépendance avec l'indépendance** des relations personnelles, en vivant sereinement le rapport avec soi-même et avec les autres, en pratiquant des relations sincères, cordiales, mais solaires, sans ambiguïté, sans exclusivismes, mensonge, subterfuge. La sensualité n'est pas péché, fait partie de nous, comme l'émotivité, mais doit être bien gérée, pas supprimée ou suffoquée.

Nous ne devons pas confondre l' **authenticité existentielle** avec l'authenticité morale : tout principe moral va interprété en rapport à la situation spécifique, qui est toujours unique, indépendante.

D'ici l'importance de la communication, du dialogue, de l'échange, avec sincérité, ouverture et humilité, sans scandales ou discriminations, spécialement dans notre monde religieux pas facile à la relation réciproque, au style communicatif de la famille.

La formation actuelle ne se fait plus avec la prohibition des amitiés comme autrefois, ni avec la défense pour **relations avec personnes de l'autre sexe**. Même ici la preuve par neuf, la garantie de bonté, c'est alors que l'acte advient à la lumière du soleil et surtout le fait que cette amitié, cette rencontre serve à m'ouvrir encore plus aux autres, à soutenir davantage mon enthousiasme et mon zèle de donation à Dieu.

L'homme et la femme ont besoin d'interagir, de se compléter, de s'enrichir réciproquement, et cela vaut aussi pour nous, spécialement aujourd'hui parce que nous vivons dans des milieux mixtes, qui ne sont pas séparés entre mâles et femelles. Ici on mesure la valeur, le beau et le difficile de la relation, chose qui réclame l'aide de Dieu et sa claire présence au-dedans et au-dehors de nous.

Alors que l'appartenance au Christ est claire, alors que l'adhésion au Seigneur est forte dans la pureté absolue de l'amour pour lui, on peut vivre d'une manière solaire toute amitié, souvent positive non seulement en termes personnels mais aussi communautaires. En ce sens, le rapport avec l'autre sexe peut renforcer et rendre encore plus vrai notre vœu de chasteté.

C'est très beau expérimenter la joie de la consécration aussi à travers relations fortes, robustes, sincères ! L'appartenance à son institut, clair et fondé, l'attachement sincère à sa famille religieuse, l'amour à ma communauté peuvent se révéler des aides formidables dans ces expériences. Certainement, le contrôle sur nous-mêmes doit être continu, mais sans avoir peur du réveil des émotions, des stimuli, sans se troubler devant des expériences qui mettent à nu notre humanité, parce qu'elles sont propres à notre nature. Le péché existe alors que nous canalisons ces sentiments vers une manière de vivre, jouir, de participer d'une façon égoïste, complètement contraire à notre choix de vie, à notre consigne à Dieu.

Donc, la chasteté **n'est pas un vœu mortifiant**, limitatif, restrictif : notre identité reste fondée essentiellement sur le don et la capacité de se faire donation. C'est naturel que tout cela nous demande renonciation, sacrifice, disponibilité à nous laisser travailler par le Christ, par l'Amour, mais tout se réalise dans la joie vraie grâce à l'amour de lui et pour lui.

Les difficultés ou pauvretés plus émergentes pour ce vœu surgissent souvent, dans nos milieux féminins, à cause des rivalités, des jalousies, incompréhensions, préjugés, qui fomentent le suspect, le murmure.

Du courage !!! Le Seigneur nous demande de construire avec lui une grande histoire, à travers la beauté de nos Vœux. Nous serons prêts à accueillir la consigne si nous vigilerons pour assumer, de jour en jour, la portée qualificative de ces verbes fameux, que le Seigneur nous répète: *«Va...vends...suis-moi!»*



Notre Monde Missionnaire

Pace e Bene



Province S. Marie des Anges

CÉLÉBRATION DU CENTENAIRE DE LA PRÉSENCE DES SOEUR FMSC

Paroisse de Vedelago, le 14 octobre 2007

La Paroisse de Vedelago (TV), dimanche 14 octobre, s'est serrée autour de nous, sœurs FMSC, pour exprimer sa gratitude à Dieu et à la Congrégation pour les 100 ans de présence, définie par le Conseil pastoral « *don précieux et unique qui a laissé au village et au territoire une empreinte de grande épaisseur humaine et spirituelle* ».

La participation des fidèles, sœurs et prêtres, a été vive et nombreuse. La Vicairie générale, **Sœur Cecilia Subiabre**, s'est adressée à la communauté paroissiale comme suit :

*«Je suis très heureuse d'être parmi vous aujourd'hui comme représentante de la Supérieure générale, **Sœur Emmapia Bottamedi**, qui se trouve actuellement en visite à nos sœurs, au Liban, et aussi de toutes les sœurs de la Congrégation.*

Je remercie le Curé, P. Florido Feltrin, qui nous a invitées à partager avec vous ce jour de fête, à louer et remercier le Seigneur pour les 100 ans de notre présence, comme FMSC, dans cette communauté paroissiale. En effet, c'est au Seigneur qu'on doit attribuer tout le bien qui a été fait, dans cette communauté de Vedelago.

*C'est à la précieuse collaboration de beaucoup de personnes de bonne volonté de ce village méritant qu'on doit les fruits copieux d'animation religieuse, d'enseignement et de toute autre activité liée à la présence des sœurs. En ce jour de mémoire, notre pensée va aux temps difficiles des débuts, alors que Mons. **Luigi Brusatin**, animé d'un grand zèle pour le bien de ses paroissiens, pour leur infuser la vie religieuse véritable, comme il est dit dans les chroniques, demanda et obtint de Gémone des sœurs pour l'Ecole maternelle et pour l'enseignement dans l'Ecole primaire.*

*Grâce à la contribution généreuse et gratuite de la population et à l'hospitalité désintéressée des bienfaiteurs, comme la comtesse **Virginia Zuccareda et Ida Basso**, morte en odeur de sainteté, les sœurs, nonobstant les temps difficiles, purent commencer ici leur mission.*

Parmi les pionnières qui de Gémone rejoignirent Vedelago, en 1907, nous rappelons Sœur Elena Facini, la première supérieure de la communauté et Sœur Joseph Metz qui n'épargna aucune fatigue pour collaborer avec le





Soeurs de la communauté en 1957

Curé, pour le développement de nombreuses œuvres pastorales au bénéfice de cette population. Des chroniques nous venons à savoir, avec orgueil, que la communauté était en mesure de soutenir plusieurs œuvres: l'école maternelle, l'école primaire, l'oratoire, les activités scolaires de l'après-midi, l'école de couture, la catéchèse, l'assistance spirituelle aux personnes âgées, ect.

Dès premiers jours jusqu'aujourd'hui, les habitants de ce village ont aimé et soutenu les sœurs en leur offrant des genres alimentaires, prestation de

travail gratuite pour la manutention de la maison, et tout ce qui était nécessaire pour leur vie et leur mission. L'exemple de vie franciscaine, simple et active, rythmée par la prière, de tant de sœurs qui se sont succédées dans cette communauté au cours de ce siècle, ont donné, surtout pour le passé, une multitude de vocations à la vie sacerdotale et religieuse.

Il y eut une période dans lequel la ferveur religieuse qui existait dans ce village suggéra aux sœurs l'institution d'un pensionnat pour les aspirantes à la vie religieuse, où un bon nombre de jeunes filles purent approfondir leur formation chrétienne. La créativité des sœurs ne laissait pas échapper aucune occasion pour la diffusion de l'Évangile. A confirmer de ce que l'on dit, ça suffit de penser à l'exceptionnelle activité typographique entreprise au cours des années difficiles de la première guerre mondiale.

Dans les Annales de l'histoire de ce Diocèse, comme en celles de notre Congrégation, l'empreinte laissée par la typographie restera indélébile parce qu'elle «contribua à la diffusion de la bonne presse et afin de combattre les saintes batailles pour le triomphe de la vérité et de la justice», comme disait le Bienheureux **Giacinto Longhin**, Evêque de Trévise, en bénissant l'œuvre des sœurs typographes de Vedelago.

Donc, la fécondité de cette œuvre en faveur du Royaume de Dieu se déduit d'une étroite collaboration entre l'Église locale et la communauté religieuse.

Votre sens chrétien, très accentué, montré avec l'accueil et la disponibilité désintéressée en venant en aide à ceux qui se trouvent dans le besoin, se sont manifestés particulièrement généreux vers notre Congrégation, pendant les deux guerres mondiales, comme en temps plus récents alors que nos sœurs durent abandonner Gémone à cause du tremblement de terre qui, en 1976, détruisit, parmi les autres édifices, aussi notre Maison-Mère.

Au nom du Conseil général, du Conseil provincial et de toutes les sœurs de la Congrégation, je renouvelle mes sentiments de gratitude à vous tous qui conservez aujourd'hui encore une ouverture cordiale et une disponibilité généreuse vers les sœurs qui actuellement sont présentes dans la communauté de Vedelago.

A leur nom aussi, je désire exprimer mes remerciements, d'une façon toute particulière, au Rév. de Père Vanni Pistore qui a présidé la célébration, au Rév. de Père Florido Feltrin qui, depuis toujours, réserve une estime particulière envers nos sœurs ; je remercie encore monsieur le Maire et toutes les autorités civiles et religieuses.

Je souhaite que, en cette communauté, ne s'éteigne pas, mais, au contraire, prenne majeure vigueur la foi sincère et la charité fervente qui, dans le passé, ont caractérisé la vie simple et active de ce village.

Que ce jour, dédié au rendement de grâces au Seigneur, renouvelle dans le cœur de chaque personne et en chaque famille, la joie d'appartenir à une communauté chrétienne si vivante et disponible, et qu'il fasse reflourir le don de saintes vocations pour l'Église de Dieu ».

L'ADRESSE DU CONSEIL PASTORAL AUX SOEURS FMSC

Vedelago, 14 octobre 2007

Le Conseil Pastoral, au nom de toute notre communauté, désire exprimer sa gratitude à Dieu et à l'Institut des Sœurs FMSC pour les cent ans de leur présence parmi nous. Il s'agit d'un don précieux et unique qui a traversé un siècle en laissant une empreinte de grande épaisseur humaine et spirituelle et qui s'est unie à l'histoire du pays et du territoire.

En ce siècle, nous désirons parcourir de nouveau faits et événements historiques, d'autres l'ont fait grâce à un texte que nous vous invitons à lire ; nous voulons souligner la signification d'une célébration qui voit un grand nombre de prêtres, religieuses et fidèles, réunis ensemble pour reconnaître dans la présence des Sœurs le signe de l'attention que Dieu a adressé à notre communauté.

L'Ancien Testament oblige le peuple d'Israël à se souvenir, à faire mémoire de son passé, de ne rien oublier de ce que Dieu a fait en son faveur. Israël sera un peuple sage à condition qu'il sache « garder dans le cœur » tous les événements du Salut que Dieu a œuvré en son faveur...

Chacun de nous est un instrument dans les mains de Dieu pour le bien des frères et, donc, tout le bien qui a été accompli au cours du roulement de tant de Sœurs Franciscaines, tout au long de leur présence parmi nous, c'est la manifestation de l'action de Dieu. Cela s'est manifestée, jour après jour, à travers les mots, les silences, les gestes, l'œuvre humble et cachée de 127 Sœurs qui ont su approcher chaque enfant, chaque jeune, chaque adulte, chaque besogneux dans l'âme et le corps, comme des sœurs affectueuses et toujours prêtes à aider. Voilà pourquoi tout ce qui jaillit de notre cœur, au cours de cette célébration, c'est un sentiment de louange, d'une gratitude immense à Dieu qui s'est fait don et présence.

Cette célébration nous aide à reconnaître que tout est don et grâce. La mémoire, dans la Bible, a toujours un lien avec la vie : elle cherche à pénétrer le passé pour comprendre le présent. Dieu qui agit dans l'histoire d'Israël, continue à œuvrer dans le présent : c'est ainsi qu'en allant, par la pensée, aux événements du passé, nous sommes en mesure de comprendre le Seigneur qui agit dans notre histoire : chacun de nous pourrait raconter une expérience, une anecdote, une rencontre qui a signé notre vie, notre parcours existentiel et qui maintenant enrichit sa manière de regarder la vie. Nos sœurs nous tracent un parcours pour suivre le Seigneur dans l'humilité et la disponibilité aux exigences de la communauté chrétienne. En contemplant les grâces reçues, nous sommes exhortés à prier le Seigneur afin qu'il y ait de nouvelles vocations à la vie religieuse et des chrétiens courageux dans leur témoignage.

Nous souhaitons que le souvenir d'aujourd'hui ne soit pas seulement une célébration pour nous, mais qu'elle puisse se transformer, grâce à l'action du Saint-Esprit, en source de vie et fécondité d'œuvres. C'est pour cela que nous sommes invités à implorer la présence de l'Esprit afin que le passé de la communauté franciscaine à Vedelago soit une garantie de vie pour leur et notre présent, pour leur et notre futur.

De tout cœur nous

répétons: MERCI, MERCI, MERCI!

La communauté Paroissial



groupe d'enfants avec les soeurs (2007)

Notre Monde Missionnaire



Pace e Bene

Province "Saint Louis IX"

FRAGMENTS DE VIE APOSTOLIQUE MISSIONNAIRE EN LITUANIE

LES JEUNES DU MOUVEMENT EUCHARISTIQUE CÉLÈBRENT
SAINT FRANÇOIS

François : le chemin de liberté c'est le thème du spectacle qui a vu intéressés les jeunes du mouvement eucharistique. C'est le 23 janvier, jour anniversaire de la mort de Père Grégoire, alors qu'



avec les animateurs, nous traçons les lignes pour cette rencontre avec saint François. Les jeunes, très enthousiastes, en parlent à l'école, se rencontrent entre eux pour étudier comment ils peuvent réaliser au mieux ce spectacle qui, peut-être à cause de sa simplicité et la profondeur du message, les





implique et enthousiasme. La communauté des sœurs semble ne pas avoir de répit, puisque les jeunes, alors qu'ils ont un moment libre de l'engagement scolaire, viennent à se rencontrer, à proposer leur aide, à préparer des invitations...

Et voilà, finalement, le jour tant attendu : 23 mars, veille de la fête patronale de la paroisse dédiée à l'Annonciation. Tous sont au comble de la joie et de l'émotion. La salle est comble d'amis et de parents venus à se réjouir ensemble, à louer le Seigneur non seulement pour le don de François, mais aussi pour ces garçons qui ont trouvé en François la joie et la simplicité du partage.

MISSIONNAIRES DANS LA VILLE DE KLAIPEDA

Klaipeda : la troisième ville de la Lituanie, port de la Mer Baltique avec presque 300.000 habitants. Pendant la période soviétique ici il y avait seulement une petite église catholique, où ceux qui étaient les plus courageux ou qui n'avaient plus rien à perdre, s'y rendaient pour participer aux célébrations ou pour être baptisés.

A l'ouverture des frontières, une deuxième église, transformée en théâtre pendant les 40 ans de communisme, a été rétablie et on a construit deux autres églises dans l'effort de rendre plus facile et organisé l'annonce de l'Évangile. Klaipeda se trouve à affronter tous les problèmes propres à une ville portuaire et en voie d'expansion, après que le Pays est entré à faire partie de la communauté européenne. Et c'est justement ici, où les nécessités sont très nombreuses que l'évêque du diocèse de Telsiai demande notre présence, ici, dans ce champ ouvert et vaste de travail où il n'y a pas de communautés religieuses. Dans l'une de ces paroisses, les troisième vendredi de Carême, nous avons été appelées à prier, à guider le Chemin de Croix, à donner notre témoignage de vie missionnaire et franciscaine.

CONCLUSION DES ACTIVITÉS APOSTOLIQUES

Amitié avec Dieu, avec nous-mêmes et avec les autres- c'est l'aspect particulier que nous avons traité avec les jeunes gens du mouvement eucharistique. A la fin de l'année,



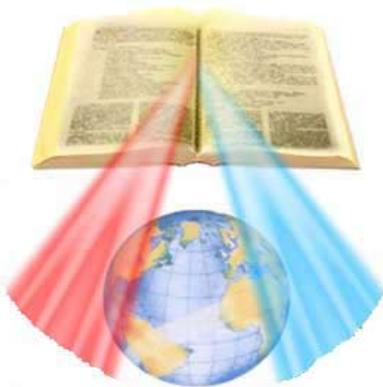
la sortie est devenue désormais une tradition et nous nous sommes retrouvés sur la Colline des Croix.

Ce pèlerinage a été pour nous un moment de vérification du chemin parcouru ensemble au cours de cette année. Avec joie grande et enthousiasme, nous avons rendu grâce au Seigneur pour les nombreuses redécouvertes faites dans le parcours où Il nous a conduits. Les jeunes ont souligné les divers aspects où ils ont senti la présence du Seigneur en ce chemin vers son amitié : la réconciliation, la bonté, la confiance dans les autres, en Dieu et en eux-mêmes, la découverte de leur propre personnalité. Ils ont souligné, en

outre, les aspects dans lesquels ils veulent croître : fidélité, prière, générosité... On a vécu vraiment une journée de soleil, de bonne humeur et de grâce de la part de Dieu. Les jeunes ont remercié les frères franciscains de la communauté de la Colline des Croix, qui nous ont accueillis avec une grande bienveillance et amour.

Dans le voyage du retour on a lancé aux jeunes plus âgés l'invitation à participer à un camping-retraite ; tout le monde a été enthousiaste de la proposition qui s'est réalisée aux premiers jours de juin. Pendant la brève marche de 6 km pour rejoindre la destination, nous avons réfléchi sur le passage de l'Évangile des disciples d'Emmaüs, et après nous avons partagé comment reconnaître les pas de Dieu dans notre vie. Le Seigneur est venu

à notre rencontre en nous donnant une journée magnifique et ensoleillée. Une fois installées les tentes et allumé le feu, symbole de l'amitié, qui est resté allumé jusqu'au départ, nous avons débuté nos réflexions et prières, guidés par Sœur Beniamina et frère Thomas Zymantas, ofm. On a eu des moments inoubliables de partage, de jeu, de prière pendant lesquels les jeunes rivalisaient en générosité et créativité. On a conclu ainsi l'année scolaire et on s'est donné rendez-vous pour l'année prochaine.





Province "St Antoine"

PROFESSION PERPÉTUELLE
SOEUR PETRONA DE L'ENFANT JÉSUS,
SOEUR CLAUDIA DE L'EUCHARISTIE,
SOEUR GLORIA ARANGUIZ DE L'ENFANT JÉSUS
SOEUR GLADYS DE L'INCARNATION

le 2 septembre 2007 - SANTIAGO - CHILI



Dans la chapelle de « Saint Damien » de la Maison provinciale de Santiago (Chili), nos sœurs: Sr Patrona, Sr Claudia, Sr Gloria et Sr Gladys ont prononcé, avec joie, leurs vœux perpétuels avec un OUI sincère, à la suite de Christ pauvre et crucifié, en engageant généreusement leurs vies.

L'Eucharistie solennelle a été présidée par le Vicaire diocésain de la zone Sud de Santiago, Père *Christian Precht Bañados*, ensemble à d'autres prêtres, Père *Juan Rovegno et Francisco Nuñez*, aumônier de l'école « Arriaran Barros », à la présence de notre Supérieure provinciale, Sœur *Inés Pavan Turcato*, sœurs et amis.

La cérémonie s'est déroulée à l'enseigne

de l'accueil et d'un climat fraternel, qui sont propres de notre Vicaire diocésain, qui avec spontanéité et simplicité, a invité nos sœurs à raconter, pendant l'homélie, leur appel pour reconnaître la créativité de Dieu qui ne cesse pas d'appeler à sa suite.

Les lectures nous ont témoigné d'un Dieu qui permet à sa créature de stipuler une alliance fondée sur la fidélité de son amour miséricordieux.

Le Père Christian a exhorté les jeunes présents à écouter la voix de Dieu qui invite à donner une réponse généreuse et disponible à sa volonté.

C'est ainsi que, à travers chants, prières, offrandes et beaucoup de joie, nous avons célébré les vœux de nos sœurs en rendant grâce à Dieu pour son appel à sa suite.

Notre Monde Missionnaire

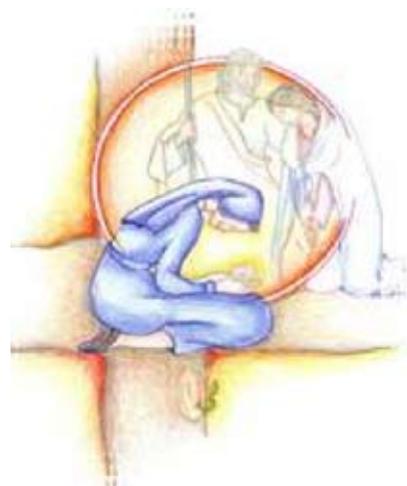


Pace e Bene

Province "Holy Family"

RÉUNION DES ENSEIGNANTES

Le 7 juin 2007, à Pamarru, s'est déroulée une journée d'orientation professionnelle scolaire pour les 26 participantes qui appartenaient à différentes communautés. L'intervenant était P. Selva Raju SJ ; le thème traité « *Le rôle des religieuses dans la mission de l'éducation* ». Le Père a souligné l'importance de la transmission des valeurs dans une société de consommation et frénétique, où il est nécessaire que nous ayons un dynamisme créatif. Nous sommes appelées à vivre un rôle prophétique et, si nous vivons les valeurs, comme priorité, nous réussirons aussi à les transmettre parce qu'il est plus valide ce que « nous sommes » de ce que « nous enseignons ».



DIEU AIME CELUI QUI DONNE AVEC JOIE

Sœur Giovanna Uppenmakkal a offert sa disponibilité pour rendre son service aux sœurs âgées ou malades de l'infirmierie dans la Province « St Francis »-Peekskill- U.S.A.

Tandis que nous la remercions pour sa générosité et pour l'amour envers les sœurs, nous lui offrons nos souhaits et nos prières.

RENCONTRE AVEC LES SŒURS RESPONSABLES DES ORPHELINATS

Sœur Maddalena Moro, notre Supérieure provinciale, a réuni toutes les chargées des orphelinats, le 14/06/07, afin qu'elles assument leur mission comme personnes accueillantes, comme sœurs majeurs de nos hôtes. En suivant l'exemple d'Abraham, nous aussi nous sommes appelées, a dit sœur Maddalena, à accueillir ces enfants avec grand amour et, à travers nous, à leur faire connaître Dieu et à L'aimer. Au cours de cette rencontre, les sœurs ont eu l'opportunité de partager leurs vues, expériences, joies et difficultés.



RÉUNION AVEC LES JUNIORES

En avril, nos jeunes Juniores ont eu un cours d'ajournement, de trois jours, conduit par P. Francis OMI. Le thème traité « *L'amour personnel de Dieu pour moi* ». L'exhortation de l'intervenant a été celle de chercher de faire toujours « quelque chose de beau pour Dieu ».

SECRÉTAIRE PROVINCIALE

Sœur Annie Thomas a eu la charge en tant que secrétaire provinciale. A elle notre souhait de bien pour la nouvelle tâche qui lui a été confié.

BIENVENUES !

A Sœur Mariangela Madappallil, à Sœur Ancy Mylador, à Sœur Agnes Kadamthottu et à Sœur Laisamma Sebastian, nous donnons notre « *Bienvenues !* ».

Le souhait est que l'expérience vécue en Italie

revienne come bénéfice pour un apostolat fécond, ici, dans votre Patrie.

FÊTE PATRONALE DE SŒUR MADDALENA

C'était un jour très beau celui de la fête patronale de sœur Maddalena, notre Supérieure provinciale. Les sœurs de diverses communautés sont venues dans le siège provincial, même en voyageant pendant la nuit, mais heureuses de pouvoir participer à la joie commune et de pouvoir exprimer leur reconnaissance à Celle qui nous donne exemple de dévouement inconditionné. Le moment plus impor-

tant à été celui de la Liturgie, dans la fraction du pain qui symbolise le partage fraternel, dans la joie de rester ensemble, dans les chants qui ont réjoui notre journée.

A toi, Sœur Maddalena, de tout cœur, nous exprimons notre « MERCI ! ».

ADIEU À SŒUR TERESINA

Sœur Teresina Mookenthottathil avait été transférée de la Province romaine « Marie Immaculée » en celle de l'Inde. Etant très malade, avait exprimé le désir de passer ses derniers jours aux Indes. Elle a lutté avec toutes ses énergies pour combattre sa maladie, mais, à la fin, s'est mise complètement dans les mains du bon Dieu. Toute la communauté et ses chers l'entouraient au moment où elle s'en allait au ciel pour rencontrer Celui qu'elle a toujours aimé et servi avec générosité.

Adieu, Sœur Teresina ! Nous espérons nous retrouver au ciel...



“Signore avec semplicità de coeur je
t’offre avec joie tout mon
être”



SR AFRA PICCOLI
l'Enfance de Marie
Geltrude Piccoli
née à Paese (TV),
le 02.12.1902
morte à Gémona,
le 09.09.2007

A l'âge enviable de presque 105 ans, Sœur Afra Piccoli nous a salués avec un silencieux, mais riche au-revoir au ciel.

Geltrude, l'aînée de douze enfants, était née d'une famille profondément chrétienne. Les deux parents étaient très fervents et pratiquants, inscrits au Troisième Ordre de saint François et s'édifiaient réciproquement dans l'exercice des vertus franciscaines : humilité, patience, tolérance, laboriosité et sérénité. Pas riches matériellement, l'étaient spirituellement ; le Rosaire était leur force pour surmonter difficultés de toute sorte. La jeune Geltrude grandit sur des bases très solides qui contribuent à mûrir en elle la vocation et qu'elle cultive mettant à disposition ses énergies à toute requête familiale ou paroissiale. L'arrivée des Sœurs à Paese et sa participation à différentes activités, concrétisent en Geltrude la volonté

de se consacrer au Seigneur et c'est ainsi que, après une brève période passée à Vedelago, la jeune fille rejoint Gémona, où, avec d'autres quatre jeunes filles, le 14 décembre 1926, émet sa Profession religieuse. Maintenant Sœur Afra est heureuse, comblée d'une joie inexprimable. Mais, suivre Jésus demande de tout abandonner pour le «vrai Bien, le seul Bien, tout le Bien», comme nous rappelle l'Évangile d'aujourd'hui qui dit :

« Si quelqu'un vient à moi sans me préférer à son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères, ses sœurs, et même à sa propre vie, il ne peut pas être mon disciple. Celui qui ne porte pas sa croix et ne marche pas à ma suite ne peut pas être mon disciple ». (Lc 14, 26-27) et ainsi

sœur Afra, consciente que la croix est l'expression de la donation totale de soi et que l'obéissance fait des miracles, va où le Seigneur l'appelle, avec sérénité et promptitude. Nombreuses sont les communautés où Sœur Afra a donné le mieux d'elle-même : de Pontebba à Idria, à Rhodes, où elle resta 18 ans avec des enfants très pauvres et des orphelins, ensuite à Treviso (Borgo Cavour), à Artegnà, à San Giuseppe(TV), à San Camino al Tagliamento, à Vedelago jusqu'en 1988 alors qu'elle rentre définitivement à Gémone, à la Maison Mère, pour continuer son activité apostolique, surtout par la prière et l'offrande de ses souffrances, mais aussi en restant à disposition de ses « ex-enfants » de Rhodes qui continuent à lui écrire, à lui téléphoner et à la chercher... C'est avec cette ouverture de cœur que Sœur Afra alla à la rencontre de son Epoux, soutenue par la bonne Mère céleste qu'elle, dans les derniers instants de sa vie, invoquait avec les yeux adressés au ciel : « Belle Dame, porte-moi avec toi au paradis... Marie conçue sans péché, prie pour moi... Anges et Saints du ciel, portez-moi chez Jésus.. ». Et Marie, Mère de Jésus, a consigné aujourd'hui, 9 septembre, notre Sœur Afra bien-aimée, à son divin Fils pour célébrer avec Lui la Pâque éternelle et pour s'unir à ses parents, à ses consœurs, à Sœur Graziana, à Sœur Maria, salésienne, et à tous les autres parents qui l'ont précédée au ciel. Sœur Afra, maintenant que tu as rejoint la paix véritable,

intercède pour tes chers, pour nous, tes consœurs, et pour le monde entier, la grâce de vivre dans l'Amour que Jésus nous donna avec sa propre vie !



SR M. BERNARDETTA COMPARATO
Madonna de Lourdes
Geltrude Piccoli
née à Tursi (MT),
le 08.04.1931
morte à Rome,
le 13.09.2007

Maria nait à Tursi, en province de Matera (Basilicate). La famille de Antonio et Rosa sera réjouie par six enfants, éduqués dans des principes d'une foi robuste, consolidée de la tradition transmise par des générations.

Baptisée le jour même de sa naissance dans la Paroisse de Saint Michel, Maria modèle peu à peu sa vie sur les exemples qu'elle recueille autour d'elle avec un regard attentif et apprend de l'expérience familiale la valeur de l'honnêteté, de la laboriosité et du sacrifice.

Adolescente, elle participe avec vivacité à la vie paroissiale, en trouvant dans les groupes juvéniles de l'action catholique, le milieu naturel pour croître dans l'amour du

Seigneur. C'est ici qu'elle mûrit sa vocation et, à 19 ans, demande d'entrer au postulat pour embrasser la vie religieuse.

De Tursi, dans l'Année sainte 1950, part vers Rome avec beaucoup d'émotion et, comme on peut imaginer, avec un peu d'anxiété, pour être accueillie en tant que postulante dans la maison de formation au boulevard Saffi, dans le quartier de Trastevere. Après les années de formation initiale, avec l'enthousiasme de la néo professe, nous la trouverons à Ostia, pour aider dans l'école maternelle. Sa vivacité, son courage, et sa laboriosité la distinguerons toujours, ensemble à l'exigence d'une fraternité expansive et accueillante. Après Ostia (RM), elle sera 10 ans à Tollo (CH) où, en plus que son service à l'école maternelle, elle collabore avec dévouement à la catéchèse paroissiale.

Puis, une longue permanence de 39 ans à Duronia, sa patrie d'élection.

D'un caractère joviale et blagueur, elle réussit à se rapporter avec désinvolture soit avec les enfants que les personnes âgées, en amusant et en s'amusant dans le jeu, l'animation et en suscitant sympathie avec ses gags joyeux. Cela ne l'empêche pas, toutefois, d'être aussi déterminée, si bien que sa supérieure, sœur Filomena, qui lui fut toujours à côté, disait avec bonhomie : « alors que le chef commande, le roi obéit ».

Sœur Bernardetta sera responsable de la communauté de Duronia du 1973 au 1976. Un service précieux celui de « Villa Serena » avec les per-

sonnes âgées, fait avec simplicité, affection et amabilité. Son hobby était la broderie : elle le cultivait surtout pour le décor de l'église paroissiale qu'elle aimait et soignait avec une dévotion typiquement franciscaine.

Les premières années passées à Duronia ont connu pas mal de difficultés, aussi d'ordre économique. Ils ont été des ans courageux, vécus avec force et esprit de sacrifice ; ils ont signé la vie de ceux qui les ont affronté et resteront toujours imprimés dans leur cœur.

En 2003, atteinte par une maladie très grave, sœur Bernardetta devra abandonner Duronia pour toujours et se transférer au boulevard Saffi qui la vit naître à la vie religieuse. Sa santé, précaire, l'oblige presque à l'inactivité, lui reste seulement la broderie et puis...rien.

Pour elle il ya une alternance de jours de souffrance et des jours plus tranquilles, dans une situation incertaine qui ne donne la possibilité d'aucune prévision. Le 13 septembre 2007, à cause d'une soudaine aggravation, elle s'éteint, après avoir demandé à qui l'aidait de réciter ensemble une prière.



SR LORENZINA MILANESE
de Saint Joseph
Giuseppina Milanese
née à Paese (TV),
le 05.04.1914
morte à Gémona,
le 15.10.2007

La vie de chaque personne est don et mystère.

DON, en tant qu'expression de l'amour de Dieu qui continue à se révéler, en posant sa demeure en toute créature.

MYSTERE, en tant que tabernacle qui renferme en soi le «Dieu tout-puissant, vif et vrai». Dans ce binôme s'est épanouie la vie de Sœur Lorenzina Milanese.

Giuseppina (c'était son prénom de baptême), naît à Paese le 5 avril 1915, l'aînée d'une famille nombreuse et grandit avec l'exemple de ses parents, son père Giulio et sa maman Angela, en cultivant les plus belles vertus humaines : vertus qui font mûrir en elle le désir et la volonté de se consacrer au Seigneur dans la vie religieuse, si bien qu'elle présenta la demande de pouvoir entrer à faire partie de la famille franciscaine. Pour un meilleur discernement,

la jeune fille vient envoyée dans la maison de formation à Vedelago, mais la grâce de Dieu travaille intensément en elle et transforme spirituellement cette créature, ainsi qu'on puisse voir transparaître en elle quelque chose de la Beauté divine.

Et la chère Giuseppina, toujours plus éprise de Jésus, son Bien unique, peut finalement endosser l'habit religieux, en assumant le nom de Sœur Lorenzina de Saint Joseph et faire son entrée à la Maison-Mère de Gémona.

Après sa Profession religieuse, elle vient envoyée dans différentes communautés de la Province, en recouvrant divers services : en tant qu'aide dans l'école maternelle, tricoteuse, lingère et, plusieurs fois, lui vient confié le rôle d'animatrice de communauté. Elle resta 30 ans dans la paroisse de Sedegliano, après à Ospedaletto d'Istrana, à Ampezzo, à Treviso, à Postioma, à Artegna. Partout elle sema : paix, sérénité, amour... et tout cela come fruit de son «demeurer en Dieu», come affirme la Parole évangélique: «*Demeurez dans mon amour. Si quelqu'un m'aime, il observera ma parole et mon Père l'aimera; nous viendrons à lui et nous établirons chez lui notre demeure*»(Jn 14,23).

Sa profonde communion avec le Seigneur a conduit Sœur Lorenzina à vivre tout temps, soit dans l'efficacité que dans la maladie, comme don et mystère, dans une attitude constante de prière silencieuse et d'accueil ouvert à tous, en



faisant siens les mots de sainte Thérèse d'Avila, docteur de l'Eglise qu'aujourd'hui, jour de sa naissance au ciel, nous célébrons:

« Que rien te trouble, que rien t'épouvante, à celui qui possède Dieu, ne manque rien.

Que rien te trouble, que rien t'épouvante, Dieu seul suffit».

Sœur Lorenzina, toi qui maintenant jouis de la vision béatifique au ciel, intercède grâces et bénédictions pour tes chers et pour notre Congrégation!



SR DANIEL ORSO
de Saint François
Giovanna Maria Orso
née à Bagnaria Arsa (UD),
le 25.03.1933
morte à Gémona
le 02.10.2007

Ce matin, 2 novembre, en commémorant nos défunts, la Parole du Seigneur est résonnée dans notre cœur ainsi: *«Je sais que mon Rédempteur est vivant...Je le verrai, moi-même, et mes yeux le verront de près!»*

La foi en cette Parole de vie a accompagné et soutenu Sœur Daniel au cours de toute son existence! Et aujourd'hui même, avec cette foi renouvelée, notre sœur a laissé ce monde pour aller

à la rencontre du Seigneur: maintenant ses yeux contemplent la gloire de Dieu dans le Royaume des vivants.

Quelques minutes avant de mourir, Sœur Daniel avait exclamé: *«Ma mission est accomplie!»*.

Une mission simple, mais intense, vécue dans le signe de la charité: celle-ci a été la vie de Sœur Daniel.

Elle était née à Bagnaria Arsa le 22 mars 1933 de papa Antonio et de maman Emilia. Seulement quatre jours après sa naissance, elle a été baptisée en recevant le prénom de Giovanna Maria.

Elle a grandi dans la simplicité et laboriosité des familles d'autrefois, chrétiennes jusqu'au fond et c'est en ce milieu serein et religieux qu'elle a mûri l'appel à la vie consacrée qu'elle a pu sceller avec la profession religieuse, le 2 février 1955, à Gémona.

De ce moment, Giovanna Maria s'appellera Sœur Daniel de Saint François. De notre Père Séraphique, elle hérita l'esprit de simplicité et d'humilité, l'amour sincère et concret pour la fraternité. Partout où elle est passée, a laissé le signe d'un amour fraternel vrai, amour qui se fait service, don prompt de soi afin que les sœurs puissent se sentir à leur aise.

En effet, en de différentes communautés, à Rome, en France et le dernier temps, ici, à la Maison Mère, elle a exercé constamment la charité, la bienveillance et l'esprit de sacrifice; toujours prête à témoigner pas avec des mots, mais par des actes, cet amour qu'elle possédait et qu'elle puisait, dans la prière, du Cœur de Jésus Crucifié.

Voilà pourquoi elle se sentait prête à surmonter le dernier examen de la vie: *« Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, accompagné de tous les anges, alors il siégera sur son trône de gloire.(...) Alors le roi dira à ceux qui seront à sa droite: «Ve-*

nez, les bénis de mon Père, recevez en partage le Royaume qui a été préparé pour vous depuis la fondation du monde...car ce que vous avez fait à l'un de ces plus petit de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait» (Mt 25)

Sa mort inattendue a été une surprise pour nous, mais pas pour Sœur Daniel qui l'attendait comme une douce réunion avec toutes nos consœurs déjà passées à l'autre vie, avec ses chers défunts et surtout avec sa sœur Marie, morte il ya un an en ce jour même...

Elle l'avait confié avant hier: *«Ma sœur Marie viendra bientôt à me prendre!»* Et cela s'est vérifié aujourd'hui même, 2 novembre, premier anniversaire de sa mort.

Sœur Daniel, notre sœur bien-aimée,

Toi qui désormais vis en Dieu, continue à te faire présente à nous aussi bien qu'à tes chers;

intercède de saintes vocations pour notre famille religieuse afin que ta mission d'amour puisse se prolonger dans le temps en faisant mûrir encore d'abondants fruits de charité.





SR ANTIDA MURELLO
de Christ Roi
Anna Murello
née à Codroipo (UD),
le 23.12.1909
morte à Gémona,
le 03.10.2007

Aujourd'hui, 3 novembre, la Liturgie nous a donné comme exemple et modèle pour notre chemin de foi S. Martin de Porres. Dans le souvenir de *«ce saint de la charité qui a pratiqué avec beaucoup d'engagement et diligence le commandement de l'amour, donné du divin Maître et a traité les frères avec cette charité vivante qui naissait en lui d'une foi inébranlable et d'une profonde humilité...»* nous est spontanée d'unir notre prière pour notre sœur Antida qui es montée au ciel: elle aussi est entrée dans la communion des Saints. Sa vie, vécue avec les vertus typiquement franciscaines, l'a portée à se conformer totalement au Christ et à son Evangile, comme elle-même note: *«Jésus aujourd'hui me dit: « Le diadème de ton front, le Roi de ton cœur, le trésor de tes mains, le guide de ton chemin, le repos de ton âme, la récompense de ta vie... c'est Moi! ».*

A la lumière de cette Sagesse divine, au sein de sa famille naturelle, Anna Murello avec sa sœur Ausilia (Sœur Piafernanda) crut en cultivant les vertus chrétiennes et en mûrissant la vocation d'une consécration totale au Seigneur. En 1932, après avoir manifesté son intention à ses chers, entra à Vedelago pour une période de formation et de discernement et, en 1934, eut la joie d'endosser l'habit franciscain à Gémone.

En 1935, après sa Profession religieuse, vint envoyée par l'obéissance dans la communauté de Solagna, dans un école de couture et après en quelques communautés de la Carnia et de la Vénétie.

La consécration religieuse de sa sœur Piafernanda raviva tellement son enthousiasme qu'elle voulut offrir sa vie, surtout pour les prêtres en priant ainsi: *«Seigneur, je m'offre à Toi pour être la vraie Ostie de tes prêtres, je veux être sacrifiée pour aider tes ministres, afin que leur sacerdoce soit saint et fécond »*, en se référant à trois points sur lesquels se confronter souvent: *Jésus Eucharistie Amour et Donation;*

Jésus Crucifié: Amour de rédemption et sacrifice pour nous tous;

Marie très sainte, notre Mère: Amour d'obéissance, de pauvreté et de virginité qui doit revêtir une âme consacrée.

Sœur Antida fut envoyée successivement dans la Province romaine, où continua son service de lingère; plusieurs fois remplit le mandat de Supérieure locale, en donnant ses meilleurs énergies pour les prêtres et les missionnaires, en offrant toute

action... *«En montant l'escalier, je dois penser aux Anges pour les envoyer quelque part; en descendant je dois penser d'aller vers les âmes du Purgatoire pour prier en leur faveur; en restant à genoux, être proche à Jésus, en confiance; debout, pour être avec les Missionnaires et évangéliser avec eux; assise, restant près la Vierge pour tout apprendre d'elle!».*

En 1994, Sœur Antida rentra dans la Province de la Vénétie, à la Maison Mère... mais sa mission n'était pas encore accomplie: devait-elle compléter sa couronne avec les perles de la prière, de la souffrance, de l'offrande de sa vie pour la majeure gloire de Dieu...offrande que le Seigneur accueillit en l'appelant aux noces éternelles: *« Amie, viens plus haut! ».*

Sœur Antida, toi qui as rejoint la béatitude éternelle, intercède afin que notre cœur reste ouvert à la voix du Seigneur, vigilant dans Son attente et dans sa Présence qui sauve et... prie pour nous tous





SR BELLARMINA PIGOZZO
de Jésus Crucifié
Angela Maria Orso
née à Briana di Noale (VE),
le 09.09.1920
morte à Gémona,
le 09.12.2007

Aujourd'hui, deuxième dimanche de l'Avent, la Parole de Dieu nous a exhorté à préparer les voies du Seigneur, à redresser ses sentiers, avec les mots de Jean Baptiste:» *Convertissez-vous ,le Règne des cieux s'est approché!*». Et vraiment le Règne de Dieu, dans son Fils Jésus, était présent au milieu de nous, en ce jour et s'est rendu visible en appelant à soi notre sœur Bellarmina, accompagnée et soutenue de Marie, l'humble et fidèle servante du Seigneur, dont elle était très dévote. Avec générosité, elle a prononcé son «Me voici!». Angela Maria était née dans une famille nombreuse, des parents profondément chrétiens, qui ont beaucoup contribué pour faire croître dans leurs fils le désir du beau, du bon, du sacré. Dans ce terrain très fertile a grandi la petite Angela. Elle a cultivé les vertus humaines et chrétiennes avec ses sœurs qui ont mûri ensemble aussi leur vocation

religieuse.

A l'exemple de Sœur Benizia, déjà entrée parmi les sœurs F.M.S.C., en 1937, et éclairée par l'Esprit Saint, Agela prit la décision de se consacrer totalement au Seigneur en 1940, en demandant d'être accueillie dans la Maison-Mère de Gémone et ensuite, fut suivie dans son choix, par une autre sœur, Sœur Silvina, qui entra dans la Congrégation des sœurs Dorotées de Vicenza et d'une nièce, Sœur Franca, religieuse paulinienne.

Après la profession religieuse, sœur Bellarmina fut envoyée en différentes écoles maternelles: de Ampezzo à Postioma, à Badoere, à Ospedaletto d'Istrana, à S. Maria Maggiore, où resta pour 16 ans, à Ospedaletto de Gémone et enfin à la Maison- Mère. Partout, elle a révélé les vertus franciscaines typiques qui elle avait su incarner: la simplicité, l'esprit de sacrifice, l'humilité, la générosité qui la rendait disponible à toute requête de service à ses sœurs... vertus qui ravivaient en elle la volonté de vivre dans la communion avec tous et favorisaient sa familiarité avec tout le monde.

Dans l'apôtre Paul, sœur Bellarmina trouvait la force pour faire parler avec sa vie une seule voix d'amour: « Le Dieu de la persévérance et de la consolation vous donne d'avoir les uns envers les autres les mêmes sentiments, sur l'exemple du Christ Jésus, afin que d' un seul esprit et d' une seule voix vous rendiez gloire à Dieu... Donc accueillez-vous les uns les autres comme Christ vous a accueillis, lui qui s'est fait serviteur et miséricorde».

La prière, la foi et sa grande dévotion à la Vierge, ont été les pilastres qui ont soutenu la vie de notre sœur, qui l'ont aidée à voir d'un bon œil chaque événement et transformer en grâce et bénédiction chaque moment de la vie et c'est à cause de cela que, ensemble, nous voulons nous adresser à elle avec une espérance confiante.

Sœur Bellarmina, toi qui maintenant jouis la paix des Saints, intercède pour nous tous la vraie paix qui trouve sa source et son but seulement dans la communion avec le Seigneur Jésus.





SR AGNESE DE SANTIS
de l'Enfant Jésus
Attilia de Santis
née à Stimigliano (RI),
le 15.06.1920
morte à Rome,
le 12.12.2007

Attilia est une jeune de 15 ans alors que, en abandonnant avec décision les siens à Stimigliano, tape au couvent de rue Giulia. Sa demande d'admission révèle déjà suffisamment maturation et connaissance de *«l'état de vie qu'on professe ici... Jésus m'a appelée et pour Lui je ferai n'importe quel sacrifice»*. Dans sa réponse très prompte, elle suivait l'exemple de sa tante, sœur Maddalena, franciscaine de l'Enfant Jésus. Elle s'était empressée de faire connaître son arrivée d'avance, si grand était son désir ! Ce sont quelques notes pour souligner les racines de la foi solide et robuste dans laquelle ses parents, Antonio et Caterina, l'avaient éduquée, dans la sobriété d'une vie simple, de sacrifice et dédiée au travail.

A 17 ans elle fait sa prise d'habit en prenant le nom de Sœur Agnese de l'Enfant Jésus et à 18 elle émet sa Profession religieuse. Tout de suite après,

on la trouve à rue Saffi, où elle s'applique dans l'étude pour obtenir le diplôme de l'Ecole normale d'instituteurs. Derrière une apparence sure, elle révèle un caractère réservé et timide, mais tenace et désireux de relation, caractéristique importante pour la vie de fraternité qu'elle a embrassée.

Terminées très vite les études, elle commence sa mission d'enseignante dans l'école de rue Saffi, où elle révèle sa préparation, l'attitude à l'enseignement et ses qualités de patience et de dévouement attentif. Après cette expérience des débuts, nous la trouverons dans l'école de «Corso Regina Maria Pia» de Ostia-Lido où, en commençant du 1947, pendant 52 ans, elle prodiguera toutes ses fatigues apostoliques, sa capacité organisatrice, ses projets, avec intelligence et disponibilité. On dira d'elle: *«Sœur Agnese?»*- *«Une femme tout d'une pièce!»*.

Infatigable, elle avait fait de ses élèves et de leur familles l'objectif de son dévouement apostolique; à eux elle consacre tout son temps, sans connaître répit et se concéder des espaces pour ses exigences personnelles. Son caractère réfléchi l'induit à bien considérer les initiatives qu'on lui propose, sans se soustraire à la collaboration en tout ce qui concerne une amélioration du service éducatif.

L'école, qui vante la parité de l'Etat depuis beaucoup d'années, est très fréquentée et s'est fait un bon nom à Ostia et dans les alentours pour son niveau de préparation, uni à son sens humanitaire et à l'ouverture à tous les niveaux sociaux. Les

sœurs sont estimées et aimées et Sœur Agnese, elle, en particulier. Avec son trait aimable et accueillant, elle sait établir des relations d'amitié avec les familles qui l'aiment, avec la paroisse « Regina Pacis » tenue des Pères Pallottini et, surtout, avec sa communauté. Elle sait aussi la conduire, en fraternelle sérénité, au cours des ses mandats: 1963-67; 1968-74; 1980-86, nonobstant les sacrifices d'une vie simple et pauvre, capable d'affronter aussi des privations, sans venir moins au service apostolique assumé avec générosité et amour.

Ce sera très dur pour elle s'éloigner de ce lieu qui l'a vue croître et se donner dans l'offrande d'une consécration mûrie avec conscience et générosité. Elle devra l'accepter à cause de ses conditions précaires de santé et c'est ainsi qu'elle fera retour à sa maison de départ, devenue maintenant infirmerie provinciale. Là aussi, elle continuera à se prodiguer avec disponibilité, dans quelque service, jusqu'à la fin. Son départ imprévu, le 13 décembre, nous rend tristes, mais nous savons qu'elle nous attend, avec son sourire accueillant, dans la maison du Père, où elle repose dans la paix.





SR PIAVITTORIA PIOVESAN
de la Passion
Norma Piovesan
née à Paese (TV),
le 26.12.1934
morte à Rome,
le 26.12.2007

Aujourd'hui, 26 décembre 2007, Sœur Piavittoria a célébré son anniversaire au ciel.

Ses conditions de santé, graves depuis longtemps, sont ultérieurement aggravées avant Noël. Sa perte nous attriste, mais le Seigneur, dans son amour provident, n'a pas voulu prolonger encore ses années de souffrance. Nous l'avons accompagnée sans cesse dans cet itinéraire de douleur, temps d'épreuve qui affine l'esprit et nous nous sommes rendues compte de son endurance, de sa patience, de son acceptation de la volonté du Seigneur.

En vérité, sœur Piavittoria s'est préparée à la rencontre, qu'elle prévoyait désormais proche et s'est éteinte sereine, confortée par la grâce des Sacrements qu'elle avait reçus en pleine lucidité. Elle a accueilli l'invitation à la prière et nous a accompagnées jusqu'à quand lui a été possible, avec dévotion... puis, doucement s'en est allée vers Celui, auquel elle avait consacré sa vie.

Née à Paese le 26 décembre

1934, après quatre jours, elle vient portée au font baptismal. Ensuite, en suivant la méthode des paroisses de la Vénétie, Norma, comme beaucoup d'enfants du même âge, fréquente quotidiennement la catéchèse des enfants pour toute la durée de l'école primaire et reçoit le Sacrement de la Confirmation à huit ans.

Marie et Sante éduquent leurs six fils avec l'exemple d'une vie chrétienne cohérente et engagée et avec une participation assidue à la vie paroissiale. Dans le milieu simple et vrai de la campagne vénitienne des années mille-neuf-cent/trente/cinquante, le sacrifice est habituel comme la foi et la gratitude pour le pain quotidien. A vingt-un ans, en suivant l'exemple de son frère Vittorio, déjà au séminaire parmi les jésuites, Norma manifeste la volonté de se consacrer au Seigneur.

A Paese l'on enregistre un climat vocationnel très favorable ; les vicaires paroissiaux et les sœurs s'engagent à témoigner et à proposer la beauté de la vie religieuse ; et en outre, elles suivent spirituellement les jeunes qui en manifestent le désir.

Norma aussi se trouve au milieu de ce groupe et, docile à ses guides spirituelles, se prépare à faire son entrée au postulat, le 29 novembre 1952.

Après l'année canonique de noviciat, elle émettra ses vœux le 2 février 1955, et tout de suite, elle sera envoyée en « mission » loin de sa terre, dans les Marche, à Monte Porzio (PU). Au début, cet éloignement lui devait sembler invraisemblable ! Une autre région, un autre dialecte, d'autres habitudes... Mais, avec

le passer du temps, l'habitude aura eu raison de la distance et Sœur Piavittoria se sera sentie sans doute, chez elle, en cette partie de la Congrégation qui est la Province « Marie Immaculée » si, en 1975, alors résidente à la Maison généralice « Asisium », elle a demandé d'y rester incardinée, tout en ayant eu la possibilité de choisir différemment !

Sa vie est passée dans les communautés des Marche, de Rome, des Borghi de Latina ; en 1957 nous la trouvons aussi en Ombrie, à Marmore (TR) ; en 1978, obtient l'admission à la troisième année de l'Ecole normale des instituteurs, nécessaire pour accéder aux cours d'infirmier, en obtenant tout de suite le titre d'infirmière.

Sa vie passe au service de la communauté ; peut-être ça lui a coûté, elle aurait désirait quelque chose d'autre, mais son engagement avec les sœurs, avec les enfants à Lido dei Pini (RM), jour après jour, dans l'effort constant d'accepter la volonté du Seigneur, manifestée à travers l'obéissance, constitue maintenant sa couronne au ciel, à côté du Seigneur qu'elle a aimé même avec ses limites, mais aussi avec ses vertus.



*“L'AMOUR CROÎT À TRAVERS L'AMOUR.
L'AMOUR EST “DIVIN” PARCE QU'IL VIENT DE DIEU ET IL NOUS
UNIT À DIEU ET IL NOUS TRANSFORME EN NOUS S'IL DÉPASSE
NOS “DIVISIONS ET IL NOUS FAIT DEVENIR UNE CHOSE SEULE,
JUSQU'À CE QUE , À
LA FIN, DIEU SOIT TOUT EN TOUS”
(BÉNOIT XVI)*

